

PER
M-414

PS

MINIMISE

rezo

où est passé

l'enfant fort ?

Kübler-Ross:

**la mort
n'existe pas**

Josée Yvon:

La fille
commando-bandée

Castaneda:
ça parle au sorcier

**jeûner
pour
renaître**

no 77/\$1

LA GRANDE PASSE PRESENTE UNE...

Quarantaine de Spectacles

et de "jams"...

pendant une Quarantaine de jours
pour contrer la "quarantaine" qu'ON veut nous
imposer!

mai

- 5-6 - Le "SHOW d'OUVERTURE"
- 7 - GILLES GARANT
- 10 - SYLVIE LAMOND
- 11-12 - CHATOUILLE, CHOCOLAT et BEZOM
- 13 - L'ORCHESTRE de CHAMBRE ST-PATRICK
- 14 - LA BARDASSE
- 18 - GUEULE de LOUP
- 19 - WHITE RIVER BLUE GRASS
- 20 - REYNALD BOUCHARD
- 21 - LA GRAND VISITE
- 23-24 - BOLDUC, ROUSSEL & JOUBERT
- 26-27 - NÉBU
- 28 - QUEBREIZH
- 30-31 - L'ENGOULEVENT

juin

- 2-3 - L'ORCHESTRE SYMPATHIQUE
- 4 - TIWANAKU
- 8-9 - TROTBÔ le MAGNIFIQUE
- 10 - CONVENTUM + BERNARD BUISSON
- 14 - LA GRAND VISITE
- 16-17 - L'ENMIEUX

pis des "jams"!



LA GRANDE PASSE...

844-6284

411 ONTARIO est



JEAN-LUC



de retour pour trois soirées exceptionnelles

A Montréal
Jeudi 13 juillet à 20h30 et 22h30
Théâtre St-Denis
Billets en vente à A&A, Discomanie, l'Alternatif et au théâtre St-Denis

A Québec
Vendredi 14 juillet à 20h et 22h30
Palais Montcalm
Billets en vente à musique d'Auteuil- rue St-Jean,
Boutique du disque- Place Laurier, Disques Lemieux-
Centre jadis.

A Trois-Rivières
Samedi 15 juillet à 21h., festival en plein air
Stade municipal de Trois-Rivières (colisée en cas de
pluie)
Billets en vente à l'Orphéon

Une production d'Alain Simard et André Ménard

Secrétariat : 527-1332
4355 de Lanaudière, Montréal

Rédaction en chef

Paule Lebrun
avec la collaboration précieuse de Michel St-Germain

A l'imagerie et au montage

Jean-François Couture, Anne Morin, Suzanne Ledoux, Sophie Voit-l'Eau, Lynda Bergeron, Pierre-François Tassé et Crépô, Claude PuffPuff

Les chroniqueurs réguliers et pas payés
Agnès, Marlyse, Christian Allègre, Claude Beausoleil, Bruno Dostie, Ginette Paris, Josée Yvon, Denis Vanier et Lina Savoie

Photographes

Crépô, Francinette Marsolais, Marie Chicoine, François Roberge, Odette Lacasse, Suzanne Bergeron et Jean-Claude Bélanger.

Dessins

Anne Morin, Suzanne Ledoux et Sophie Voit-l'Eau, Raymonde Aubin

Secrétariat

Anne Morin, Claude Crevier et Jean Guernon

Publicité

Bernard Paquette

Distribution

Philippe Beauchamps

Composition

Daniel Lepage de Composition Solidaire enr.

Photogravure

Baloune

Le Rézo

Coordinateur : Maurice Roy

Correspondants

Planète : Michel St-Germain

Montréal : Pierre Crépô, Michel St-Germain, Roger Marchand, Claire Morissette, Luc-André Mandeville et Denis Vanier

Québec : Denis Lebrun

Sherbrooke : Pierre Grenier

Alma : Claude Bond

Sept-Iles : Louis Garneau

Trois-Rivières : Dédé Laterreur

Rouyn : Michel Delorme

St-Germain de Kamouraska :

aux Iles : Arthur Miousse, Méo Bouchard

Rimouski : Vic Talbot, Pierre Langlois

Carleton : Pierre Landry

Ont collaboré ce mois-ci : Lynda Bergeron, Claude Bellemare, Jean Guernon, Serge-A Lebel, Christian Allègre, Marlyse, Suzanne Loiselle, Josée de la Grave, Bruno Dostie.

Merci à : Jean Guernon pour le système de son, les commissions et le lavage de vitre, Claude Crevier qui tient si bien la maison, Diane Cado pour la job de pupitre, Chantal Gilbert pour avoir minutieusement enlevé les traces de pneus sur les montages

Dépôt légal, 1er trimestre 1978
Courrier de deuxième classe No : 2511
Mainmise-Rézo se vend \$1.00 l'exemplaire
Imprimé au Kébec

Mainmise-Rézo est publié mensuellement par les Éditions Mainmise Inc. C.P. 235 Station G Montréal et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 boul Lebeau, Ville St-Laurent (514) 332-0680.

MAI

68-78



7

REZO

Le syndicat de la musique du Québec - La Grande Passe en quarantaine - Le bruit d'un lac qui cale - Congrès de fondation de l'apetac - La Mère Michel n'a pas perdu son chat mais a pogné 18 mois.

15

Les potins planétaires

par Michel St-Germain

17

Les trottoirs sont pas assez larges

une entrevue avec Josée Yvon, poète, par Denise Boucher, poète itou.

19

Yé-tu mort l'Enfant fort ?



portrait de famille par eux-mêmes, d'une "enfantare" née il y a quelques années déjà dans la ruelle Chateaubriand, Montréal. Textes en entrevues : Claude LaRoche, Michel St-Germain et Crépô

27

Le reste du réel

"Il y a des mondes et des mondes..." dit Don Juan à Castaneda ; le réel nous voit et se marre bien du peu que nous voyons de lui, disent Paule Lebrun et Michel St-Germain à qui nous devons ce collage.

28

C'EST BEAU LA MORT

une entrevue avec Elisabeth Kübler-Ross

Où en sont les scientifiques américains sur la question de la mort ?

30

CA PARLE AU SORCIER

une entrevue de

Castaneda

par Sam Keen

34

Écouter

Nous avons appris à parler, mais, si ce n'était pas l'essentiel... un texte sur le non-dit, le non-verbal, son importance.

36

La réalité de la réalité

ou la vraie réalité voudrait-elle se lever s'il-vous-plait ! Michel St-Germain et le livre de Paul Watzlavick.



38

Jeûner pour renaître

quand et comment faut-il jeûner et qu'est-ce qui se passe. Et des extraits d'un journal de jeûne de Ginette Paris

40

Le troisième Oeil se vend bien

le Salon international des religions et philosophies et John Lilly ont inspiré Cabana



42

Les planètes trans-saturniennes et les rêves

une clé d'interprétation par Marlyse

43

Voies de femmes et voix de chanteuses

Louise Forestier, Marie-Claire Séguin et Fabienne Thibeault par Bruno Dostie

44

Y'en a qui appellent ça des livres

Christian Allègre, Denis Vanier et Josée Yvon

47

Abonnez-vous ! Abonnez-vous !

Un choix de 8 disques ! Pour \$10.00, 576 pages de mainmiserie-rézoistes, plus un disque. C'est un record ! Pour \$18.00, 1,152 pages de trucs aussi bizarres et 2 disques. Et pour garder Mainmise-Rézo en vie !

AFFICHES POPULAIRES

Jacques-Albert Wallat

Exposition 24 mai/14 juin '78
Vernissage mercredi 24 mai, 20hres.
Débat-rencontre mercredi 31 mai, 20hres.

MEDIA

970 EST, RUE RACHEL, MONTREAL, QUEBEC T: 521-9590

OUVERT

DU
LUNDI
AU
SAMEDI (INCL.)

13 H. À 17 H.

R

Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

éditorial

Je quitte Mainmise ce mois-ci. Comme je ne suis pas la seule à partir, j'ai le goût de dire pourquoi et d'énoncer quelques intuitions concernant le projet.

Le manque de fric et par conséquent de personnes-ressources qui connaissent la job, la centralisation des opérations, l'absence de structures, le temps insuffisant pour la préparation de chaque numéro, tout ça, naturellement, n'aide pas la réalisation d'un journal. Mais, pour ma part, je quitte Mainmise essentiellement parce que je ne sens pas de lien organique entre les membres du groupe. L'intérêt du projet initial de Mainmise tenait en partie dans le fait de concilier une production journalistique intéressante avec une démarche collective "tiounée" sur le coeur et le plaisir d'être ensemble. L'un sans l'autre n'a aucun sens pour moi. A Mainmise, depuis six mois, une bonne partie de l'équipe s'épuise en luttes de territoires à travers deux deadlines. Des neuf personnes qui constituaient le noyau de départ du nouveau Rézo en novembre dernier, il n'en reste plus que trois. La plupart sont partis en conflit ou à cause de la lourdeur provoquée par la situation de conflit. Il me semble important que ceux qui restent, de même que les nouvelles énergies qui arrivent au journal, prennent le temps de s'interroger sur le processus du groupe depuis ses débuts et soient soucieux d'aller voir ce que chacun y a vécu, ne serait-ce que pour ne pas refaire les mêmes gaffes. Les informations de ce genre sont actuellement encore rares et très précieuses pour toutes les entreprises, gangs, ou communautés en recherche d'autonomie. Ce qu'on voit chez nous est un reflet de ce qui se vit un peu partout. Relisez l'article très à point de Ginette Paris, le mois dernier. On en arrive à une croisée des chemins — d'une part le

bordel émotif où l'on ne fout plus rien, de l'autre la petite entreprise straight et productive. Mon expérience à Mainmise me donne la conviction que tout groupe en voie d'autonomie dans un contexte autoritaire (qui définit tout un comportement) passe inévitablement par une période de désintégration, puis (s'il n'en meurt pas) de réintégration, semblable au cheminement d'un individu engagé dans un changement thérapeutique.

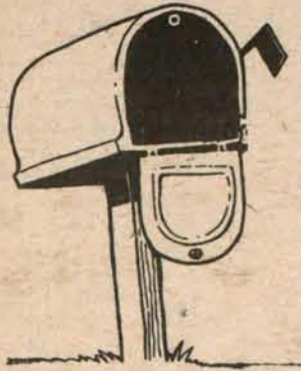
A la lumière de tout ça, il apparaît encore plus essentiel que Mainmise-rézo ne lâche pas le filon dégagé par l'équipe d'automne. A l'époque, la grande originalité du projet tenait dans cette tentative de synthèse à l'intérieur de notre démarche, entre le politique et ce qui faute d'autre mot on appelle le magique. La magie dans nos vies étant en l'occurrence tout le domaine de la vibration, le 60 % de non-verbal qui entre dans toute communication humaine, la structure émotionnelle collective qui détermine en profondeur toute forme ultérieure d'organisation matérielle, etc. Pour moi, cette mise au foyer sur cette zone de réel que toutes les révolutions ont occultée reste un objectif politique majeur pour toute entreprise alternative.

Je vous dirai aussi (parce qu'on est dans un petit canard intime) que malgré que mon choix soit clair et en harmonie avec moi, je suis par moments submergée de tristesse du fait de quitter Mainmise.

Ceci dit, je veux qu'on comprenne bien : ce requiem est celui d'une équipe et d'un projet initial et non celui de Mainmise-Rézo, qui est actuellement en expansion, a enfin un support financier en vue, et du nouveau monde qui arrive enthousiastes et compétents.

Paule Lebrun
rédactrice en chef

Outre le départ de Paule, on tient à souligner le départ de Anne-Marie Guerineau, photographe et de Dominique Duffault, co-graphiste, tous deux de Québec, qui ont accompli de la grosse job, avec nous pendant 4 mois.



Milan, le 1er mars.

Salut à vous!

... Merci aux filles qui ont fait les articles sur la sexualité. Une porte ouverte sur le grand Tout. Ce serait l'un de poursuivre ça, et aussi de voir comment on peut déboucher sur des nouveaux modes de contraception... Si on ne veut pas se retrouver avec des marmailles incroyables comme le fruit de nos fusions.

Ah! si on pouvait oublier pilules-stérilet-diaphragmes-etc- et demander à la lune de nous régler ça. Ou même à se reproduire juste au moment où on veut des petits... J'ai entendu parler de peuples évolués de Polynésie qui y sont arrivés.

En attendant, j'offre un abonnement à ma soeur pour ses 40 ans. Elle ne vous connaît pas mais va sûrement vous aimer.

Salut I.F.



TERRES A VENDRE,
24 et 44 acres,
\$60. l'acre,
AUCUN BATIMENT
BAS DU FLEUVE
RENSEIGNEMENTS
A LAVAL : 661-3167 !



Dodge-Van-Camper 71-6 cycl-automatique. Moteur refait à neuf. Tout équipé pour le camping (poêle, frigidaire etc).

Robert Vadeboncoeur
662-rang de la Montagne
Mont St-Grégoire
1-346-3316



VIVRE A LA CAMPAGNE
A L'ANNEE...

"On aurait un atelier pour faire de la sculpture..."

On est deux écrivains avec trois enfants qui se cherchent une maison de campagne où écrire et faire des chansons à l'année longue. On préférerait louer (ou acheter si c'est vraiment pas cher) et à moins de 70 milles de Montréal.

Si vous êtes au courant d'une telle occasion, pourriez-vous nous écrire un mot pour nous décrire l'aubaine tant cherchée. On est prêtes à déménager tout de suite, même que si vous êtes prêt(e) à échanger votre refuge rustique contre un 5 pièces à \$60. au Carré Saint-Louis, ça nous ferait plaisir.

Marie & Thérèse
C.P. 14, Station G
Montréal H2W 2W9

Bonjour, bonnes gens de mainmise.

Nous aimerions moi et ma femme, vous dire un gros bonjour et vous remercier d'exister. Nous autres présentement, on travaille à Toronto mais heureusement il nous reste seulement un an de travail. Après cela, nous aurons l'argent nécessaire à s'acheter une terre au Québec, notre pays.

Alors pour nous aider à toffer, on voudrait s'abonner pour un an. On aime la tournure de Mainmise présentement. C'est beaucoup plus réel, ça touche probablement plus de monde.

Vous êtes moins flyés que vous étiez avant. Un gros Bye Bye.

On vous aime Ben



Salut le monde!

J'ai découvert l'année passée, quand j'ai été au B. C. un extracteur à jus manuel. C'est fait comme un moulin à viande, c'est en fer ou un métal qui lui ressemble. Ça coûte \$50. je crois.

Savez-vous où je pourrais m'en procurer un.

Salut amis! Diane Régimbald
49 rue principale
St-Simon de
Rimouski
GOL 4C0



Salut!

Si quelque personnage que ce soit veut être "maniaque" de la bicyclette. Et qu'il est assez fou pour vouloir faire le tour de la Côte Nord cet été en 10 vitesses... Alors adresse-le à un promeneur peu pressé pour voir les vraies beautés québécoises.

Bruno Beaulieu
St-Eusèbe
Cte. Témiscouata.



Salut à chacun,

Un humain-terrien, dont la conscience croissante a atteint un point de non-retour, cherche une commune rurale (à tendance autarcique/interdépendante du rézo) pour VIVRE.

Si quelqu'un de plus était le bienvenu pour vivre par chez-vous, communiquez avec

Jean-François Touchette,
774 Antoine Brodeur,
Boucherville, Québec
1-514-655-8883



Bonjours à tous.

... Ayant décidé de travailler à plein temps à Montréal, nous avons donc notre FERME A VENDRE. en Bauce, comprenant : 100 arpents (dont 80 o/o boisé, le reste en prairie). Maison (18 par 25) grange, garage, tout en excellent état.

La terre n'a pas eu d'engrais chimique depuis au moins 6 ans, (peut-être jamais) \$20,000.

Demander Claude ou Francine
843-4420
270-8617



Salut cher Mainmise.

Cet été, le lendemain de la Saint-Jean, on (jusqu'ici les chevaux pi moé) part pour le sud. D'abord la traverse St-Siméon, Rivière du Loup, puis les appalaches, jusqu'à la Nouvelle-Orléans. et plus à l'ouest, les Andes jusqu'au sud du sud, si c'est possible, si ça adonne.

"Embarque on ira pas vite" Pour qui aime la vie simple, si tu as quelques sous, pas trop, pas gros...

Jean
Rang St-Antoine
Village St-Irénée
(dans Charlevoix)



Bonjour Maurice!

Bravo pour cette pathétique, véridique et intelligente mise au point! Et dans tout ça, ni colère, ni violence, ni orgueil, mais juste la vérité flambant nue.

Sûr que ceux qui ont du coeur auront compris là.

Je vous sens vous garrocher pour le garder c'te beau journal et je sais que tout l'amour qu'on vous témoigne va bientôt se concrétiser de partout.

Plusse de monde va vouloir s'impliquer.

Moi chu juste une vieille bonne femme managée pi écrianchée mais j'vous cherche un camelot pour le cégep...

Bon lâchez pas! mais lâchez pas non plus les rappels à l'aide!

Mes fils Alain pi Toby (18 et 15 ans) vous lisent et vous aiment itou.

Fraternels gros becs à tous.

Louiselle.



Saluts à tous les mutants rézo-lus

J'habite une petite ferme que j'aimerais partager avec quelques personnes qui aiment la nature, les animaux, la vie simple et calme. Une petite commune où chacun peut s'épanouir de façon autonome à travers l'échange et la coopération. Si tu partages ce rêve, écris-moi.

Daniel Bouchard
R.R. 2, Courcelles
Co. Beauce-Sud
Québec.

Allô vous autres qui voulez du monde pour partager!

Nous sommes quatre (2 adultes, 2 enfants, 5 et 12 ans). Nous cherchons un coin de terre où nous vivrions avec d'autres déjà installés. Avons vécu quelques années en groupe. Dans les Laurentides, au nord de Montréal si possible, mais irions ailleurs.

Avons deux ruches, une jument, une chèvre, deux chevreux et beaucoup de matériel accumulé au cours des ans.

Sommes intéressés à nous intégrer à un groupe plutôt axé sur l'écologie, (culture jardinière (serres) artisanat, poterie, rénovation de meubles etc.)

P.S. Eric et Elsa trouvent important qu'il y ait d'autres enfants pour tripper avec eux. Nous aussi.

Marcel Desjardins, Hélène Baumier
121 Lépine
Mont-Rolland
Comté Prévost, Kébec.



Cher Mainmisiens, salut !

En lisant le message de Steve Gildersleeve, j'ai eu le goût de leur envoyer un bon gâteau ou quelque chose comme ça par la poste ! (je crois bien que je le ferai). J'irais bien les aider sur place... mais avec bébé à allaiter, ça mobilise sa femme ! J'apprécie en tout cas ce qu'ils font et j'aimerais bien le leur dire.

Ah oui ! si quelqu'un pouvait m'éclairer sur la question des vaccins, je serais contente ; j'ai deux enfants en âge d'avoir des injections et je me demande si Oui ou Non c'est une bonne chose ; je suis un peu pognée par cette question. Je demande de l'aide car je veux savoir pourquoi au juste je poserais ce geste ; donc j'attends un message.

Bon salut bien
et vive la vie anarchique...

Ginette Paiement
R.R. no 3
Bromont.



MAISON A VENDRE

à St-Jean-Port-Joli,
Excellent état, pièce sur pièce, chauffage électrique et poêle à bois, hangar, un arpent de terre, jardin, vue sur le fleuve. Pour vente rapide et acheteur sérieux. Seulement \$16,000. léger comptant de \$3,000. Tél. 514-521-1076 ou 418-598-3409 Bernard.



Cherchez-vous un(e) des compagnons(agnes) pour voyager en vélo. Présentement, deux personnes prennent en note vos noms, itinéraires, destinations, dates et durée des voyages, pour faciliter la formation des groupes.

Si ça vous intéresse :
Renée 273-4005
Réjean 351-6514
Fédération québécoise de cyclotourisme
1415 Jarry est
Montréal H2F 2Z7

LETTRES & MESSAGES

Salut!

Je reviens d'un voyage au Mexique et puis j'ai ouï dire par là-bas à propos d'une vieille dame qui vit près d'un quelqu'onque village et qui se nomme MARIA SABENNA.

Y paraîtrait que c'est une sorcière et qu'elle fait, à part la soupe aux lézards et la pâte de chauves-souris de pleine lune, l'initiation des gens sur certaine drogue genre champignons ou peyolt.

Je serais vivement intéressé à ce sujet... Si par un n'heureux hasard vous avez quek'chose... Voulez-vous, les amis, m'informer de...

Denis Desjardins
3705 Drolet
Montréal 272-2762
843-8209



J'offre un abonnement à ma soeur qui travaille au centre culturel canadien à Paris. Je crois que c'est un excellent moyen pour elle de rester en contact avec la réalité québécoise qu'on se tue à déformer dans la plupart des journaux.

De Waterloo P.Q.
Marie Doucet



Invitation à toute la parenté mainmisiennne.
Salut ô filles et fils du soleil!

Venez donc fêter le 24 juin avec nous. Nous organisons une gentille fête dans un fond de campagne. Le site est superbe, les places de camping nombreuses et gratuites. (Et on ne vous chassera pas le lendemain) Il y aura des musiciens toute la journée.

On vous attend. C'est à 20 milles de Mont-Laurier, 160 de Montréal.

Serge Olivier La Porte
Rang 2 Gravel
Mont St-Michel
JOW IPO

P.S. Nous manquons toujours de Mainmise aux tabagies de Mont-Laurier



Allo Allo le monde



On a claironné un peut vite, le mois dernier, l'augmentation vertigineuse des ventes aux kiosques, qui ont atteint un record inégalé depuis 18 mois avec le rapport Hite (un goût d'extase). On a fait imprimer 18,000 copies de ce numéro '74 ; il s'en est vendu 7,500 dans les kiosques. Environ 1,200 copies sont allées à nos abonnés, et nous en avons vendu à peu près 800 à travers notre réseau parallèle de points de vente et de camelots. Ça donne une vente totale de 9,500 exemplaires. Selon les estimations que nous avons faites, à partir des données connues sur le marché de l'édition, et des nombreuses informations que nous avons reçues depuis longtemps, nous savons que le taux de lecture de Mainmise dépasse les 5 personnes par copie. Cette estimation est conservatrice. Nous avons donc rejoint 50,000 personnes avec ce numéro. C'est la plus importante gratification que nous ayons eue depuis qu'on est là, chacun de nous.

Mais la vente du 75, le mystico-pété, a été catastrophique. Il s'en est vendu 1,760 copies aux kiosques, selon le rapport de notre distributeur. Si on ajoute à ce nombre les 50 copies du Nouveau Samedi, qu'on a retrouvées dans les paquets d'"invenus" qui nous sont revenues des kiosques, et les 300 ou 400 copies du 76 (embarque on ira pas vite), qui auraient normalement du être en kiosque, donc n'ont jamais été distribuées, ça fait un total d'un peu plus de 4,000 copies vendues.

Il est moins question ici de gratification que de comptes à payer. Comme la vente aux kiosques (4,500 copies en moyenne depuis un an) couvre habituellement le coût d'impression, \$2,660.00, nous nous retrouvons avec un déficit de \$1,800. chez l'imprimeur, à qui nous devons déjà quelque chose comme \$8,000.

Vous me suivez ? Ça veut dire que pour imprimer le numéro que vous avez entre les mains, l'imprimeur a exigé \$1,800. minimum de cash. En plus d'une cession de créance équivalant à une saisie de ce même numéro avant même qu'il soit imprimé.

bon!

Les bonne nouvelles maintenant. nous avons décidé de ne pas signer la cession de créance à l'imprimeur. Nous avons décidé de lui payer cash le coût d'impression du présent numéro, \$2,667.00, parce qu'il est rentré 280 abonnements au mois d'avril, alors qu'il en est rentré 109 en mars, 62 en février, 103 en janvier et 69 en décembre. Il est donc rentré \$2,800. en abonnement au lieu de \$800 en moyenne. Ce qui nous a mis au monde financièrement. Et nous permet de payer l'imprimeur "cash su'a table". C'est le résultat du

projet Mainmise-Rézo, ... et de l'abonnement-cadeau avec des disques (le monde est sensible aux petites choses). Merci Lorraine Cordeau de CBS Records ! On s'excuse pour les prétendues 20,000 copies vendues. On a fait comme tout le monde. On a menti aux commanditaires sur la quantité réelle de copies vendues. J'ai travaillé à Québec-Press, de '69 à '71, et on mentait sur la quantité de copies vendues. Comme tout le monde. On disait 45,000. Il s'en vendait 20,000 dans les bonnes périodes ! C'est une nécessité de mentir quand on dépend de la publicité. C'est pas le cas pour nous actuellement. On touche plus ou moins \$1,000. par mois de la publicité, \$1,000 de subvention du Conseil des Arts du Canada (on l'a pas mentionné souvent). Et plus de \$2,500 en abonnements depuis cette histoire d'abonnement cadeau. L'oxygène vient donc des abonnés. C'est justice qu'on leur donne la mesure réelle de ce médium. Quant aux annonceurs, j'ai comme l'impression qu'ils ne vont pas être estomacés.

J'espère que ça ne va pas couper les ailes au grand Gernard, (Bernard Paquette), qui s'occupe maintenant de la publicité. S'en occupe vraiment ! A vendu une moitié de page à la Grande Passe ce mois-ci, contre \$100 et 100 bières. C'est une bonne passe. C'est là qu'on a envie d'aller.

le troc

Echanger un abonnement contre un disque, un livre, un repas (on le fait déjà avec Vent d'Est et la Becquée à Montréal).

Chaque abonnement que nous arrivons à échanger nous libère d'autant de la dépendance du distributeur. Avec

les entrées des derniers jours, on dépasse le cap des 1,500 abonnés. Quant au rézo parallèle de camelots et de points de vente dans les régions, ça approche également les 1,500 copies pour le 76..

On vous signale que la proposition de publicité-rézo (35 copies du MM-rézo payées \$1.00 la copie) contre un espace publicitaire de 2 et quelque pouces tient toujours. C'est ainsi que le nombre de points de distribution-contact s'est enrichi ce mois-ci du Mouton Noir (Baie St-Paul), du restaurant La Turlutte (St-Michel de Bellechasse) et du café l'Indépendant (Carleton), Anne Morin signale que si les dessins que nous recevons étaient faits à l'encre de chine (ou simplement au stylo noir foncé sur fond blanc), ça nous ferait une banque d'illustrations intéressante.

Un mot au sujet du concert bénéfice Mainmise-Rézo. Avec Peter Hammil du groupe Van der Graff au cinéma Outremont, le 9 juin, et au Cartier le 10 juin. S'il y a salle comble, comme ça nous semble devoir être le cas, nous touchons \$1,200, le tiers des revenus nets.

Pour terminer sur la question du fric, un gros "merci-ben" aux gars du Robutel, à Montréal, et de l'Ostradamus, à Québec, qui ont payé le coût de production de la page de spectacle (\$200). On en a parlé aux gars du Café Campus pour le mois prochain ; ils ont pas dit non,...

S'il fallait ajouter un dernier merci, ce serait pour Diane Cadoret (Cado) qui a fait le travail de pupitre, révisé tous les textes. Noté toutes les corrections. On avait pas l'habitude... et bonjour chez-vous ●

maurice roy



Ministère des Affaires culturelles
Direction générale des arts et des lettres

Livrez-vous à la lecture.

DES LIVRES QUÉBÉCOIS SUR
TOUT CE QUE VOUS
AIMERIEZ NE PAS
LA FABRICATION
ARTISANALE

SAVOIR SUR
L'ÉNERGIE
NUCLÉAIRE
DOSSIER FAIT EN
COLLABORATION
\$2.50

DES FROMAGES
DE CHÈVRE PAR
LES MONIALES
BÉNÉDICTINES
DE MONT-LAURIER
\$3.60

À LA LIBRAIRIE POPULAIRE
690 COLLARD
ALMA 668-7868

Le syndicat de la musique du Québec



Le groupe Beau Dommage est "barré" dans les grandes salles de spectacles et à la télévision partout en Amérique du Nord. Au Québec aussi. Parce qu'il a osé adhérer au premier syndicat québécois de musiciens. La naissance du Syndicat de la Musique du Québec (SMQ) marque l'aboutissement d'un long cheminement critique pour ceux qui ont appris à jouer sur les accords de "twist and shout". Pour l'instant, le SMC devra prendre sa place à côté — tout contre — de l'American Federation of Musicians, une sorte d'internationale de la "protection" soutenue par le "music business". Bruno Dostie nous explique comment les gens du SMQ entendent procéder.

Les priorités du Syndicat de la musique du Québec (SMQ) sont le recrutement et l'organisation. Le syndicat s'est déjà attaqué à la négociation de ses premières ententes avec son interlocuteur le plus sympathique jusqu'ici, le gouvernement du Québec. D'abord on a demandé des conventions pour les nombreux festivals de l'été qui vient. Ensuite, pour les grandes salles publiques comme le Grand Théâtre de Québec et la Place des Arts.

"Il s'agit, explique André Duchesne, président du syndicat et musicien-membre de Conventum, de forcer la Guilde des musiciens à admettre notre présence". Sans doute aussi d'obtenir du gouvernement plus qu'un appui de principe. La conjoncture, de toutes façons, ne saurait être meilleure. On sait que le futur livre Blanc de la culture réitère cet appui et mentionne la possibilité d'aider, par législation, la création de syndicats indépendants d'artistes québécois. Tout à fait dans ce sens, le SMQ s'oppose au monopole d'une Guilde qui n'est, et qui ne s'est toujours comporté, qu'en succursale de l'American Federation of Musician.

C'est le 28 mars dernier que s'est fondé à la salle du Plateau à Montréal, ce syndicat qui a adhéré à la Fédération nationale des communications (CSN).

C'était l'aboutissement du travail entrepris par le Mouvement des travailleurs et travailleuses de la musique du Québec, fondé le 17 octobre dernier. Lui-même était le résultat de l'action d'un comité provisoire : une quinzaine de musiciens qui s'étaient réunis pour la première fois le 28 mai 1977... Ouf ! ça fait presque un an !

L'originalité du SMQ est de regrouper tous les travailleurs de la musique : chansonniers, techniciens du son et de l'éclairage, "roadies" (travail manuel), en plus des musiciens eux-mêmes, 4,000 personnes au Québec. Autre chose, le SMQ se veut un syndicat combatif ; c'est d'ailleurs la principale raison de sa fondation. A la Guilde, on reproche d'être un syndicat d'affaire, de défendre ses membres les mieux nantis en oubliant ceux qui sont en chômage, d'être indifférent à la relève... bref, de n'être qu'une courroie de transmission de l'impérialisme culturel. Pour sa part, le SMQ veut être présent dans la société québécoise. Pas juste d'être bon pour négocier des conventions collectives.

A ce jour, le SMQ compte 350 membres, "surtout ceux qui n'avaient rien à perdre". Une exception cependant, "Beau dommage", impliqué depuis le début, et... boycotté par la Guilde. Ils ne passent plus à la télévision, n'ont plus accès aux grandes salles. Pour



André Duchesne, président du SMQ.

rendre l'adhésion des musiciens en place moins ruinante, on a l'intention de mettre au point des tactiques qui assureront une défense collective et éviteront les représailles personnelles.

Le congrès d'orientation prévu pour la fin mai, sera vraisemblablement reporté à l'automne et remplacé en juin par une réunion à huis clos, pour les problèmes les plus pratiques. On verra aussi à l'organisation des sections régionales. Elles sont déjà en place à Québec, à Hull et au Saguenay. En voie de l'être dans l'Est du Québec et en Abitibi. Pour Montréal, la réunion de fondation de la section régionale se tiendra le 23 mai à la Palestre nationale (Pavillon Latourrelle de l'UQAM, rue Cherrier). C'est pour 19h30.

Bruno Dostie



photo: Anne-Marie Guéneau

La manif a eu lieu à Québec, il y a trois semaines. Même si l'évènement est passé on en parle, parce que cette lutte-là, c'est important ! Aussi, parce qu'il y a 3 ans, la même lutte monopolisait 20 personnes, et que cette année, on était 1,000. Avec les enfants, les balounes, les bicycles, les hommes et le soleil, ça avait l'air d'une fête.

LA VELOURUTION DANS LE METRO

10 mai, mercredi, invasion par les cyclistes du métro, la campagne du Monde à Bicyclette est ouverte. Elle commence par une revendication nette et simple : l'accès pour les cyclistes à la ligne Berri-Longueuil du métro, seule façon sécuritaire de franchir le fleuve, pratique déjà éprouvée à New-York, Philadelphie, San Francisco, Londres, Toronto et ailleurs. Requête de bon sens, objection intelligente possible, ralliant la grande majorité de l'opinion des cyclistes, des usagers du métro, des citoyens en général. Forts de l'expérience de l'année dernière, les organisateurs usent d'une stratégie qui cette fois, permet à environ 250 cyclistes de tenir une joyeuse réunion au plus profond de la station Berri, la plupart en possession de leur véhicule... sans heurt ni accrochage. Les policiers sont pourtant en nombre. Leur présence provoque un incident déterminant dans cette lutte : l'arrestation de 2 cyclistes "ayant troublé la paix publique", et d'un pho-

tographe-cycliste "ayant refusé d'obéir aux directives" aussi explicites qu'un "Hey ! Toé là !" de policier raffiné. La comparution des 3 cyclistes promoteurs de l'action vélo-métro deviendra donc, le 29 mai, 10:00 AM, l'évènement d'ouverture de la semaine précédant le grand défilé de la Journée internationale des cyclistes, le samedi 3 juin suivant. Ce sera alors le moment par excellence pour dévoiler le Réseau de Véloroute du M.A.B. et inciter les dirigeants municipaux, candidats à la mairie aux élections prochaines, à faire profiter Montréal des \$500,000 offerts par le Ministère du Transport, M. Lucien Lessard pour l'aménagement de pistes cyclables urbaines.

Le Monde à Bicyclette
527-0218



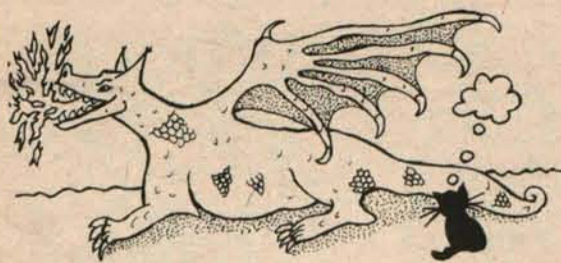
restaurant français
LE BEDON DODU
862 marie-anne est.
tél. 521.1450



LA BECQUEE

Restaurant végétarien

4282, rue de Lanaudière
Montréal
521-6283

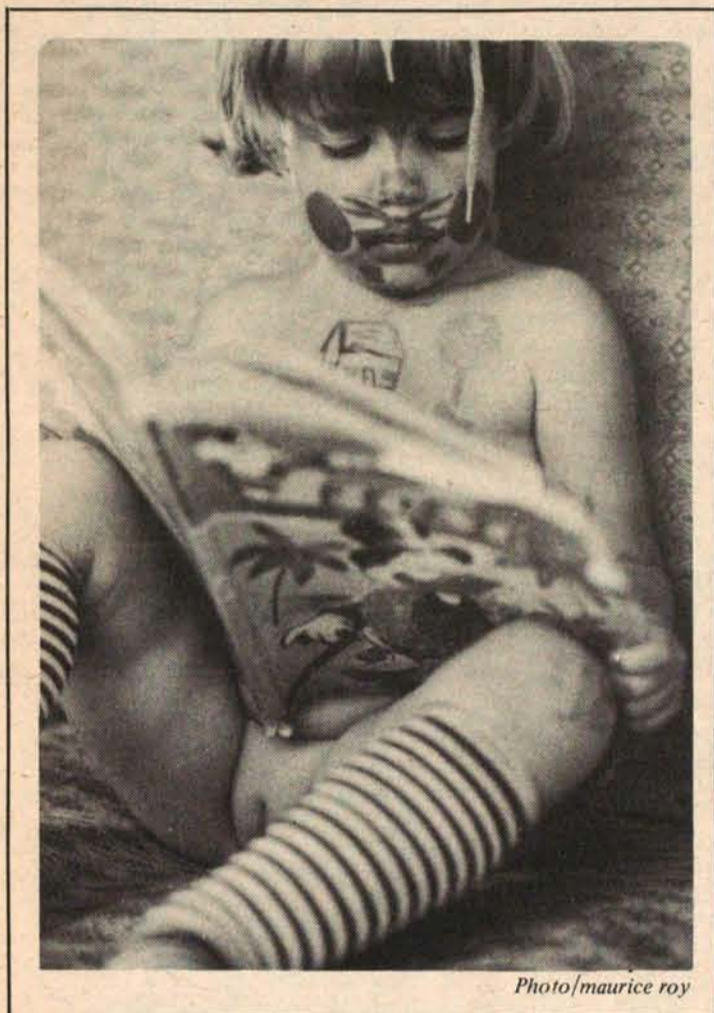


L'ESPRIT DU CHAT

Québec - Le Théâtre de la Bordée, une des nombreuses et petites troupes de Québec, présente "Le dragon", un conte politico-magique de Schwartz.

C'est l'histoire d'un méchant dragon qui opprime une ville "où le bon sens et l'esprit critique n'ont trouvé refuge que chez un chat"... N'avez pas peur, ça finit bien.

Au théâtre du Vieux-Québec, du 31 mai au 2 juillet.



Photo/maurice roy

LA FETE DES ENFANTS

Jonquière - L'Orée des Bois Numéro 2, un feuillet broché, écrit à la dactylo, (avec autant de fautes de français que Main-Mise-Rezo) mais dans un format singulier, avec une touche qui a de la gueule. Avec une gaucherie dans la forme mais où tout est nommé. Même l'essentiel. Certains textes sont un regard politique au rayon X sur la réalité jonquéroise : "Mont Jacob, patriarche vénéré, grande âme, avilie par un centre de la culture où l'on ne cultive rien, sinon la bonne conscience des riches. Des nouvelles de ce qui se passe de neuf dans la place, un groupe d'achat d'alimentation naturelle qui vient de naître, La Bouze ; une joujouthèque, au

101 rue St-Dominique ; et une fête pour les enfants, qui aura lieu le dimanche 21 mai (veille de la pleine lune), avec la parade dans les rues fermées pour la circonstance, clowns et participants déguisés.

Les doléances des habitués du Café Campus, qui n'est plus ce qu'il était, à cause que... Une recette grand-mère contre la toux, une technique simple de fabrication de mocassins, des textes d'égo et des poèmes.

Bref, une publication alternative importante pour la région, qui se paie également l'excellent magazine Focus. On souhaiterait voir pousser dans tous les coins du Kébek des media comme l'Orée des Bois, dont le coût de production est à la portée de tous. Pour obtenir un exemplaire, écrire au 60 St-Dominique, à Jonquière.

M. R.

CE COLLOQUE DE LA VIGIE

Lac St-Joseph - La plupart de ceux qui doivent le savoir le savent déjà. Nous le rappelons quand même à l'intention de ceux qui ne sont en contact avec aucun groupe écologiste, mais qui ont quand même accompli un bout de chemin dans cette direction.

Un colloque sur l'écologie se tiendra à la Vigie, base de plein air du Lac St-Joseph, près de Québec, les 10 et 11 juin prochain. Il est question d'y tenir une exposition d'artisanat la veille, le 9 (tél. à Lior Sénécal à ce propos 284-0223).

Ce colloque s'adresse principalement aux militants des groupes écologistes, conformément aux décisions prises le 19 novembre dernier à Montréal lors d'une rencontre faisant suite à la manifestation de Gentilly. Des individus et des groupes ont produit, depuis, des documents de travail devant servir de base à l'élaboration d'un éventuel manifeste écologique, d'une part ; et à la mise au point d'un scénario de structure de regroupement des écologistes québécois, d'autre part.

Ce colloque est d'une grande importance pour nous de Mainmise-Rézo, qui avons la prétention de faire un journal à vocation écologique, au sens le plus large du terme. Aussi croyons-nous à propos de souligner le danger de voir ce colloque "morpionné" par certains individus politiquement ambigus. Il est clair que le mouvement environnementaliste au Québec a été privé, jusqu'à maintenant, d'un grand nombre d'énergies drainées par le projet de l'indépendance du Québec. Qui fait au juste partie de la qualité de la vie.

S'il s'agit de monter une structure qui servira de "front" à quelques dizaines de militants caractériels, on n'est pas très chauds. S'il s'agit de mettre au point des outils que les militants "connectés" pourront utiliser dans les "communautés de base", on est là au boutte. Excusez-la...!

maurice roy

EPURATION, RUE ST-DENIS

Montréal - Demandée, et plus qu'autorisée, par les propriétaires d'établissements licenciés de la rue Saint-Denis une opération "épuration" s'effectue présentement. Ceux visés sont à peu près tous les membres du F. L. Q., des "Filles-Commandos bandées", des "Sympathy for the Devil" et des "Walk on the wild side", c'est-à-dire des rockers, des danseuses, des homosexuels, des poètes et des amoureux.

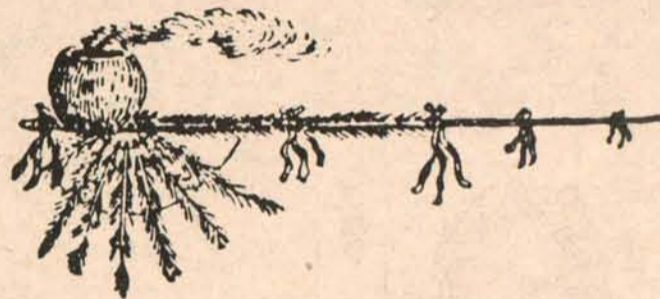
Denis Vanier semble être l'ultime représentant de cette catégorie, selon "l'escouade anti-gang" affiliée au poste 16.

Nous avons en main le dossier d'une dizaine de personnes qui auraient été évacuées, menottées, battues et torturées par cette même escouade.

Il s'agit ici d'un événement politique de la plus haute importance. Des "macarons" seront bientôt en vente dans tous les endroits où les "agitateurs" sont prohibés, avec l'inscription suivante :

"Débarrez Vanier
il aime la vie
il donne son sang"

Cellule Terroriste
de l'information culturelle



LA MERE MICHEL : 18 MOIS

Montréal - Michel Chevrier, mieux connu sous le nom de la "mère Michel" pour son livre "Le jardin naturel" publié aux Editions de l'Aurore, et pour ses nombreuses années de collaboration en tant que botaniste et membre de l'équipe de rédaction de Mainmise, vient d'être condamné à 18 mois de prison, plus deux milles dollars d'amende pour possession de 22 livres de H.

Il fut prouvé en cour de première instance que la "Mère Michel" fut appréhendé grâce à des procédés "illégaux" d'écoute électronique.

Le juge, pour justifier l'extrême dureté d'une telle sentence, déclara : "Si les écrivains et les journalistes commencent à prendre de la drogue, imaginez les bandits!".

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a certains juges qui manquent vaguement de culture. Au moment où l'on pleure Aldo Moro, ça fait retenir une larme ou deux.

L'arrestation de la "Mère Michel" est la preuve même de l'existence de "l'escouade des espions de la paranoïa" et la sentence qui lui fut infligée relève de la loi occulte sur les "mesures de guerre contre-culturelle".

Mais ce qui échappe aux autorités en place, c'est que par leur intransigeance et leur ignorance ils relient pratiquement le planétaire et la délinquance, les jardins et la prison.

L'immense culture de la "Mère Michel" dont nous sommes désormais privés est un dur coup porté au niveau scientifique de la marginalité québécoise.

Pour de plus amples détails ou pour tout simplement entrer en contact avec M. Chevrier, il suffit de téléphoner à Marie Thérèse Chauvet à 844-7726, qui fut d'ailleurs la seule représentante du rézo à ce procès.

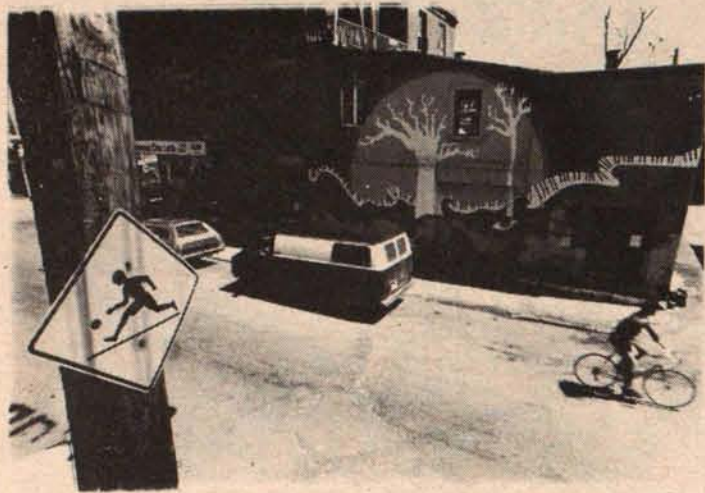
Denis Vanier

MAGIE YOGA MYSTICISME KABBALAH ALCHIMIE

Librairie Bookshop
ATHANOR
3985 St. Denis
843-8746

ASTROLOGIE TAROT ORIENTALISME NUMEROLOGIE

Mise en Page
Conception Graphique
Composition
Typographique
COMPOSITION SOLIDAIRE enrg
tél. 849-0337-523-2052

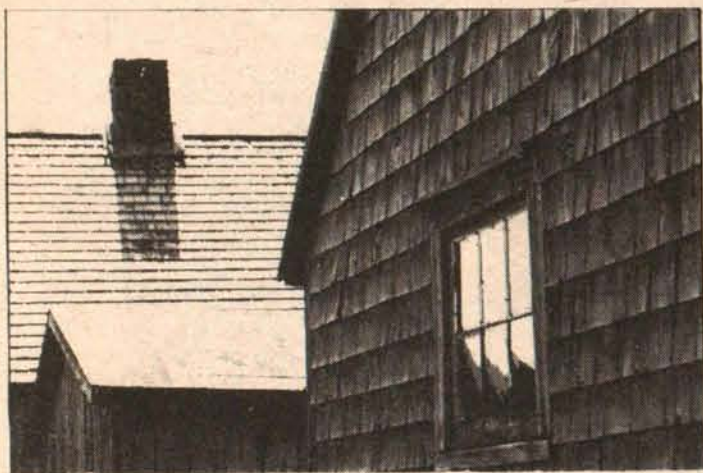


RENAISSANCE DULUTH

Montréal - Les boutiquiers réunis à l'enseigne Renaissance Duluth organisent deux jours de fête les 27 et 28 mai. La rue sera fermée à la circulation automobile entre St-Denis et Laval de sorte qu'il n'y a pas crainte de se faire passer sur le corps. (... "et d'avoir des traces de pneus sur leur chandail" comme dit Maurice). Cette foire "mettra dans la rue" les productions créées de toute main par les artisans de la place : batiks, bannières, cuir, vêtements, vitraux, etc. Des groupes de musiciens et de clowns animeront la fête et coloreront, l'espace d'un weekend, ce petit coin de la grand'ville. Les organisateurs invitent cordialement toutun-

chacun à venir jouer sa petite toune et même danser si le coeur vous en dit. Le samedi soir une grosse bouffe populaire en pleine rue préparée par les membres de la becuée précédera la danse qui se tiendra à la Maison de l'Amitié située au 160 est Duluth. Le nouveau café "Le matin des magiciens", rue Drolet, accueillera les couche-tard jusqu'au point du jour au son des accords de guitare. Fait assez inusité, le dimanche matin des animateurs initieront les intéressés aux techniques de méditation, de yoga et de respiration. Toute la journée, le parc Drolet situé tout proche vibrera aux cris des enfants auxquels on réserve une kyrielle d'activités. Pour en savoir plus long sur la foire, il n'y a qu'à donner un coup de fil au 849-6612.

crépô



MAINMISE-REZO A CARLETON

Carleton - Mainmise-rézo fait une percée à la baie des Chaleurs. A compter de ce numéro-ci, on pourra retrouver au café l'Indépendant en plein coeur du village Carleton tout à côté de la coop des pêcheurs. Au café il y a le projet de présenter au cours de l'été une pièce de théâtre écrite par un gars de la place. Chose certaine il y aura

de la musique trois-quatre jours par semaine, histoire de bien digérer une bonne assiettée de pétoncles. On ne sait à quoi s'attendre avec le tourisme cet été. L'an dernier, compte tenu du mauvais temps, ça pas été "vargeux" parce que le baromètre du tourisme va de pair avec la belle température!

crépô

JOUER A LA RAMASSE

Baie St-Paul - Avant, il y avait 2 tonnes de rebuts de verre (de qualité, à part ça) qui étaient jetées chaque semaine dans la rivière à Baie St-Paul. Mais c'était avant. Depuis que Judith Brown a obtenu son "Canada au travail" (\$80,000/10 personnes), les rebuts de la vitrerie locale sont ramassés et revendus à "la Mailloche" un atelier de souffleurs de verre à Beauport.

Ils ramassent aussi le verre des bouteilles, qui est concassé artisanalement et vendu à "Consumer Glass". Petit hic : on vend \$30.00 la tonne, mais le transport à Montréal coûte \$13.50 la tonne. Ça fait que les profits sont maigres. A part ça, on recueille aussi le papier et le carton, vendu à la "Reed" à Québec, à prix variables (\$12.00 à \$70.00 la tonne).

Avec son vieux pick-up volkswagen 69, "Ecologie-Sage" fait

une tournée de ramassage mensuel auprès des résidences. 8 o/o de la population de l'Environnement, on en est resté bouche bée. Remarquez que la sensibilisation au projet s'est fait par la visite des 1,004 foyers de la ville... plutôt que d'envoyer des lettres. Efficace, mais il faut le faire ! Pour s'éviter les arias du téléphone, l'équipe a mis au point un petit système de carte de couleur à afficher à la fenêtre. Ingénieux !

Mais il n'y a pas que des affaires à faire, il y en a à dire aussi, ex : sur le nouveau plan de zonage, aux conseils municipaux. Première victoire ! Il y a un magnifique terrain au bord du fleuve à Baie St-Paul (emplacement de la première chapelle) qui va devenir un espace vert plutôt qu'un terrain de stationnement pour roulettes (brr...) comme c'était prévu.

Linda et Cado



AUTONOMIE VS AUTOBUS (BIS)

Trinité-des-Monts - Les parents de Trinité-des-Monts, en Gaspésie, qui avaient décidé de faire fonctionner eux-même une école pour éviter le transport scolaire à leurs enfants, ont finalement eu gain de cause. La commission scolaire a décidé de garder l'école ouverte en septembre. Mieux, d'en faire une expérience pilote. Donc après la première période le compte est : parents 1, commission scolaire 0.

crépô



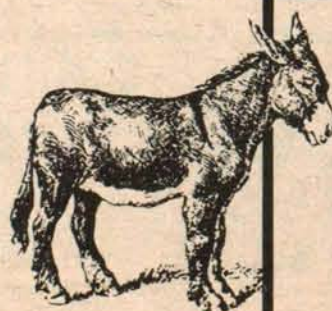
REVOIR LES ILES

Sorel - Avec le retour des oiseaux migrateurs coïncide le début des excursions en canot dans les îles de Sorel. Le printemps reste la saison la plus propice pour batifoler doucement dans le merveilleux archipel qui rappelle à certains les bayous de la Louisiane. L'environnement par contre "mange une claque" l'été où une

embarcation blindée est de mise pour résister à l'agression des hors bord qui prennent les chenaux pour des pistes de course. puis le temps où l'on pêchait dans le St-Laurent est bien révolu : non pas que le fleuve soit plus dangereux mais bien plutôt que le poisson a un petit arrière goût de mercure. A moins de vouloir devenir un thermomètre, il est fortement conseillé de s'en passer! A part ça il y a du jazz qui se fait au Domino (un petit bar) et il

paraît que les musiciens sont pas mal bons. L'Entre-deux, un bar situé à Tracy devrait présenter des spectacles de musique les fins de semaine. Ça se parle. Il serait enfin question de la mise sur pied d'une coop d'alimentation naturelle pour prendre la relève de l'actuel groupe d'achat. Bon c'est pas mal toutt.

crépô



Ont collaboré au rézo ce mois-ci : en plus du "staff", Luc-André Mandeville, Claude Bellemarre, Sophie Voit-l'Eau, Suzanne Ledoux, Josée De La Grave, Suzanne Loïselle, Serge A. Lebel, Bruno Dostie, Christian Allègre, Marlyse, Michel Bujold, Denis Vanier, Diane Cadoret et les autres qu'on oublie. Toutes les photos non identifiées sont de crépô.

Le Café L'INDEPENDANT
 au bord de la mer
 bouffe expositions
 ROUTE PRINCIPALE CARLETON
 tel: 418-364-3351



photo/Madeleine Barry

LA BOUFFE POSSIBLE

Ste-Béatrix - Des mômes, des chiens, des filles qui ont pas froid aux yeux, des gars poilus en masse et quelques pas poilus mais pas "straight" non plus. Une centaine qu'ils étaient au congrès annuel des coops d'alimentation naturelle, la dernière fin de semaine d'avril, au camp Marcel, à Ste-Béatrix, au nord de Joliette.

Congrès de maturation : des gens doux et efficaces qui ont débattu en atelier de questions de constitution, de transport par camion, de répartition du travail bénévole pour faire fonctionner l'entrepôt central de Montréal, "La Balance".

Ici deux conceptions en présence : collectivisation et coopération. Doit-on faire le travail selon les énergies disponibles et la bonne inspiration du moment? ou répartir les tâches de façon plus stricte, chiffrer la participation selon les avantages que les groupes-membres retirent de l'entreprise?

C'est l'approche coopérative qui l'a emporté haut la main, chez ces gens qu'on soupçonne d'avoir plus que leur quota de "job" dans leur coins respectifs.

Pour répondre aux besoins actuels, La Balance a besoin de 4 permanents et de deux travailleurs bénévoles par semaine ; les grosses coops de Montréal devront fournir 4 personnes/semaine par année, les groupes

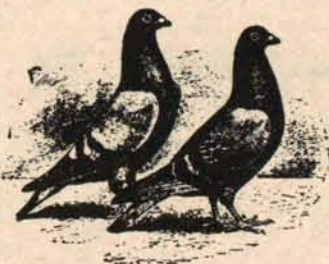
de campagne 2, et les petits groupes éloignés, une personne/semaine par année, le ratio étant fondé sur le volume d'achat.

Le transport des marchandises se fera dorénavant par camion loué 2 semaines par mois, desservant l'ensemble de la province à l'exception d'une partie des Cantons de L'Est, (grâce au camion du groupe de Sayerville), et des groupes du Saguenay-Lac St-Jean, qui assument collectivement le transport de leurs marchandises à partir de l'entrepôt de Québec l'Engoulevent.

A ce propos le congrès a voté une augmentation de 10% sur le prix des produits pour aider la décentralisation, et un autre 10% pour consolider l'entreprise, de qui porte à 120% le taux de perception ajouté au prix coûtant des produits.

Au moment de notre tombée, Steve de l'entrepôt venait de partir pour l'Abitibi avec un camion-remorque et 25,000 livres de nourriture, livres, bas de laine, lin, tissus, etc. Et que l'essentiel soit aussi une fête...

maurice roy

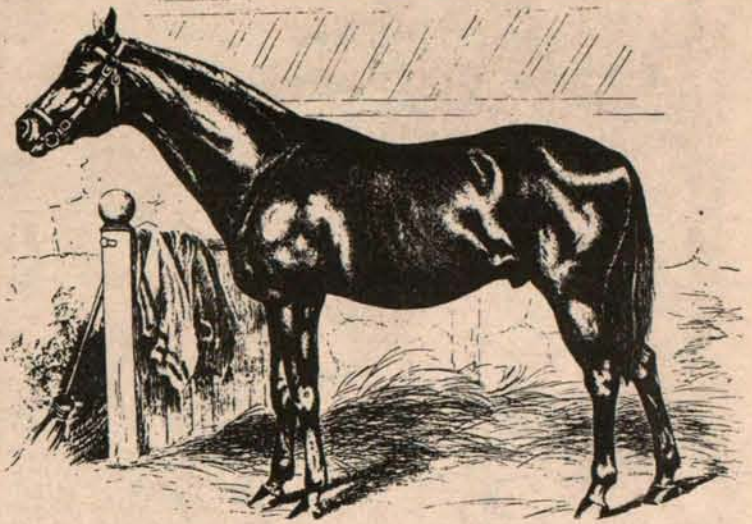


crépô

LA GRANDE PASSE EN QUARANTAINE

Montréal - La Grande Passe est en quarantaine! Pas qu'elle soit atteinte d'un mal inguérissable. Disons plutôt qu'elle a attrapé le virus de la libre expression. En effet le bar de la rue Ontario à Montréal a obtenu un sursis d'un mois de Loto-Québec. Il n'en fallait pas plus pour sauter sur l'occasion de fêter ça en grande. Tous les soirs ou presque, du début mai à la mi-juin, on présente des spectacles réunissant les artistes de la nouvelle culture. (Le programme des activités est inscrit en page deux du présent Mainmise). Il est intéressant de mentionner la haute qualité professionnelle des shows qui vous en donnent pour votre argent (\$1.50). En ce qui concerne les développements de la lutte pour garder le local, suite aux pressions exercées par divers organismes, groupes et individus, Loto-Destruction n'a pas voulu engager le combat de front risquant de perdre trop de plumes dans l'affrontement. Le bail a été reconduit pour un mois. Entre-temps, des pourparlers sont engagés et ce, depuis plusieurs mois, entre la "société des loteries et illusions" et la Société d'Habitation du Québec relevant du Ministère des Affaires Municipales. Celle-ci voudrait bien entrer en possession des bâtisses pour les revendre à la ville de Montréal avec mission de "zoner des habitants" à loyer modique. La société d'Habitation aurait demandé aux animateurs de la boîte culturelle de monter un projet (en deux semaines!) sur l'utilisation qu'ils comptent faire du local. La rédaction est en cours ce qui laisse un espoir quant à sa survie.

"L'art/expression populaire est contagieuse" comme le dit Pierre Boucher, travailleur culturel, qui poursuit : mais est-il nécessaire de la considérer comme une maladie???



JAL. POUR VIVRE !

Témiscouata - St-Juste du Lac, Auclair, Lejeune. Trois villages de l'arrière pays gaspésien que le gouvernement fédéral avait décidé de rayer de la carte ont choisi de continuer à vivre et créé, il y a quelques années, le projet JAL. Bilan impressionnant de réalisations en si peu de temps : une usine d'huiles et résines de sapin et d'épinettes, une coopérative de production de pommes de terre, une infrastructure touristique comprenant circuits de canot-camping et plages aménagées ; et une radio-communautaire reliant les trois villages.

On y accède par la route 20 (entre Rivière du Loup et la frontière du Nouveau-Brunswick) en passant soit par Ville Dégelis, soit par l'intérieur des terres ou encore en empruntant le traversier à Notre-Dame-du-

Lac sur les bords du grand lac Témiscouata. A cet important projet communautaire s'est greffé le Ranch des Montagnards et son circuit de sentiers d'équitation adapté pour des expéditions flexibles et de longue durée. Le Ranch est situé sur les bords du lac Squatteck et l'on a aménagé le long des 100 kilomètres de sentiers des haltes et des refuges pour les bivouacs. Partir à la découverte d'une vie communautaire à la grandeur de trois villages, c'est une expérience intéressante mais le faire à cheval, ça ne manque certainement pas d'originalité!

Information, Bernard Beauchesne, à Montréal (514) 521-1076, à St-Jean-Port Joli (418) 598-3409

Crépô

**BAR
Ô**

206 de la
Cathédrale

RIMOUSKI

*418*724*2022

**MORDUS ET
COLLECCIONNEURS
DE
POLICIERS
BANDES
DESSINEES
SCIENCE-FICTION**

Ces livres
lus... rachetés
pis revendus
BEAUX! BONS!
PAS CHERS!...

**LIBRAIRIE
DU-LU**
855 Duluth

RESTAURANT

VENT D'EST

OUVERT du mardi au vendredi de 11h30 à 14 heures
et de 17 heures à 22h30
samedi et dimanche de 17 heures à 22h30

fermé le lundi.

964 est, rue Rachel (514) 524-2100
Montréal Qué.



Montréal - C'est l'aspect qu'avait la ruelle Chateaubriand pour la fête du printemps, samedi le 13 mai dernier.

Du soleil en masse, plein de belles filles pi de bôs gâs qui ont dansé, sauté, fait du fil de fer, de l'u-

nicyclisme et bien entendu de la musique. Comme si la grand'ville pouvait être à la campagne des fois...

"I'M A PEOPLE JUNKIE"

Montréal - Baba Ram Dass a terminé en beauté le Symposium International sur la Guérison Psychique, qui avait lieu la première fin de semaine de mai à l'église St-James, en partageant avec nous quelques heures de son être ("I don't lecture, I just share Being"). Ex-psychologue et chercheur à Harvard, Baba Ram Dass s'appelaient Dr. Richard Alpert avant de faire plusieurs expériences sur le LSD avec Timothy Leary, ce qui transforma sa vision de la vie et le fit partir aux Indes. Là il rencontra un gourou qui le persuada de retourner en Amérique pour partager sa lumière et aider à l'évolution.

Baba Ram Dass ne se prend pas pour un autre et déclare franchement qu'il n'est pas illuminé, qu'il est loin d'être une personne réalisée. Sa conférence s'intitulait d'ailleurs "Rien de nouveau, par personne de spécial", ce qui est tout de même un "understatement", car il EST spécial, justement parce qu'il est si simple, direct, et si présent ici et maintenant. Il sentait le public et réagissait immédiatement aux changements vibratoires, en allant chercher dans les esprits les questions auxquelles il répondait. Son sens de l'humour n'a épargné ni les institutions (quelques pointes acérées au sujet des institutions en général et celle de John Rossner en particulier, l'Institut des Sciences Humaines Intégrales qui avait organisé ce Symposium, ont provoqué les applaudissements de l'Assistance qui commence à prendre conscience du danger d'"impérialisme spirituel" inhérent à toute organisation qui se sert de Dieu pour justifier ses profits matériels.

Le thème sous-jacent de cet entretien spontané était la compassion, qu'il définit comme la

capacité de percevoir la souffrance et de l'accepter comme l'une des règles du jeu. Il s'agit de tendre la main et de proposer son aide à ceux qui souffrent, mais sans les obliger à prendre cette main, car la souffrance peut être nécessaire pour l'évolution, et en l'éliminant on risque du même coup d'éliminer une possibilité de croissance et d'expansion de la conscience.

Il nous a aussi amené dans une "espace" méditatif assez particulier, dont plusieurs personnes ont eu une certaine difficulté à sortir. A la fin, personne ne voulait s'en aller et il alla jusqu'à se demander si nous n'étions pas stupides de rester là devant lui même s'il ne disait plus rien, tout en jouissant visiblement des vibrations d'amour que nous lui envoyions ("I'm a people junkie" : ma drogue, c'est les gens).

(30)

marlyse



LA MORT N'EXISTE PAS

Montréal - "Guérison et psyché humaine", tel était le titre du 3ième symposium des Sciences Humaines Intégrales de Montréal (du 5 au 7 mai dernier). Etaient présents deux vedettes, plusieurs érudits, 3 swamis, une extraordinaire générosité et la volonté d'accumuler des preuves et des documents concernant l'existence indubitable des phénomènes psi, du paranormal, du para-psychologique et des pouvoirs auto-guérisseurs de l'âme.

Le Symposium s'est ouvert avec une conférence du Dr. Elisabeth Kubler-Ross, célèbre dans le milieu pour avoir été la première psychiatre à affirmer que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'un passage vers des états où conscience, croissance et vie en général continuent.

La deuxième grosse vedette était Ram Dass. Celui-ci fit un véritable "show", parsemé de flashes de haute sagesse orientale, et exemplifia l'acte de guérison dans la relation Orateur-Auditoire : de l'humour, du rire, et quelques insights opérants concernant la Compassion : la compassion, dit-il, c'est donner une place pour chaque différence individuelle ; la compassion c'est reconnaître qu'il n'y a que "nous". C'est l'harmonie écologique. Ram Dass, rencontré juste avant sa "conférence", est un merveilleux joueur : il joue à l'univers et nous invite à faire de même. Il y eut aussi une séance de guérison et une séance de clairvoyance par Marilyn Rossner. Des présentations sur le mesmerisme, l'imposition des mains, la croissance psychologique par le tarot ; le fils de Edgar Cayce était là, des philosophes, des prêtres de toutes sortes de religions, avec tous pour but de faire reconnaître la place du paranormal dans la thérapie et la guérison.

c. a.

TURLUTE MON LAPIN

St-Michel de Bellechasse - Pour les "affreux" qui mangent encore de la viande, il existe, à St-Michel de Bellechasse, un restaurant spécialisé dans la cuisson du lapin : La Turlutte. On le sert à douze sauces différentes. Le restaurant est la propriété d'un collectif de 7 personnes qui y travaillent sans salaire depuis un an, des gens de Québec, Montréal, d'un peu partout et même un authentique "native" de St-Michel.

La turlutte, installée dans l'ancien magasin général de la rue principale, a présenté des spectacles tout l'hiver. Ça n'a pas été à guichets fermés très souvent, mais ce fut une bonne publicité pour la place. Tranquillement les gens des villages environnants commencent à s'approprier. On s'est même permis d'introduire des aliments naturels.

Quelque part en juin on débordera sur le trottoir avec un café-terrasse. Sur la rue principale d'un des villages les mieux préservés de la rive sud, 3 fois centenaire, avec ses maisons de pierre, ses constructions victorienne et ses bungalows aussi quand même. C'est à 20 milles de Québec (et les lapins viennent de chez la belle Miche Noël et son chum Benoît). C'est en train de devenir



aussi un lieu de rencontre pour les "freaks" des environs quand ils ont envie de voir du monde. (cet espace n'a pas été réservé

maurice roy

LE LUMIERE S'ETEINT

Trois Rivières - Le cinéma Lumière, le petit frère de l'Outremont (à Montréal) et du Cartier (à Québec) vient de s'éteindre. Il ne faisait plus ses frais (ne les a jamais faits) malgré un élargissement de son répertoire à des films plus "populaires". C'est bien triste pour le monde de Trois Rivières qui ne pourra pas se rabattre sur un café-campus ou une quelconque salle de spectacle un peu "swing". Donc une larme pour le Lumière!

Si ça peut vous consoler, on a des amis qui présentent un film sur le nucléaire, lundi le 27 mai, au Centre culturel "L'électro-nucléaire, année du choix" (ça fait deux ans). Le film, produit par Radio-Canada

sera précédé d'un exposé et suivi d'une discussion. Selon nos sources, il s'y dévoilera des éléments nouveaux sur le plan d'évacuation des environs de Gentilly en cas de catastrophe nucléaire. Le président Boyd de l'Hydro avait reconnu l'existence d'un tel plan et promis de le rendre public, il y a environ 2 ans. Ce qui n'a jamais été fait.

Cette soirée du 27 s'inscrit dans le programme de la semaine d'information sur le nucléaire, organisée par la cellule "Les Protons". Entre autres activités, on y tiendra kiosque en plein air à l'hôtel de ville et au centre d'achat Les Rivières.

maurice roy

QUEBEC



200 ANS DE RESISTANCE

RESISTANCE ET CONTRE CULTURE

Montréal - Un groupe de jeunes Français, "vachement sympas" et contre-culturel s par surcroît, est passé chez-nous. Pour nous voir d'abord, et pour nous montrer un 33 tours qu'ils ont produit là-bas et qui réunit des chansons de Marie Savard et des parures de Jacqueline Dugas. "Québec, 200 ans de résistance" qu'ils ont intitulé ça. Sur leur étiquette à eux, Vendémiaire (qui signifie mois des moissons dans le calendrier révolutionnaire). Ils ont produit au-delà de 30 disques, chiliens, argentins, des groupes populaires français, bretons, etc... Ils ont aussi produit le premier numéro d'une revue, "Contrecultures". Ils voulaient tout savoir sur les organisations alternatives d'ici. Nous ont demandé où on se situait politiquement. Ça nous gêne toujours de nous mettre une étiquette dessus ; ça cache nos macarons et les trous dans nos chandails. Ils nous ont dit que c'est un luxe qu'on ne peut pas se permettre en France, de ne pas porter d'étiquette. Que tout ce qui n'est pas étiqueté, est automatiquement étiqueté : "à droite". Eux ils sont le plus à gauche possible (c'est adroit). Leur revue, ils la présentent comme un instrument de résistance à la grisaille du quotidien, en jetant un regard critique sur la culture française actuelle.

Hélas ni la revue ni leurs disques ne sont encore distribués au Québec ; il n'est pas dit que ça ne va pas se faire!

crépô et momo

PAROLES D'EN D'DANS

Nous vous présentons un texte inspiré par le printemps, écrit par le poète québécois Michel Bujold, emprisonné depuis janvier dernier pour importation de haschisch. Il est à noter que ce texte, important par la raison même de son origine, a été fait pour être diffusé un peu partout, mais à notre connaissance il est encore inédit.



Michel Bujold

Sur de grandes distances, du fond de mes cellules, par delà les accidents du terrain, sous le toit serré des nuages, dans le couloir de l'ouazo, j'lève ma tête hantée, j'soulève mon estomac chargé, j'roule la boule bloquée dans le tuyau de ma gorge, sur de grandes distances j'entends la respiration de notre désir, sur de grandes distances... j'm'approche du bol de toilette, sous les neiges et les glaces fondantes, sous la croûte terrestre, du plus enfoui d'la terre, du foyer du feu central, où nous attendions accroupis. Là, j'enlève la toile de mon prépuce jusqu'au coude. Nos corps bougent dans notre sommeil!

Pi j'm'agrippe ; mé deux j'noux serrent de chaque côté du bol froid, ma main droite est posée sur le muscle durci de ma fesse droite, ma p'tit bête remue dans l'att'lage de ma main gauche... Nos corps bougent dans notre sommeil! J'me chevaûche! Nos membres poussent, en tremblant comme des haltérophiles nouveaux-nés, — le soleil et la peau et l'image muette de ton corps blond, — emmêlé comme des vrilles, pénétrant, perçant, nos salivents filtrent par les veines, nous bougeons! secousses pour secousses... J'prend le mors aux dents comme un fou la tête dans un nuage noir d'insectes...



LA GRAND' VISITE

Montréal - Toutes les Artémises et tous les Jean-Guy du Québec, mettez-vous "swels" parce que "La Grand'visite" s'en vient veiller!

Le groupe composé de quatre joyeux lurons (Brigitte Pelletier aux voix, René Marcotte guitare et piano, Réal Bujold basse électrique et Jacques Drolet voix et flutes) se définit comme une cellule activiste de création et d'animation musicales où l'on tente de modifier le pattern habituel du spectacle super rôdé mais toujours pareil. Pour la Grand'Visite, la communication avec l'auditoire est privilégiée en ce sens que le groupe se sert de la chanson en tant qu'outil de libération et d'échange. Les spectateurs sont le support du message au même titre que le système de son sert d'appui aux harmonies vocales. C'est d'ailleurs au niveau des voix que se concentre le groupe : intégrer les influences musicales hétéroclites reçues (samba, cha cha, western, etc), les remoduler et s'en servir comme fer de lance pour faire passer les paroles. "Cé des tounes caricaturales", comme le dit si bien Brigitte. Chaque chanson est comme un cartoon, on se croirait en plein film d'animation... Par contre la Grand'Visite n'est pas née de la dernière pluie : leur rencontre remonte au mois de décembre 76. Ils

ont fonctionné sous le nom de "Bandneige" durant la première année avec deux membres de plus. Puis la scission du groupe amena ceux qui restaient à faire leur auto-critique, à se situer par rapport à eux-mêmes et au chaud-bizenisse. Si pour eux la scène c'est la continuité de la vie, il resté quand même leurs engagements professionnels à l'industrie du spectacle et éventuellement à l'industrie du disque. A ce niveau, on y va mollo et on n'est pas prêt à sacrifier son autonomie et sa personnalité pour s'engouffrer dans la forêt noire du fric tête baissée. On est bien conscient que le disque est un médium utile mais il n'en demeure pas moins qu'on est pas trop intéressé à signer avec n'importe quelle compagnie ni pour n'importe quoi. Par contre, faire un disque ou une grosse place qui rapporte beaucoup d'argent leur permet d'aller donner un show gratuit en plein air sur le terrain de baseball d'un petit village gaspésien comme Bandneige l'a fait l'été dernier. Incidemment, ils entreprennent cet été une grande visite de la Gaspésie et des régions avoisinantes.

Pour l'instant, ils se produiront au "Racoin", à Ste-Thérèse, les 26 et 27 mai ainsi qu'à la Grande Passe le 21 mai et le 14 juin dans le cadre de la quarantaine de la chanson.

crépo

L'APETAC EST PLANTEE

Rimouski - C'est le premier mai dernier qu'on a planté, en bonne terre rimouskoise, l'APETAC. (Association populaire de l'est des travailleurs artisans de la chanson). L'association, qui exclut de ses rangs les chanteurs et musiciens qui ne font que du cabaret, s'est donné pour but de fournir des chansonniers aux boîtes et salles de spectacles et des tournées pour ses membres.

Le regroupement n'entend pas rester sourd aux manifestations à caractère sociaux-politique et c'est la raison pour laquelle l'APETAC s'est déjà impliquée en collaboration avec l'Opération Dignité (regroupement de 32 paroisses de l'arrière pays gaspésien menacées d'éviction par le fédéral) dans l'organisation du festival populaire de St-Jean de Chébourg qui se tiendra en même temps (les 30 juin, 1er, 2 et 3 juillet) que le festival de St-Octave de l'Avenir, grassement subventionné par le gouvernement central. Les artisans des arts de la scène des autres régions qui se sentent solidaires de la lutte pour la survie des villages peuvent communiquer avec le coordonnateur de l'APETAC, Pierre Langlois à Rimouski au numéro (418) 722-6188.

On aimerait aussi établir des contacts avec les regroupements semblables existant dans les autres coins du Québec en vue d'éventuellement jeter les bases d'un véritable front commun provincial de tous ceux qui se battent avec leurs voix et leurs accords pour changer l'ordre actuel des choses.

L'APETAC présente une alternative intéressante aux créateurs de la scène du bas du fleuve tannés de jouer leurs titres tounes seuls. C'est ouvert pi c'est du monde gênant...

Crépo



18 SEMAINES DE FILMS SOVIETIQUES

18 semaines...

Montréal - 18 semaines de films soviétiques tous les jeudis à 19:30 hres au 4570, de la rue St-Denis (Métro Mont-Royal). Entrée libre.

Une institution malheureusement fort mal connue, mais catégorique dans la lutte contre l'asservissement dont nous sommes tous victimes.

Les événements les plus importants de ce mois-ci sont entre autres les "simulations voyages", le 25 mai, aspect primordial d'une cinématographie marxiste, le 18 mai ; le film présenté sera "Aux mères et aux enfants". Etude de la psychothérapie en URSS. Comment s'opère la guérison des malades grâce à l'hypnose.

Le jeudi 1er juin : "La bru" 1973. La vie solitaire d'une jeune femme et de son beau-père dans le désert.

Autres activités : consultation sur place de la bibliothèque, cours de langue russe, visite de navires soviétiques, etc...

Pour information, appelez Gilles Paquin, directeur des échanges culturels à 845-5778.

Denis Vanier

PRIERE D'AFFICHER

Montréal - Dans la kyrielle des moyens de communication, il en est un dont le message n'a pas souvent été décodé à notre connaissance : il s'agit de l'affiche populaire. Les "animateurs" de la galerie "Media" sur la rue Rachel à Montréal, ont réuni une cinquantaine d'affiches qu'ils ont obtenu auprès de différents groupes de toute nature, qui ont en commun... d'avoir déjà produit des affiches. Le message véhiculé, selon Denis Racine de Media, se rapporte principalement à la qualité de la vie : alimentation,

Michel Bujold

santé, logement, endettement. Viennent ensuite les revendications liées au droit au travail, enfin à la fête.

Le matériel recueilli, qui a fait l'objet d'une exposition à la galerie de la rue Rachel du 3 au 22 mai, est disponible pour tous les groupes intéressés, de sorte que le message puisse continuer à circuler.

L'idée d'une exposition d'affiches populaires est surgie lorsqu'on s'est demandé quelle production graphique exprimait le mieux la réalité québécoise.

m.r.

LES TATOUES

Montréal - Josée Yvon expose présentement une série de photographies sur les femmes, le tatouage et le tribadisme (lesbianisme).

Une des manifestations artistiques les plus éclatantes de profondeur, d'authenticité et d'exploits dans la pureté.

A la galerie "Store" 2012 rue Panet, Montréal, dernière semaine de mai.

D. V.

CALENDRIER DES SPECTACLES

On veut présenter à chaque mois un survol des événements de création, spectacles dans les boîtes "proches de nouzote", nouvelles des groupes expérimentaux, actions d'exploration, etc. Ce mois-ci, on vous présente une sorte de calendrier des spectacles dans les principales boîtes qu'on connaît, et quelques nouvelles qu'on a attrappées au vol. On attend de vos nouvelles

A L'OSTRADAMUS,
29 Couillard, Québec.
694-0799

19-20 mai : Joce (guitariste compositeur)
21 mai : Musique classique
22-23-24 mai : Claudette Lagacé et Gaston Mandeville (musique de Joan Baez)
25-26-27 mai : Hugo Pamco (harpe)
28 mai : musique classique
29-30-31 mai,
1-2-3 juin : Bob Walsh (Folks et blues man)
4 juin : Concert classique
5 au 10 juin : Eric Schoenberg (guitariste scandinave)
11 juin : concert classique
12-13-14 juin : Clément Ratelle (Chansonnier)
15-16-17 juin : Pierre Moutèredé et 3 musiciens (folklore français)
18 juin : concert classique
19-20 juin : Duodénum (Jazz, blues, compositions personnelles)
21 au 24 juin : spectacle kébékois (célébration de nos fêtes)
25 juin : concert classique
26-27 juin : Duodénum
28-29-30 juin : Bob Walsh

AU CAFE-CAMPUS,
Coin Decelles et Chemin de la Reine Marie,
Montréal. (735-1259).

22-23 mai : Charlie (Groupe britannique de Rock progressif)
29 mai : premier spectacle d'Aquarel (groupe de jazz-rock québécois)
5 juin : les Guess Who (3 membres du groupe originel avec des vieux hits et leur propres tonnes de renaissance ou résurrection?)

LA GRANDE PASSE,
rue Ontario près St-Denis,
Montréal 844-6284
(voir annonce).

20 mai : Reynald Bouchard (fantaisiste)
21-22 mai : la Grand' Visite (ancien groupe "Bandneige", québécois populaire)
23-24 mai : Bolduc-Roussel-Joubert (québécois traditionnel)
25 mai : Armadillo Brand (style heavy)
26-27 mai : Nébu (Jazz)
28 mai : Quebreizh (Musique progressive traditionnelle)
30-31 mai : L'Engoulvent (musique traditionnelle kébékoise)
2-3 juin : Orchestre Sympathique (Jazz-rock)
4 juin : Tiawanaku (folklore des Andes)
8-9 juin : Trotbó le Magnifique (groupe québécois-poèmes, piano, guitare, flûte...)
10 juin : Conventum et Bernard Buisson
14 juin : la Grand'Visite (québé-

cois populaire)
16-17 juin : L'enmieux (Jazz-le pianiste de Nébu, le batteur de l'Orchestre Sympathique, le guitariste de Conventum)

LA TURLUTE,
ST-MICHEL DE BELLE-CHASSE, 884-3822
Spectacles à 21h30.

19 & 20 mai : GRASSITI (Jazz)
25 mai : C'EST PAS LA FAUTE A JACQUES CARTIER (Long métrage humoristique)
26 & 27 mai : JEAN FRANCOIS ROY (Compositions et interprétations de folklore québécois)
2 & 3 juin : Benoît Bolduc
8 juin : LE CHATEAU DE SABLE (Film de l'O.N.F.)
9 & 10 juin : le groupe ELSEES (Jean Hudon, Jean-Pierre Lachance et Jacques Gélinas)
16 & 17 juin : Pierre Joseph (Jazz, blues, piano)
18 juin : ARS MUSICA (Musique classique et Renaissance) (de 5 à 8h pm)



Café-cabaret, 29 rue Couillard.

BAR 'O',
206 de la Cathédrale,
Rimouski, 724-2022.
Les shows sont à 21h30 et la contribution est de \$2.00

20 mai : Groupe 'Rock'n Roll de l'Enfant fort (Ceux qui ont fait le 'Show Pathétique à la Grande Passe')
26-27 mai : Le groupe 'SENS' de Québec. (Louis Leblond du BAR 'O' - guitariste-soliste)
2-3 juin : le Groupe Solstice
9-10 juin : Soirée(s) futuristes - déguisements, maquillages; Le Bar 'O' sera la rampe de lancement...

Dès la mi-juin, les shows seront plus fréquents, les groupes de passage à Rimouski se mettront en scène à l'improviste de leur présence. Il y aura ainsi des fêtes d'enfant à tous les deux dimanches et éventuellement à tous les dimanches. Ce sera le trip du jardin à la campagne, ou le trip de la plage sur le bord du fleuve. La clientèle du Bar 'O' s'est aussi monté une équipe de Baseball mixte... tous les dimanches à onze heures, les bonhommes et les bonnes femmes vont se faire des homerun et des fallballs.

CONVENTUM,
1235 Sanguinet, 284-9352

Le Centre d'essai sera fermé de juin à septembre (rénovations).
Discographie de Terr

LE MOUTON NOIR
Baie St-Paul.

18 et 20 mai : "En allant vers" (folklore)
26 et 27 mai : "Claudette Lagacé et Richard Lavalée (Folk song)
2 et 3 juin : "Le Corbeau et l'Araignée" (musique traditionnelle française et celtique)
9 et 10 juin : "Caméléon" (Jazz, blues, chansons et pièces classiques)
16 et 17 juin : Bruno Barras et Ghislain Pouliot (Musique contemporaine)

LE CINEMA PARALLELE, 3682 rue St-Laurent,
Montréal, Qué. (843-4725)
admission : \$2.00

20 mai : 20h30 - IMAGE, FLESH & VOICE (Ed Emshwiller)
22h30 - NEBU (musique de jazz)
21 mai : 14h30 - BANDE DE CONS (Roland Lethem)
20h30 - SELF OBLITERATION (Jut Yalkut), A PROPOS OF SAN FRANCISCO, PEACHES & CREAM, BESSIE SMITH, HORSEOPERA (Charlie Levine)
22h & 24 h - SOLSTICE (musique de jazz)
22 mai : 20h30 - MORE THAN ONE (Murray Markowitz)
22h & 24h - E.M.I.M. (Ensemble de musique improvisée de Montréal) (musique de jazz)
23 mai : 20h.30 - TOILET, EATING, SPECTAROS, ANAMNESIS, AUDITION (Frank Zwartjes)
24 mai : 20h30 - NOZOKI MONOGATARI/VOYERS VIRTUOSO, 5 FILOSOPHICAL FABLES (Donald Ritchie)
25 mai : 20h30 - MONEY, SUMMER (Rudolph Burckhardt)

26 mai : 20h30 - TOILET, EATING, SPECTARORS, ANAMNESIS, AUDITION (Franz Zwartjes)
22h30 - NOZOKI MONOGATARI/VOYEUR VIRTUOSO, 5 FILOSOPHICAL FABLES (Donald Ritchie)
27 mai : 20h30 - NOZOKI MONOGATARI/VOYEUR VIRTUOSO, 5 FILOSOPHICAL FABLES (Donald Ritchie)
22h30 - TOILET, EATING, SPECTATORS, ANAMNESIS, AUDITION (Franz Zwartjes)
28 mai : 14h30 - MONEY, SUMMER (Rudolph Burckhardt)
20h30 MORE THAN ONE (Murray Markowitz)

29 mai : 20h30 - ANATOMY OF A BOMBING - THE CHRIST OF THE ROOFTOPS (Herbert Jean de Grasse)
30 mai : 20h30 - THE CREATION, OPUS NO 5, WIPES, URSULA, RAINBOW'S CHILDREN (Lloyd Williams)
31 mai : 20h30 - ESSAI A LA MILLE (Jean-Claude Labrecque), AMANA (Gilles Fortin), PERISPHERE, SLICED LIGHT (Joe Singer), HOLDING UN, QUICK SHADOWS, PREMIERE ETOILE, WINTER EPITAPH (Bill Wees)

1 juin : 20h30 - ETES-VOUS MALADE, LE PAIN QUOTIDIEN, LE POISSON LUNE, LA REQUISITION (Philippe Bordier)
2 juin : 20h30 - THE CREATION, OPUS NO 5, WIPES, URSULA, RAINBOW'S CHILDREN (Lloyd Williams)
22h30 - ESSAI A LA MILLE (Jean-Claude Labrecque), AMANA (Gilles Fortin), PERISPHERE, SLICED LIGHT (Joe Singer), HOLDING UN, QUICK SHADOWS, PREMIERE ETOILE, WINTER EPITAPH (Bill Wees)

3 juin : 20h30 ESSAI A LA MILLE (Jean-Claude Labrecque), AMANA (Gilles Fortin), PERISPHERE, SLICED LIGHT

(Joe Singer), HOLDING UN, QUICK SHADOWS, PREMIERE ETOILE, WINTER EPITAPH (Bille Wees)
22h30 - THE CREATION, OPUS NO 5, WIPES, URSULA, RAINBOW'S CHILDREN (Lloyd Williams)
4 juin : 14h30 - ETES-VOUS MALADES, LE PAIN QUOTIDIEN, LE POISSON LUNE, LA REQUISITION (Philippe Bordier)
20h30 - ANATOMY OF A BOMBING, THE CHRIST OF THE ROOFTOPS (Herbert Jean de Grasse)

5 juin : 20h30 - ELEVEN DIFFERENT HORSES, RUNAWAY, NECROLOGY, DANGLING PARTICIPLE, CORRIDOR (Standish Lawder)
6 juin : 20h30 - 10 WOMEN 10, ROCK FLOW, JANGLE-FLEX, THIS SPACE IN THE SHAKING OF LIGHT (Bob Cowan) (Walter Guttman), SOUL TRIP NO 9, SECKS (Michael Zucherman)

8 juin : 20h30 - NAIL, WIRE, WATER COLOURS (Mike Collier), WILDWOOD FLOWER MALTESE CROSS MOVEMENT (Keewatin Dewdney), BLACK PUDDING, CHARLIE'S BUBBLES (Nancy Edell), VAPOURS (SEAN O'Hugan)
22h30 - PAR HASARD (Orchestre de 4/6 musiciens, Jazz-rock)

9 juin : 20h30 - 10 WOMENS 10, ROCK FLOW, JANGLE-FLEX, THIS SPACE IN THE SHAKING OF LIGHT (Bob Cowan)
22h30 - L'AMOUR DU CHOCOLAT, CIRCUS GIRLS (Walter Guttman), SOUL TRIP NO 9, SECKS (Michael Zucherman)

10 juin : 20h30 - L'AMOUR DU CHOCOLAT, CIRCUS GIRLS (Walter Guttman), SOUL TRIP NO 9, SECKS (Michael Zucherman)
22h30 - 10 WOMEN 10, ROCK FLOW, JANGLE-FLEX, THIS SPACE IN THE SHAKING OF LIGHT (Bob Cowan)

11 juin : 14h30 - NAIL, WIRE, WATER COLOURS (Mike Collier), WILDFLOWER, MALTESE CROSS MOVEMENT (Keewatin Dewdney), BLACK PUDDING, CHARLIE'S BUBBLES (Nancy Edell), VAPOURS (Sean O'Hugan)

20h30 - ELEVEN DIFFERENT HORSES, RUNAWAY, RUNAWAY, NECROLOGY, DANGLING PARTICIPLE, CORRIDOR (Standish Lawder)

12 juin : 20h30 - FETE DE NUIT (Claude Savard), TERELEUR (André Thèberge), MILLE MOTS (Massimo Mingrone)
13 juin : 20h30 - NOUVEAU CINEMA ALLEMAND... ALICE DOWN WONDERLAND, DIE REISE, VEBER DER FLAMMEN BAUM, DAWNING OF GOD (Bastian Clévé), LE NAVIRE DANS LA GLACE, A MON AMI BOA, THE WANT-AD, IT SEEMED AS IF THE SKY (Bernad Uppmoor)

14 juin : 20h30 - CAT FOOD, RAT LIFE, WATERSARK, 1933 (Joyce Wieland), CINETUDE 2, IN THE PARK, "S" (Keith Rodan)

15 juin : 20h30 - AMERICANA (Maurice Amar), WARNING, PHILOGENY (Henry Roll), SHONEN SHIKO (Michio Okabe), NOTHING HAPPENED THIS MORNING (David Bienstock), ALMIRA 38 (Nancy Larue-Kendall)

16 juin : 20h30 - NOUVEAU CINEMA ALLEMAND... ALICE DOWN WONDERLAND, DIE REISE, VEBER

DER FLAMMENBAUM, DAWNING OF GOD (Bastian Clévé), LE NAVIRE DANS LA GLACE, A MON AMI BOA, THE WANT-AD, IT SEEMED AS IF THE SKY (Bern Uppmoor)
17 juin : 22h30 CAT FOOD, RAT LIFE, 1933 (Joyce Wieland), CINETUDE 2, IN THE PARK, "S" (Keith Rodan)

* Attention : tous les soirs depuis le 13 juin, à 22h30 il y aura présentation de la "Fanfare K.C." (Composition Rock québécois, 4 musiciens)

LE VIDEOGRAPHE,
1604 rue St-Denis,
Montréal.

12 mai- 28 juin : "Pea Soup", vidéo de Pierre Falardeau et Julien Poulin. Tous les soirs sauf le mardi; 19 h30 21h30.



le café terrasse au 1669 saint hubert
Tél. 521-5887



Montréal - Depuis deux ans, rue St-Denis, le MCCM (mouvement communication culture de Montréal offre des ateliers orientés vers les nouvelles formes d'expression.

En mai, nouvelle session (très intensive) d'ateliers. Téléphonnez ou allez-y voir (849-8224, 4828 rue St-Denis), il y a encore de la place.

On commence par vous annoncer le tout nouveau, Atelier d'exploration du mouvement, afin que la danse revienne à tout le monde, plutôt que d'appartenir juste à la technique et au spectacle. On explorera surtout les principes du mouvement.

Aussi, atelier de gigue et claquette où pendant les pauses (ça en prend !) on vous causera de l'évolution de ces disciplines en Amérique du nord. Aussi, stage intensif en théâtre populaire avec Yves Doncques qui vient exprès de Grenoble. Sont encore au programme cette fois-ci : les ateliers Clown, Formation de l'acteur, et TAI CHI.

Ca coûte \$3.00 de l'heure. En juillet et août, les ateliers vont être destinés aux adolescents.

LE COUT DE PRODUCTION DE CETTE PAGE EST UNE GRACIEUSETE DU CAFE/CABARET "L'OSTRADAMUS", 29 RUE COUILLARD(QUEBEC) ET DU "CAFE/TERRASSE ROBUTEL", 1669 ST-HUBERT (MONTREAL)

LE JOUR DU SOLEIL

Le Canada, les Etats-Unis et quelques 21 pays célébraient, le 3 mai dernier, la "journée internationale du soleil". Alors que dans d'autres provinces canadiennes on présentait du matériel solaire dans les bibliothèques et les musées, et qu'on organisait des visites en autobus des installations solaires locales, ici au Québec, on présentait une série de conférences à l'université Concordia de Montréal. Cette manifestation, parrainée par la section québécoise de la SESCO, Société d'Énergie Solaire du Canada Inc., réussissait à attirer, un mercredi après-midi nuageux, quelques 350 personnes pour assister aux conférences données sur le chauffage solaire, la biomasse, les éoliennes, les serres solaires et les recherches présentement faites sur les énergies renouvelables.



Cependant, la cerise sur le Sun Day ce fut, en soirée, le panel. Les organisateurs avaient réuni devant nous des constructeurs de maisons solaires, des responsables d'instituts de recherche et des hauts fonctionnaires du ministère de l'énergie des deux paliers de gouvernement ; six personnes en tout, plus un "modérateur". Le feu des questions porta, dans une large mesure, sur les politiques gouvernementales et sur le rôle du futur ministère québécois de l'énergie. Gilles St-Hilaire, de la direction des énergies nouvelles du gouvernement Lévesque, ouvrit donc la discussion en prétendant qu'il en coûterait en 1990 à peu près le même prix de fournir à la province 10% de son énergie totale à l'aide des énergies nouvelles, que s'il fallait compter sur l'Hydro-Québec, avec sa Baie James et son nucléaire, pour l'augmenter du même 10%. Ensuite il précisa que le rôle du futur ministère québécois de l'énergie (car il n'existe pas encore officiellement) en sera un de "concertation" et de "stimulation à l'égard des intervenants", mais n'aura surtout pas un rôle, comme certains le pensent, d'entrepreneur, de designer ou de commercialisateur de BTU. Il insista sur le fait qu'il n'est pas du tout question non plus, dans le

domaine des énergies nouvelles, de créer une grande compagnie qui commercialisera l'énergie comme dans le cas de l'Hydro. La "direction des énergies nouvelles", au Québec, c'est trois personnes qui commencent seulement à s'intéresser à la question que depuis environ 6 mois. C'est à dire qu'il ne faut pas encore trop espérer surtout lorsqu'en plus, on entend un de ses membres déclarer "que le ministère de l'énergie n'a pas pour objectif de changer la société ou l'attitude des gens", on peut se demander même si on peut en espérer quelque chose.

Klôd

META-PLANIFICATION

Montréal - Jean Guernon, le plus inconditionnel des Mainmisiens vient d'obtenir une subvention des "Projets d'action communautaire" de l'UQAM pour monter une exposition sur l'énergie, à partir des données contenues dans le livre de Medard Gabel, "Energy, earth and everyone". Il s'agit d'un résumé des recherches effectuées par l'équipe du World Game, cette équipe réunie autour de Buckminster Fuller, qui s'était fixé la modeste tâche de "quantifier l'univers", de chiffrer la planète, de compiler toutes les mesures connues sur les populations, les paramètres de la vie, le potentiel énergétique de notre système solaire. Une sorte de méta-planification. Histoire de savoir où l'on va à long terme. Où l'on va tout court... enfin... un indice parmi d'autres. Le travail du "World Game" a notamment permis de mesurer, pour une première fois de façon convenable, le potentiel utilisable de toutes les sources d'énergie connues, et de proposer un scénario énergétique qui procurerait à toute l'humanité, et à toutes les générations à venir, un standard de vie plus élevé et des libertés plus considérables que n'en a jamais expérimenté un être humain, et ce, dès 1985... L'exposition commencera à "itinérer" dès l'automne partout en province ; autrement elle sera "parkée" dans le corridor de l'école, rue de Lanaudière, chez nous.

maurice roy



LES POTINS PLANÉTAIRES

2 PAGES D'ECO-ECHOS

DAUPHINS FINAUDS

(SUITE)

Six des dauphins utilisés par le Dr John Lilly dans ses recherches se sont suicidés en retenant leur respiration. Le Dr Lilly a libéré ceux qui restaient en disant qu'il n'avait pas le droit de les enfermer dans un camp de concentration pour des motifs scientifiques. Ils étaient restés en captivité durant sept ans. De son côté, Ken LeVasseur, condamné par un tribunal humain pour avoir libéré deux dauphins à l'Université de Hawaï, vient de fonder avec Steve Sipman la **Fondation pour la libération de chaque dauphin en esclavage**. Leur amitié pour les dauphins remonte à l'époque où ils ont découvert que ceux-ci aimaient danser sur le rock'n roll qui leur était diffusé dans leur aquarium. Un des deux dauphins adorait les disques de Donovan, tandis que l'autre semblait préférer Santana. LeVasseur et Sipman ont porté leur cause en appel. (NewScript)



ECONOMIE A LA SUEDOISE

Les Suédois utilisent 60 o/o de moins d'énergie que les Américains, tout en maintenant un niveau de vie comparable. Comment font-ils donc? se sont demandé intrigués des chercheurs américains, qui ont alors comparé le mode de vie d'une ville du Minnesota et celui d'une ville de Suède. Réponse : les Suédois marchent ou font de la bicyclette lorsqu'ils se déplacent localement, utilisent davantage les transports en commun et ont des systèmes de chauffage plus efficaces dans leurs maisons.

(New Age)

ON NE BADINE PAS...

Les relations sexuelles précoces sont à l'origine du cancer du col utérin. C'est du moins ce que pensent avoir découvert des chercheurs de l'Hôpital de Manchester, en Angleterre, inquiets du nombre considérable de jeunes filles de 20 ans atteintes de cette forme de cancer. Ils ont donc complété un million et demi de tests Pap pour conclure que les relations sexuelles précoces produisaient une irritation des parois du col utérin, en raison de "l'immaturité" de la peau à cet endroit, et que le sperme produisait une irritation supplémentaire. Les risques de cancer diminueraient vers l'âge de 25 ans.

Détail intéressant : les médecins n'ont pas tenu compte, dans leur enquête, du grand nombre de jeunes filles qui prennent des contraceptifs oraux.

(NewScript)

TOUCHEZ-MOI DOCTEUR

la cour des...

L'espérance de vie n'a pas augmenté à cause des "miracles" de la médecine moderne, mais à cause de l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène, d'après le Dr Thomas McKeown, de l'université de Birmingham en Angleterre. "Le public croit que la santé dépend avant tout de l'intervention du médecin, dit-il, bien que la santé soit déterminée surtout par le mode de vie que les individus adoptent.

(NewScript)

UN NOUVEAU PAYS PAUVRE

"Le rapide épuisement des ressources domestiques américaines devrait rendre les Etats-Unis totalement dépendants des autres nations, à moins que des transformations fondamentales ne s'effectuent dans nos processus économiques et sociaux. En admettant que ces nations puissent nous approvisionner en énergie et matériaux, nous ne pourrions nous le permettre, ni rester compétitifs, nos structures étant hyper-complexes et dispendieuses aussi bien sur le plan des processus industriels et agricoles qu'institutionnels".

Tom Bender, The Futurist, Aug. 1977



ENFIN, UNE BONNE NOUVELLE!...

Nous perdons entre 50 et 100,000 neurones par jour à partir de la vingtième année. C'est ce que les scientifiques ont appris au congrès du Scientific International Research à Paris. Le total des pertes entre 20 et 70 ans monterait à 10 o/o de la masse cérébrale totale.

(Science et vie)

LA PLANETE DES SINGES

Un chimpanzé nommé Vicky, élevé par un couple d'américains, pouvait distinguer les photographies d'hommes et celles d'animaux et les classer en deux piles différentes. Trouvant sa photo dans la pile des animaux, elle la remit sans hésiter dans celle des humains. Un singe cultivé est-il donc un humain? se demandent les scientifiques. Par ailleurs, un juge d'Amérique latine vient de condamner à mort un singe. Un journaliste du Monde conclut : le singe vient d'obtenir son premier droit de l'homme, celui d'être tué.

(Macroscope)

ETES-VOUS RADIOACTIF?

Au moins 10 millions de patients reçoivent des médicaments radioactifs à chaque année, d'après des scientifiques de l'Université du Michigan. Environ 700,00 d'entre eux prennent de la darioiodine - 131 pour le diagnostic et le traitement du cancer de la thyroïde. La radioactivité déchargée dans leurs excréments excède celle qui est libérée par les centrales nucléaires. Les patients émettent des radiations également dans l'air qu'ils expirent et même par rayonnement direct. Selon un autre spécialiste, cependant, les risques pour le public sont minimes, étant donné qu'un règlement interdit aux patients de sortir de l'hôpital avant que leur radioactivité soit descendue au-dessous d'un niveau spécifique.

(NewScript)



OPERATION LIBERTE

Un groupe de femmes et de médecins newyorkais ont présenté une poursuite collective pour faire modifier la loi limitant l'usage des fonds fédéraux pour défrayer les avortements. La poursuite se réclame d'une clause du Premier Amendement qui garantit la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les restrictions, disent-ils, endossent un point de vue religieux quant au moment où commence la vie. Par ailleurs, il se pratique en moyenne un avortement pour trois naissances dans le monde, d'après la Fédération internationale de planning familial, et environ la moitié de ces avortements se font illégalement. Certaines tribus primitives l'ont pratiqué pour des motifs religieux, tandis que d'autres l'interdisaient également pour les mêmes raisons. Cette attitude subsiste encore dans de nombreux pays. L'avortement pratiqué légalement pendant les trois premiers mois de la grossesse n'entraîne la mort que d'une à deux femmes sur une centaine de milliers. Tandis que les accouchements eux-mêmes sont responsables de la mort de douze femmes pour 100,000 naissances. Le taux élevé des avortements, estime l'IPPF, semble indiquer que beaucoup de pays ne sont pas capables de renseigner le public comme il conviendrait sur la contraception ni de lui fournir une aide efficace en ce qui concerne le contrôle des naissances. Quand la contraception est mieux utilisée, le nombre des avortements illégaux diminue.

(NewScript et Reuter)

LES TROIS VISAGES DU PRINTEMPS

Les manifs anti-nucléaires reprennent de plus belle ce printemps aux Etats-Unis. Une coalition de groupes de l'Est, Mobilization for Survival, a organisé du 26 mars au 2 avril une série de teach-ins, rallyes et vigiles autour du thème "Sauvons nos communautés". Ils préparent aussi un lobbying visant à détourner des fonds fédéraux de la défense à l'aide sociale. A Barnwell, en Californie, un mouvement prévoyait élever un village de tentes à trois milles de la seule usine de retraitement de plutonium au pays, en demandant qu'elle soit fermée. La désormais célèbre centrale de Seabrook, dans le New Hampshire, sera une fois de plus le site d'une manifestation : des membres de l'Alliance Palourde vont tenter de la "restaurer" en y plantant des arbres et en réinséminant les ruisseaux avec des poissons. C'est prévu pour le 24 juin.

Mais la plus grosse manifestation aura lieu en mai, devant la Session spéciale des Nations Unies sur le désarmement mondial. La Ligue des objecteurs de conscience et un groupe de délégués d'Hiroshima vont présenter à l'Ambassadeur à l'ONU Andrew Young une pétition pour la paix. Une coalition de groupes religieux tiendra une convocation spéciale de prières et de méditation pour la paix mondiale.

(NewScript)

UNE AUTO POUR SE RENCONTRER

Les gens qui partagent la même auto pour se rendre au travail le font pour le contact humain plutôt que pour économiser l'énergie. Une étude financée par l'Administration fédérale des autoroutes, aux Etats-Unis, a démontré que c'était pour la compagnie ou pour l'entraide entre voisins que la plupart des car pools étaient formés.

(New Age)



UNE BIEN BELLE HABITUDE

Le nombre de fumeurs diminue en Occident, mais il augmente dans les pays du Tiers-Monde. Alors qu'il y a un rapport entre le fait de ne pas fumer et le niveau d'éducation dans les pays riches, ce sont souvent les étudiants d'université qui s'adonnent à la cigarette dans les pays pauvres, où la cigarette est signe de culture et de situation privilégiée. L'Organisation mondiale de la santé a demandé aux Nations Unies d'arrêter la promotion de la culture du tabac et de mettre l'accent sur des programmes d'aide à des cultures moins "pernicieuses".

(NewScript)

ARTIQUE DE LUXE

Quatre voyageurs qui sont tombés sur un débris du satellite Cosmos 954, dans l'Arctique, ont dit à la presse qu'ils avaient fait tout ce voyage pour échapper au monde moderne. "C'est absolument bizarre", a dit le biologiste californien Christopher Normant, 26 ans, "Nous avons essayé de partir loin de tout ça, mais je pense que ce n'est plus possible. C'a complètement brisé notre hiver".

(East West)

PAS FOUS, LES SCHIZOPHRENES...

Deux chercheurs californiens ont établi un lien entre les individus brillants et créatifs et la probabilité qu'ils soient classés malades mentaux. Le Dr Jon Karlsson et le Dr Thornton Sargent disent que les réponses aux tests donnés par des génies

qui seraient aujourd'hui considérés comme psychotiques, ils ont cité Charles Darwin, Isaac Newton, Robert Frost et Jack London.

(East West)

CLAQUE NUCLEAIRE

Une centrale nucléaire située près d'Athens, en Alabama, a été réouverte cet hiver, après avoir été fermée pendant 17 jours, au coût de \$2.8 millions. Un ouvrier de la centrale avait laissé tombé par mégarde un de ses couvre-chaussures dans un bassin de 30 pieds de hauteur rempli d'eau. Avant que l'usine soit remise en marche, les scientifiques ont dû s'assurer que la claque s'était bel et bien désintégrée.

(East West)

L'ATOME FRAPPE UN NOEUD

Onze villes sur treize, dans le sud-est du Vermont, ont voté en mars en faveur de l'énergie provenant du bois, des déchets ou du courant hydroélectrique. A Rutland, la deuxième ville en importance, le vote incluait une clause anti-nucléaire qui pourrait bien porter un coup mortel à cette industrie dans le Vermont : elle interdit le transport de matières nucléaires à travers la ville. Etant donné que deux routes principales se rencontrent à Rutland, c'est tout l'Etat qui en est affecté.

(NewScript)

LES MEFAITS DU CAFE

Trente pour cent des buveurs de café ont des problèmes digestifs attribuables à leur ingestion de caféine. Une recherche menée soigneusement à l'Université Vanderbilt, aux Etats-Unis, a établi que deux ou trois tasses de café suffisent à faire monter rapidement la pression sanguine, à ralentir puis accélérer le rythme cardiaque, à augmenter la respiration et à forcer les glandes adrénales à dégager deux hormones qui épuisent le système nerveux.

(East West)



LA NOUVELLE OREILLE

Au moins cinq citoyens anglais disposent d'un nouveau type d'appareil d'écoute qui permet d'entendre une conversation tenue derrière une vitre, à une distance d'environ 1,800 pieds. Quand le laser est dirigé vers une fenêtre, le rayon réfléchi est modifié par les vibrations de n'importe quelle conversation. Ces variations sont ensuite décodées. L'appareil se vend \$2,500.

(NewScript)

Recherche et adaptation : Michel St-Germain.
Dessins : Suzanne Ledoux et Sophie Voit L'Eau.

Merci à Claude Morin et Jacques Languirand.

LES TROTTOIRS SONT PAS ASSEZ LARGES

une entrevue avec Josée Yvon, poète



photo/Denis Vanier

par Denise Boucher, poète itou

Portrait de. Elle aime la paillette.
Le rose. La boéson. La drogue.
Les fermes. Son chum, c'est le poète,
Denis Vanier



“Quand je mourrai
éclaté dans ma camisole
de force où boivent
les langues de feu
gardez-moi comme
une adhérence au corps
de la passion”.

(DV)

Denise Boucher pour sa part vient de publier
“Cyprine”, aux éditions de l'Aurore.

“Nous sommes des
éventreuses, nous ne
prendrons rien de moins
que la démesure”.

“Coupez. On doit lui
projeter des diapositives
de guerre pour l'exciter”.



“Visionnaire-junkie,
elle parlait en mentant
par habitude, un négligé
effiché, hard rock et
wisky sour pour les
solitaires, les perdantes,
les amoureuses”



“une livre de beurre,
un pain weston, un gros
kik on s'ennuie d'Ed
Sullivan le dimanche
la terreur grandit,
pire que Phnom Penh,
on accouche dans des
souterrains de
coquerelles”

On la dirait fragile. Il arrive qu'elle
porte le coquelicot à l'oeil.
Et son écriture est pleine de dynamite.

Elle ne médite pas en lotus, vingt minutes
le matin. Vanier lui a offert une
garcette à sa fête. Je te le dis, elle veut
monter une armée. Une armée de
femme. Un commando de fille
bandées. En attendant, pour faire
éclater quelque chose, elle a l'écriture.
Et un tatouage quelque part sur son
corps.

“Personne ne peut abuser
d'elle, c'est déjà fait”.

Elle a un frère oblat de. Sa gang c'est
les voyous. Les voyelles. Les danseuses.

A l'automne elle publie chez Seghers.
C'est la consécration. Pourtant, dans la
littérature officielle, dans l'institution
littéraire, on n'a jamais parlé d'elle.
ça n'est pas vrai. Les 5 et 12 juin
prochains, à 17 heures, on l'entendra à
la radio FM de Radio-Canada dans le
cadre de l'émission “Etat actuel de la
jeune poésie”.

Elle croit à la contre-culture. N'est pas
dans le kit de la poésie phonétique.
Dit qu'elle a appris la forme à
l'université. Mais le contenu dans ses
différents milieux de travail.

Les communistes ont revendiqué
Bretch. Les bourgeois l'ont monté.
Qui revendiquera Josée Yvon.
Elle a appris l'Allemand pour lire Bretch
dans le texte. Pour se rapprocher de lui,
elle a passé six mois en Allemagne où
elle a travaillé comme waitress.
En rentrant, elle n'a jamais fini sa thèse.
Elle a écrit je ne sais combien de pièces
de théâtre au couvent et après. Travaillé
avec le Grand Cirque. Elle publie depuis
les 4 ans qu'elle est avec Vanier.
A Hobo-Québec. Puis aux Herbes
rouges filles comando-bandées, en '76.



photo/Denis Vanier

Et La Chienne de l'hôtel Tropicana
aux éditions Cul-Q, cette année. →

**“Parfaitement inadéquate
à une vie héroïque
elle s’abandonne
une indulgence mi-asthmatique
de ses douces pertes
son dernier stripping humide
rentre la délayer des banlieues**

LA CHIENNE DE L'HOTEL TROPICANA

Josée Yvon

“Les féministes me reprochent mon écriture. Mes titres”.
“Ils sont durs comme le milieu que je décris. Là-dedans les filles s'appellent comme les gars les appellent”.
“Il n’y a pas que les femmes qui puissent être putains. Mais aussi tous les hommes qui vendent leur corps de neuf à cinq étouffés dans une cravate. Parce qu’ils ont une femme, des enfants et un char”. “Les danseuses à qui j’ai donné mon livre m’ont dit qu’elles se reconnaissent à chaque page”.

**“La femme belle est pauvre
ce qui est légèrement
invraisemblable”**

J. Weiheber, BLAUKOPF

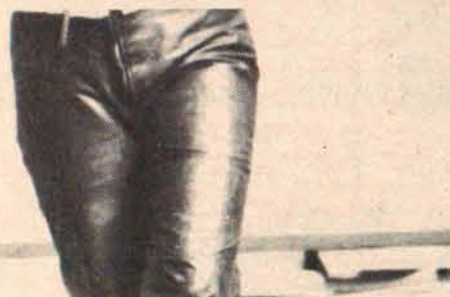
“Ces filles, elles sont terribles. Elles veulent des plumes, des paillettes. Elles veulent tout tout tout. Si le diable était beau comme elles, y serait mon chum”. “Tu vois, ce sont des filles sensibles, profondes qui n’ont accès à rien comme la plupart des Québécois d’ailleurs”. “On dirait qu’il y a quelqu’un quelque part qui veut nous garder tous et toutes dans l’ignorance”. “Elles sont dépossédées de toutes les informations libérantes, de toutes les cultures. Ça n’a jamais été à la portée de leur main”. “Mais la boéson, oui. La drogue, oui. Le sexe, oui”.

**“la belle danseuse éternelle
le coeur brisé, le foie malade
vide la poudre instantanée de son sexe-commotion
anus contre nature
des Panthères couchées sur le bar effronné
le strip-tease continue jusqu’aux os
les enfants lancent des roches aux ivrognes
au corps poivré de libellule
ses côtes saillent comme une chienne racée
et elle perd dans l’horrible pénétration des autres”.**



photo/Etcheverry

“Comme un goût de peau douce, toutes les chattes sont enceintes en avril”
J’écris, dit Bonnie Yvon, pour ceux qui craignent de voir décoller le plâtre des mots”. A l’heure actuelle on vit dans la science-fiction historique. Le rêve de la mort arrive tous les jours”. “La délinquance, pour moi, ce n’est pas le désespoir. C’est le goût de changer les choses. Chacune le fait avec les moyens qu’elle a”.
“Dans moi, il y a de l’espoir. J’aime”.
“J’aime encore aussi mon chien qui est mort écrasé par une voiture”.
“Je ne suis pas dans le désespoir, je suis dans l’écoeurement”.
“Les maisons qui brûlent autour de moi”.
“Tous les gens mitigés que je croise partout”.
“Je suis en révolte profonde contre tout cela”.
“J’ai dédié mon livre à Ginette Charron”.
“Quand elle va sortir de prison je vais vous la présenter. Vous allez voir que c’est quelqu’une”.



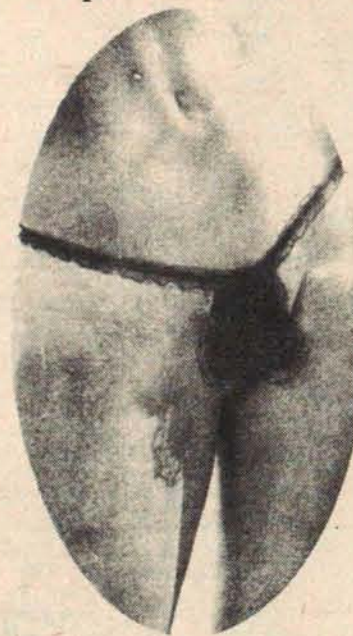
Josée a publié des articles dans la **Barre du jour**, le numéro 50, spécial femmes. Aussi, dans **Dérives**, **Sorcières** qui doit sortir à Paris en septembre prochain et dans **Béatitudes**, une revue américaine de la Californie. Son nom et de ses textes sont inscrits dans une Anthologie des femmes poètes d’Amérique du Nord, éditions Terry Wetherby. Jack Hirshman de Amerus Press sort bientôt la traduction américaine des filles commando.

**“on va cracher dans les interstices du doux spot
et maintenant chaque hit pousse un peu plus loin
leur petit sourire de tristesse au-dessus du décolleté”.**

**“Son clitoris lourd
pesant sur les
mâchoires de la mort”.**



Qu’est-ce que l’underground?
Un passage d’où l’on fait surface.
Dans la délinquance, quand l’ordre s’exprime, dit Josée, c’est pour dire : le gars fait quelque chose la fille, il lui est arrivé quelque chose. Et la double oppression continue dont témoigne la poète. Dans le moment, elle lit **The female offender**. Parce que son écriture d’aujourd’hui se source à même les voleuses, les criminelles. Elle dit que la vie des filles, commencent à 14 ans. A quatorze ans, une fille qui n’a pas assez de place, dans sa maison, dans la ville, une fille pour qui les trottoirs ne sont pas assez larges, une fille qui veut pas aller se morfondre derrière une machine à coudre, elle n’a pas le choix.

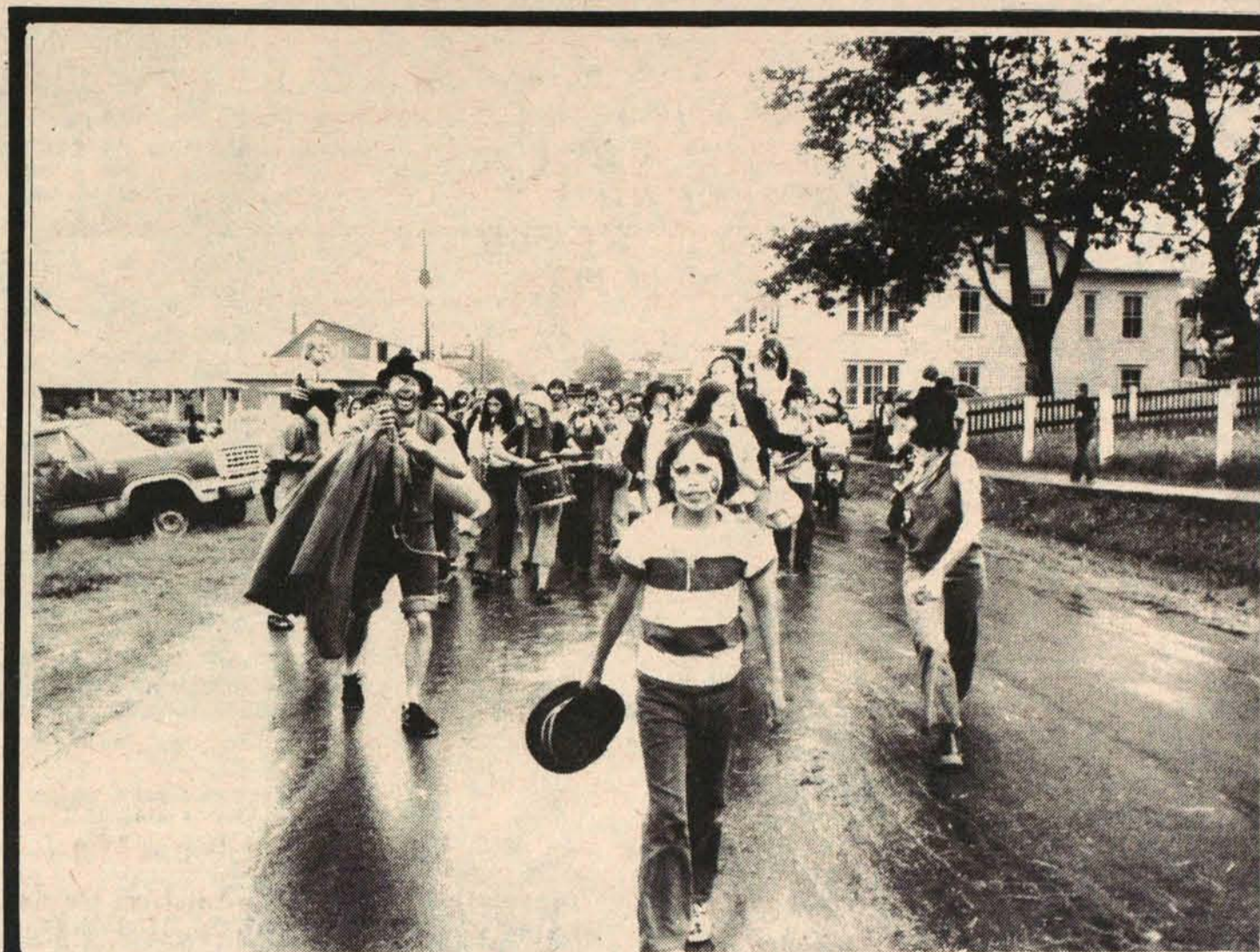


photo/Denis Vanier

**“Un zoom indiscret où le ciel décoloré tue.
grognait l’insatisfaction sur sa face grasse,
le money-maker priait dans le désordre.
lascivement évaché “la grande” se tortille en fausse
pâmoison, au rythme de sa douleur et de leur folie.
Le film s’embuait. La starlette se pétrifie dans un
combat pour le record du monde.
prise 142 sur les lèvres enflées. l’étalon s’éternise sur
le corps fou de la tapette en bas de nylon, il ne peut
pas bander”.**

**“Peut-on changer
ce qui est désespéré ”**

yé-tu mort l'enfant fort ?



“L’Enfant fort est mort !”

C’est ce que nous ont dit spontanément plusieurs de ses membres, pourtant réputés pour leur sérieux. Et si l’Enfant fort lui-même avait décidé d’opérer un repli stratégique, à l’insu de ses membres ? Et si c’était une autre de ses métamorphoses, une phase de nostalgie, ou de recherche ?

Le divin Enfant était né dans cette zone grise entre octobre ’70 et novembre ’76, ce temps des zozotages, quand tout le monde se posait mille et une questions, où les m-l ont surgi pour tout verbaliser et tout prévoir d’avance, mais au moment aussi où d’autres arboraient en toute spontanéité les couleurs de l’intérieur. C’est là que les djams ont commencé, dans la ruelle Chateaubriand, à Montréal, pour se répandre partout : dans le quartier Duluth, dans les grèves ouvrières, comme sur celles des Iles de la Madeleine... La parade fanfaronne a redonné une allure de fête à la manif du premier mai, et s’est trimbalée en deux tournées à travers le Québec. Mouvante et pacifique, unique et difficilement cernable, sinon par des visages. Il y a autant d’Enfant fort que d’enfants forts.

Dans ce papier, on a voulu retracer le filon du groupe à travers l’expérience de quelques-uns, voir où c’en est, comment ça s’est vécu, faire parler l’Enfant fort de lui, même au passé et affuter l’idée de cette généreuse génération spontanée. Faute de portrait objectif, voici un portrait de famille de cette belle gang.

portrait de famille

par Claude La Roche



Pour ceux qui l'on vue passer, l'Enfant Fort saute aux yeux. Bande de musiciens populaires et polyvalents, cellule anarchique, petit peuple auto-géré oublié dans un quartier en pleine renaissance, elle échappe à toutes les formules et passe tout droit au contrôle dérisoire de la société dite normale. Proclamée morte par ceux-là même qui la vivent, l'Enfant-Fort ne peut pas mourir. Elle se réincarne à chaque printemps et résiste comme c'est pas permis à l'usure du temps et de la vie commune.

TOUT A COMMENCE DANS LA RUELLE CHATEAUBRIAND

Tout a commencé dans la ruelle Chateaubriand. Depuis plusieurs saisons, on se remassait dans la grande pièce à Fauteux et on cherchait sans trop forcer de nouvelles manières d'agir.



C'était le temps creux du Québec gris, après Octobre, avant Novembre. Personne ne savait par quel bout commencer. Folies quotidiennes, amours fugaces, rires toujours retombés, musique improvisée, tout-était normal, même l'ennui.

LES PREMIERS JOURS

Le 24 mai 1975, Benoît, Christine et Sergio sortent dans la ruelle et forment la fameuse fanfare à trois maintenant gravée dans nos mémoires.

Quelques jours plus tard, la bannière est dressée. C'est la naissance par génération spontanée de l'Enfant Fort. Les fenêtres s'ouvrent, les voisins s'allument, les sourires se soulèvent et de samedi en samedi, la fanfare se promène et ramasse ses premiers disciples.

L'ENFANT-FORT N'A QU'UN BUT, CHIMÉRIQUE ET POÉTIQUE : REVER A PERPETUITE

C'est "la migration par l'instantané de ceux qui veulent". A la fin de l'été, on est trente à suivre la marche et à jouer très mal de nos beaux instruments. La magie, la folie et l'enthousiasme naïf harmonisent à mesure les notes qu'on garroche dans l'avenir. Le rêve d'une musique facile et accessible à tous devient réalité. La bannière explique tout : un enfant frondeur montre en riant son biceps imaginaire. Il a tous les pouvoirs, lui qui défie d'un coup de trompette le silence et l'ennui.



L'hiver qui suit scelle les amitiés et donne naissance au grand projet de tournée. Au printemps '76, l'Enfant Fort est devenu un groupe identifiable qu'on sollicite déjà pour animer les fêtes et soutenir les groupes populaires. Elle accepte de participer aux fêtes de la St-Jean et refuse de se montrer la face dans la parade des Jeux Olympiques. Ses idées politiques sont aussi spontanées que sa musique, et comme tous les citoyens créateurs de la ville, elle n'a pas digéré l'affront du Corridor démantelé. Elle est trop jeune pour se poser des questions, ce qui ne l'empêche pas d'agir à sa guise. Subventionnée par le Conseil des Arts (éternelle contradiction), elle s'achète et retape un gros autobus et part en tournée.

Fleur sauvage au jardin des voyages organisés, la tournée la conduira jusqu'au bout d'elle-même et du pays. C'est le Magical Mystery Tour, revisité, sorti de son étui de plastique et vécu au Québec par des Québécoises et Québécois désireux de retrouver le sens de la fête. L'Enfant Fort n'a qu'un but, chimérique et poétique : rêver à perpétuité.

L'hiver suit l'été aussi sûrement que la réflexion suit l'action. Mais l'Enfant fort a toujours mal à la tête quand il s'agit de penser. Les intellectuels veulent rationaliser, les organisateurs organiser, les actifs agir et les querelleurs chercher la bataille.

La génération spontanée, ça n'arrive qu'un fois. Ce qui suit sans rémission, c'est la division cellulaire et la multiplication des noyaux. Des mini-groupes naissent de la mère : orchestre traditionnel, paire d'acrobates, classe de fanfare, assemblée de cuisine,

et d'autres cellules plus petites encore qui disparaissent en solitaires dans la mer des souvenirs. L'hiver est une samba lente au rigodon de la vie. On la danse en souriant dans la chaleur engrangée, savamment dosée au ragout de novembre, décembre, janvier...



PRINTEMPS '77. L'ENFANT FORT EST DEVENUE AUTO-SUFFISANTE ELLE NA PLUS BESOIN DE SORTIR POUR S'AFFIRMER

Printemps '77. L'Enfant Fort a deux ans. La ruelle Chateaubriand attend l'explosion annuelle, mais l'explosion n'a pas lieu. L'Enfant Fort est devenue "auto-suffisante". Elle n'a plus besoin de sortir pour s'affirmer. La vie communautaire, l'amour, l'amitié, les relations humaines en tout genre canalisent les énergies. Chacun recherche pour soi un art, une perfection. On parle d'une deuxième tournée mais on pense davantage à des vacances à la campagne. Tout l'été se passera au camp-école installé à St-Casimir puis déménagé à Baie St-Paul où les nomades tendent à devenir sédentaires. On prépare des spectacles, on en joue un ou deux qui soulèvent l'enthousiasme habituel mais on préfère nettement la belle vie, le sauna, la rivière et la contemplation quotidienne d'une belle gang dont on est fier de faire partie. Tout se passe en-dedans.





La musique est de plus en plus belle, le mode de vie de plus en plus satisfaisant. On parle d'action mais sans conviction parce que l'action ne trouve pas son sens. Seules les valeurs les plus fondamentales demeurent indiscutables. On les retrouve et on les perfectionne dans le simple fait de vivre à quinze, vingt, trente dans le même campement, à manger la même soupe et à vivre le même été.

A l'automne, l'Enfant Fort éclate dans la tendresse et l'harmonie. Chaque morceau choisira la terre où il veut retomber. Et c'est encore dans le même

quartier, autour de la même ruelle que les enfants forts et les enfants fortes continuent de se promener, de se parler, de se préparer pour toutes les actions possibles. Plus riches que jamais de leur pauvreté consentie, ils commencent à faire des petits. Une nouvelle manière est en germination. Famille italienne, mafia rose de l'anarchie, la gang a pris du poids mental. Elle devient en son genre un modèle de fonctionnement. Au grand but primaire du "rêve à perpétuité" s'ajoute celui de la "réalisation permanente". L'Enfant Fort fait la morte pour mieux revivre et mieux rire. C'est sa manière. Toutes ses promesses seront un jour tenues ●

ON EST TRENTE A
SUIVRE LA
MARCHE ET A
JOUER TRES MAL
DE NOS BEAUX
INSTRUMENTS



C'EST

- une grosse personne-ressource capable d'organiser et d'animer des fêtes populaires, prête à appuyer des actions communautaires, sociales et politiques,
- un centre d'étude permanent de la vie en gang,
- un groupe expérimental pour tout ce qui a trait au voyage collectif : elle possède toutes les gamelles et tous les trucs permettant de transporter aux quatre coins du Québec et ailleurs de trente à quarante personnes pendant un mois ou deux, de les loger, de les nourrir et de les abreuver jusqu'à plus soif pour moins de cinq dollars par jour, cinq dollars que personne n'a vraiment besoin de déboursier puisque chaque citoyen de cette confédération possède au-dessus de sa tête au moins trois gouvernements avides de le subventionner,

- un contact enclanchant d'autres contacts à Rimouski, en Gaspésie, en Abitibi, en Estrie et dans d'autres pays,
- un amuseur public,
- un expert dans l'art de transformer un trois pièces sombre et mal foutu en un spacieux et lumineux une pièce sans murs mais avec foyer,
- une école de musique, d'acrobatie, de jonglerie et de clownerie,
- un espoir pour les enfants qu'on fait,
- un orchestre traditionnel,
- un centre d'accueil pour voyageurs pauvres et pacifiques,
- une fanfare,
- un show "live" pour les clients des bars et hotels qu'elle fréquente,
- un temps et un espace d'amour et de liberté,
- un gros client des magasins de vieux linge, et un client qui a du goût,
- un gros client du Bien-Etre social et de l'Assurance-Chômage : entre personnes-ressources, il faut bien s'aider,
- un piètre client pour l'impôt, la taxe d'eau, le gaz et l'électricité,
- un chef de file dans le retour au poêle à bois, au fusil à l'eau et à la danse traditionnelle,
- un paquet de belles filles brillantes, élégantes et conscientes,
- un paquet de beaux gars qui tournent autour,
- une université de la vie quotidienne,
- un réservoir de connaissances anciennes et à venir,
- un stimulant pour tous les créateurs qui l'habitent ou la fréquentent,
- un groupe impossible à cataloguer,
- une drôle de gang,
- un agent de transformation pour sa ruelle, son quartier, sa ville, sa planète et son pays,
- un lieu de mise en commun des ressources naturelles : nourriture, vêtement, argent, force de travail, imagination, etc... ●

C. L.

C'ETAIT UNE SORTE
DE FOLIE PAS MAL
INTERESSANTE.
MAIS EST-CE
QU'ELLE EST
VIABLE? C'EST LA
GROSSE QUESTION



L'ENFANT-FORT PAR EUX-MÊMES

On a rencontré Christine Lajeunesse et Benoît Fauteux en train de se la couler douce dans la cour de la ruelle Chateaubriand. C'est autour d'eux, principalement, que s'était formé l'Enfant fort, en 1975. Christine dessine et joue de la grosse caisse, Benoît ne rate jamais une occasion de faire de l'animation sociale. Claude St-Jean et François Gourd étaient présents pendant la rencontre.



Christine Lajeunesse :
24 ans, toutes ses dents (ou presque) grosse caisse et pionnière de l'Enfant fort ; dessinatrice magique, auteur d'un livre sur les teintures végétales naturelles et d'un livre à colorier. Collabore actuellement à un livre sur les fêtes populaires .



La cuisine de tournée

Benoît
Ya eu une époque où le monde a commencé à djammer dans les maisons : c'était la mode. C'était surtout les congas et les chaudrons... Le monde découvrait finalement que ça faisait du bien. On promenait même des djams comme ça de maison en maison. On pouvait aller dans cinq-six maisons comme ça où c'était la musique spontanée. A un moment donné, on arrivait à une harmonie, pis ça donnait des bons bouttes. L'Enfant-Fort, ça été un djam qu'on a porté dans la rue.

Benoît
Tout cet été-là c'était flailé.

Christine
A ce moment-là la bébette à Roche avait le goût de continuer à faire du théâtre avec l'Enfant fort. Ca, c'est avant qu'ils embarquent dans la ligue communiste. C'étaient les premiers qui se déguisaient pendant les parades.

**C'ETAIT ON Y VA
OU ON Y VA PAS,
CA FINIT LA !
SANS AUCUN
ENGAGEMENT.
ON VA OU CA NOUS
TENTE, QUAND CA
NOUS TENTE.**

Enfin, on commençait à avoir des demandes, des gens qui nous demandaient d'aller jouer à telle ou telle place ; comme il n'y avait pas d'organisation pour décider, on fait ci, on fait ça, on était obligés en petite gang, de décider un peu ce qu'on ferait. Après un certain temps, on a eu l'idée de faire une réunion. Mais ça été une réunion un peu folle, sans importance. Tout le monde était là, je revois encore Normand Rhéaume : "C'est quoi l'Enfant fort? faudrait fixer des objectifs..." Et François qui disait : on a ça et ça à faire pour demain et après-demain...

Mainmise
C'était pas mal apprivoisé comme folie

Benoît
Oui et non. Moi de mon côté j'en voulais un certain apprivoisement, pour que la folie dure, et en même temps j'avais un peu peur que l'apprivoisement devienne une structure trop serrée. Et en même temps il y avait aussi toute la spontanéité de l'action quotidienne. Et finalement l'action quotidienne a pris le dessus. "Est-ce que vous voulez y aller à telle place, ou pas?" Ca s'est terminé dans le chaos, comme on en connaît souvent.

Petit à petit, les éléments... comme qui dirait, les éléments progressistes sont partis! (grand rire)

Mainmise
Qu'est-ce que t'entends par éléments progressistes?

Benoît
Ceux qui auraient voulu que cette folie-là prenne de plus en plus d'importance... à mon point de vue

Mainmise
C'était représenté par qui?

Benoît
Y'avait Normand Rhéaume, les trois-quatre de la Vrai Fanfare Fuckée, Hélène Bourgault, mais ils étaient en minorité.

C'était une sorte de folie pas mal intéressante. Mais est-ce qu'elle est viable? C'est ça la grosse question.

Mainmise 77

On dirait que c'est une création spontanée qui s'essoufle, qui se recrée tout le temps.

Christine
Moi, je trouve ça ben péjoratif de dire que Normand Rhéaume c'est un élément progressiste mais que Sergio c'en était pas un. C'est juste que Normand Rhéaume pis certaines personnes avaient plus un vocabulaire, une approche des choses intellectuelles. Sergio pis la plupart du monde, c'est au niveau de l'instant que ça vivait, c'était le kick. Normand dit : "Il faut vivre nos désirs". Je trouve pas ça plus important que Sergio qui les vit.

Benoît
C'était quand même ça le maudit problème dans le fond : c'était de faire en sorte que ceux qui pouvaient les vivre dans l'instinct, ces désirs-là puissent aller plus loin ; d'être conscients pour pouvoir continuer à exister. L'Enfant fort va toujours continuer. C'est peut-être vrai dans un sens, on le sait pas.

**DANS CES
PERIODES-LA, LA
MAJORITE DU
MONDE AVAIT PAS
LE GOUT DE
S'ORGANISER...**

Claude St-Jean
C'est comme si on n'avait pas pu avoir d'organisation parce qu'on suivait nos feelings. L'anarchie, ça s'organise aussi, mais d'une autre façon. Elle pourrait être aussi encadrée, mais selon d'autres définitions. Les feelings peuvent être organisés d'avance, être capable d'aller faire une fanfare à une place, pis s'organiser pour qu'elle se passe là.

Christine
Dans ces périodes-là, la majorité du monde avait pas le goût de s'organiser... c'était on y va ou on y va pas... ça finit là. Sans aucun engagement, on va où ça nous tente, quand ça nous tente. On s'est fait traiter de tripeux par j'sais pas combien de monde.

Claude
Quand il y avait des décisions à prendre, elles se prenaient quelque part, on savait pas où, pis moi j'y allais, pis je tripais, que ce soit là ou ailleurs, pis on s'arrangeait pour pas piler sur les pieds des autres.

**L'ENFANT FORT
EST NE DANS LA
SPONTANEITE, ET
ELLE VA TOUJOURS
RESTER
SPONTANEE.
CA VA TOUJOURS
SE TRANSFORMER
ET CA POURRA
TOUJOURS ETRE
N'IMPORTE QUOI :
DU BEAU ET DU PAS
BEAU. COMME
DANS LA VIE.**

Christine
L'organisation n'a jamais été fermée, nécessairement, mais elle a jamais été complètement remise à tout le monde. Elle était toujours assumée, soit par toi (Benoît), soit par quelqu'un qui avait le goût d'organiser une sortie, et qui assumait toute l'affaire lui-même.

Mainmise
Est-ce qu'il y avait une rotation dans le leadership?

St-Denis-sur-Richelieu



Crépô

Benoît
J'en ai assumé une bonne partie, mais il y avait une sorte de noyau informel, plus ou moins connu par le groupe. Le premier été, le leadership a été simple — ça été de dire : "on sort tous les samedis". Le deuxième été, on a eu de la misère à sortir. Quand un groupe pense avoir fait quelque chose, il ne peut pas le refaire. Faut que tu changes de groupe, ou si le groupe veut continuer, faut que "tu progresses"

C'EST ENCORE LES DEUX POLES : LEADER OU PAS DE LEADER PANTOUTE ; D'UN BORD LES SPONTANES, DE L'AUTRE LES INTELLECTUELS

Claude
Le deuxième été on a eu des conflits de leadership et d'organisation, fallait s'organiser entre nous autres, pis comme le monde s'apercevait que les décisions ne peuvent pas se prendre seules...



Benoît Fauteux :
père spirituel de l'Enfant fort. Animateur social de la première génération : la compagnie des jeunes canadiens. Aujourd'hui animateur à la pige et joueur de snell-drum.

Benoît
C'est encore les deux pôles : leader ou pas de leader pantoute ; d'un bord les spontanés, de l'autre les intellectuels. Ca c'est foquant, parce que tant que tu vois ça dans ces termes-là, tu peux pas rien faire. Et quand on a vécu les deux réalités, c'était constamment un mélange des deux. Jamais on n'a été capable à un moment donné de prendre conscience de ça. Il y avait d'autres courants en plus...

On a tellement peu développé nos possibilités de regarder les situations avec des forces différentes qu'on a toujours tendance à voir deux forces. L'Enfant fort est né dans la spontanéité et elle va toujours rester spontanée, ça va toujours se transformer et ça pourra toujours être n'importe quoi. Du beau et du pas beau comme dans la vie.

Mainmise
Mais qu'est-ce qui reste, au point de vue musical? Ca s'est tout envolé?

Benoît
Ce qui reste, c'est que la plupart de ceux qui ont fait de la musique avec l'Enfant fort ils l'ont appris avec l'Enfant fort.

SORTIR DU PIEGE DE L'ESTHETIQUE. MAIS, CA DEMANDE UNE CERTAINE CONSCIENCE. Y A AUCUN DANGER QUE L'ENFANT FORT TOMBE DANS LE PIEGE POLITIQUE



En tournée, été '76.

Claude
A Cap-Chat il y avait une manifestation. Le moulin à bois était fermé, et les manifestants avaient bloqué le pont pour ne pas laisser passer le monde.

La SQ était venue, on était arrivé là par hasard.

Benoît
Les manifestants sentaient qu'on voulait passer. Ils nous l'ont demandé. On a dit : "Ah! non, on vient vous appuyer".

Claude
Là ils ont aimé ça, parce que ça faisait une journée qu'ils étaient là pis ils s'ennuyaient.

Pis là à un moment donné, la police qui arrive de Rimouski ; on jouait autour d'eux autres. C'était l'anti-émeute, ils attendaient juste le signal, une vingtaine, pis là, ça a passé à un poil... s'ils avaient dit oui, on se faisait battre. Là ils sont passés, on a reçu des coups de genoux...

Benoît
Y'a Popol, qui est un ancien avocat de la CSN qui faisait chanter à l'Enfant fort : "Sont su'quel bord, eux autres?" C'était le fun. Ca pour moi, c'est des choses que l'Enfant fort a de la difficulté à voir spontanément dans la folie : sa manifester dans un geste où les gens sentent de quel bord on est. La recherche de l'esthétique est le piège encore, c'est évident. Je comprends ce que Sergio entendait par atteindre le boutte, ce qu'il ne pouvait pas énoncer, c'était de sortir du piège de l'esthétique.

Mais ça demande une certaine conscience. Y'a aucun danger que l'Enfant fort tombe dans le piège politique. On voit trop souvent le piège politique et ça nous désamorce. Ca nous mène où? Ca nous

canalise vers l'esthétique et le divertissement. La récupération est dans le divertissement, l'esthétique, l'amusement. Je trouve ça grave, parce que finalement on tombe tous dans ce piège-là... ●

○ propos recueillis par Michel St-Germain & Crépô



photos/Jean-Claude Bélanger



Francine Aubin :
 "On s'est rarement parlé dans la face"

O propos recueillis par Michel St-Germain & Crépô

Francine

Les femmes dans l'Enfant fort, sont ben gros sorties d'elles-mêmes. La première année, les filles en étaient vraiment à regarder, à tchéquer ce qui se passait, à situer ; on n'était pas tellement au niveau d'initier des choses. Alors que la deuxième année, c'est comme si on avait mûri en-dedans de nous-mêmes ; on a commencé à sortir.

Y'avait pas une fille qui jouait de la musique, la première année, seulement les gars.

Dans la deuxième année, on a appris un peu plus à se donner de la place, on a appris à maîtriser le son.

Mainmise

Y en a pas une qui s'est fait dire : arrête, tu joues mal, fais autre chose...?

Francine

Ah oui, ça s'est dit, mais ça a pris du temps avant que ça se dise. T'as une idée de liberté qui est charriée ben fort, où tu dis "Tout est permis". Faut que tu sois rendu à la limite de la tolérance pour dire à quelqu'un : eille ! tu me tapes sur les nerfs, baisse ton registre un peu !... on se parlait assez rarement de ce qu'on vivait.



Francine Aubin : 30 ans, joyeuse luronne, fine comme dix, frayait avec l'Enfant fort avant même qu'elle existe.

C'était toujours implicite. Quand tu te connais depuis longtemps, t'es passé à travers toutes sortes de moments, des high, des downs, tu peux dealer avec ça, tu peux dire : "écoute, tu me fais chier" pis tu sais que l'autre va le prendre. Y'a comme une difficulté à dire à quelqu'un : "Pourquoi tu fais ça ?" Parce que le monde se sentent toujours remis en question totalement.

Mainmise

A travers cette petite affaire-là que tu viens de toucher, on retrouve ce phénomène-là dans beaucoup de groupes actuellement.

Francine

C'est tout le temps comme ça. C'est fort, hein ? C'est probablement pour ça que les rapports étaient quand même superficiels entre les individus. C'était la fête. La musique. Au niveau de la parlure... peu de choses.

Mainmise

Je me souviens qu'à une époque, y'a eu comme un mouvement dans l'Enfant fort qui était de vivre ses tristesses quand on était triste. De ne pas essayer d'être toujours drôle.



photo/Jean-Claude Bélanger

Francine

A travers les fanfares du samedi, y'avait des moments où on était très très high, où on était tous ensemble. Y'a eu d'autres moments où on n'était pas là. Pis on se disait : quand on sort dehors, faut-tu vraiment toujours être en pleine forme, ou, si on va sortir dans l'état dans lequel on est ? Parce qu'il y a aussi des moments difficiles. Y'en avait qui disaient : "soyons fidèles à ce que nous sommes, soyons-le au boutte. Si on est triste, notre musique va être triste..." Pis, y'en avait d'autres qui disaient : "Quand on sort dehors, faut être peppé".

Mainmise

Cette discussion-là a démystifié le fait que l'Enfant fort c'était juste la fête...

Francine

Oui, mais on n'a pas été au boutte de ça. Comme ben des affaires. C'est un peu ça, l'essoufflement dans l'Enfant fort. C'est qu'on a pas dépassé le cap de la fête. C'est peut-être pour ça qu'on est devenus stagnants. Si on était arrivé à travailler ensemble sur les différentes émotions que tout le monde ressent dans son quotidien... les journées grises comme les journées de soleil... Les derniers temps, je me sentais très perdue là-dedans. C'était gros, pis on n'arrivait pas à se tenir ensemble.

Mainmise

Voudrais-tu revenir au début, quand vous étiez seulement Christine, Benoît, Sergio...?

Francine

Pas forcément. Mais peut-être une dizaine de personnes. Des cellules. En devenant gros, on est peut-être passé à côté de kek' chose. On s'est rarement parlés dans la face, de ce qu'ont vivaient. Tu sais, quand je dis ça je m'inclus là-dedans aussi... (long moment de jonglage) je sais pas ce qui créait cette difficulté. Cet hiver, j'ai revu Christine, (les filles faisaient de la musique ensemble) ; moi je venais faire mon tour, pis on jasait, pis on se disait : "Tabarouette, on est en train d'apprendre à se parler" c'est elle qui me disait ça. Elle se sentait dans un moment ben intense... Probablement qu'il y en a plusieurs dans l'Enfant fort qui l'on senti, ce manque-là. C'est probablement pour ça qu'au printemps, on s'est tellement parlés à la Grande Passe. Mais ça n'a pas fait fondre la couche de glace ben loin... ●



photo/Jean-Claude Bélanger

L'ENFANT FORT, CA A E
 QU'ON A PORTE DAN

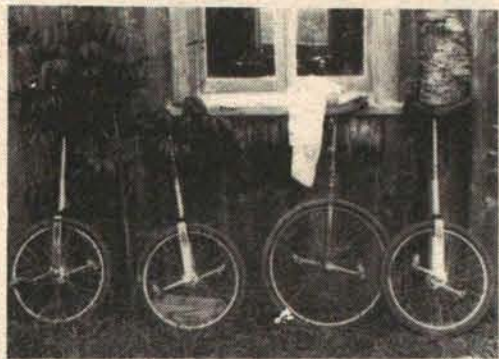


ET C'EST E
 DANS LE
 QUARTI
 AUTOUR
 MEME RUE
 LES ENFA
 FORTS ET
 ENFANTS-I
 CONTINUEN
 PROMENE
 SE PARL



Lors de l'occupation de la rue St-Norbert, aujourd'hui

LA FÊTE UN DJAM
DANS LA RUE



ENCORE
LE MEME
TIER,
R DE LA
JELLE QUE
FANTS-
ET LES
S-FORTES
ENT DE SE
NER, DE
RLER



aujourd'hui disparue

MARTINO :
"A la recherche du temps perdu"



Crépô

André Martino, 29 ans, prof de psycho au Cégep du Vieux-Montréal. Militant de diverses organisations socio-culturelles depuis dix ans. Côté cour de l'Enfant fort.

"Je suis un peu blasé de l'Enfant fort dans ce temps-ci. J'ai le goût de retrouver ce gros sentiment collectif de spontanéité kek part, ciboire, pi je serais prêt à n'importe quoi s'il y était encore". "On a perdu ça un peu lors de la première tournée parce qu'on s'est embarqué dans le show... mais on devrait régénérer le groupe en continuant de faire des fanfares ouvertes les samedis et inviter les ti-culs du boutte avec leurs chaudrons..."

"On a peur de s'impliquer socialement en tant que groupe vu notre inorganisation ce qui fait qu'on comprend mal qui on est. On veut une structure utopique malléable mais on se confronte au problème que rencontre les groupes dits marginaux, c'est-à-dire le leadership qui selon moi, devrait être basé sur les compétences de chacun et non sur le pouvoir d'une personne sur le collectif. Contradictoirement, on refuse de se donner des rôles, des fonctions déterminées dans le groupe parce qu'on a peur de s'impliquer, de se mouiller personnellement. Dans ce sens-là chacun est très insécure face à l'Enfant fort".

Celle-ci a un caractère d'alcoolique, de drogué : quand on a pas notre drogue "l'Enfant fort", on est insécure et soumis, mais quand on est ensemble, c'est le contraire". ●

○ Propos recueillis par Crépô



La grande bouffe et les p'tits discours

Transporter aux quatre coins du Québec de trente à quarante personnes...



LE LEADERSHIP DE L'ENFANT FORT C'EST CELUI DE L'ENERGIE



photo/Odette Lacasse

SERGIO :

"Faire du monde une grande fanfare..."

Serge Boisvert, une trentaine d'années, trompettiste, a fait du cabaret dès son enfance entre le magicien de service et la vedette. Membre de l'Infonie et musicien du Grand Cirque ordinaire avant de "fonder" l'Enfant fort avec Benoit et Christine dont il a été en quelque sorte le "leader musical" du début. Actuellement s'occupe de son intérieur.

"J'ai de la misère à faire la différence entre ce que c'était au début et ce que c'est maintenant. On se réajuste à la réalité, au projet immédiat et aux rêves".
 "L'Enfant fort, c'est le sens de ma vie mais c'est pas parce que je suis down ou qu'un autre est parti que la fanfare va mourir. Dans le fond c'est ça l'existence du rêve : une grosse gang qui se perpétue... une grosse baloune dans laquelle tu t'insères et qui flotte".
 "La scène où se meut l'Enfant fort déborde la Grande Passe, une semaine, un mois ou n'importe quoi : le show est perpétuel..." "Le choix politique de l'Enfant fort c'est l'anarchie : faire son propre gouvernement libertaire où chaque individu assume le pouvoir".
 Aujourd'hui ?

"... Je l'sais pas trop ce qui me tente. Je réfléchis, je fais ce que j'ai à faire mais je n'arrêterai jamais d'avoir confiance dans mon rêve..."

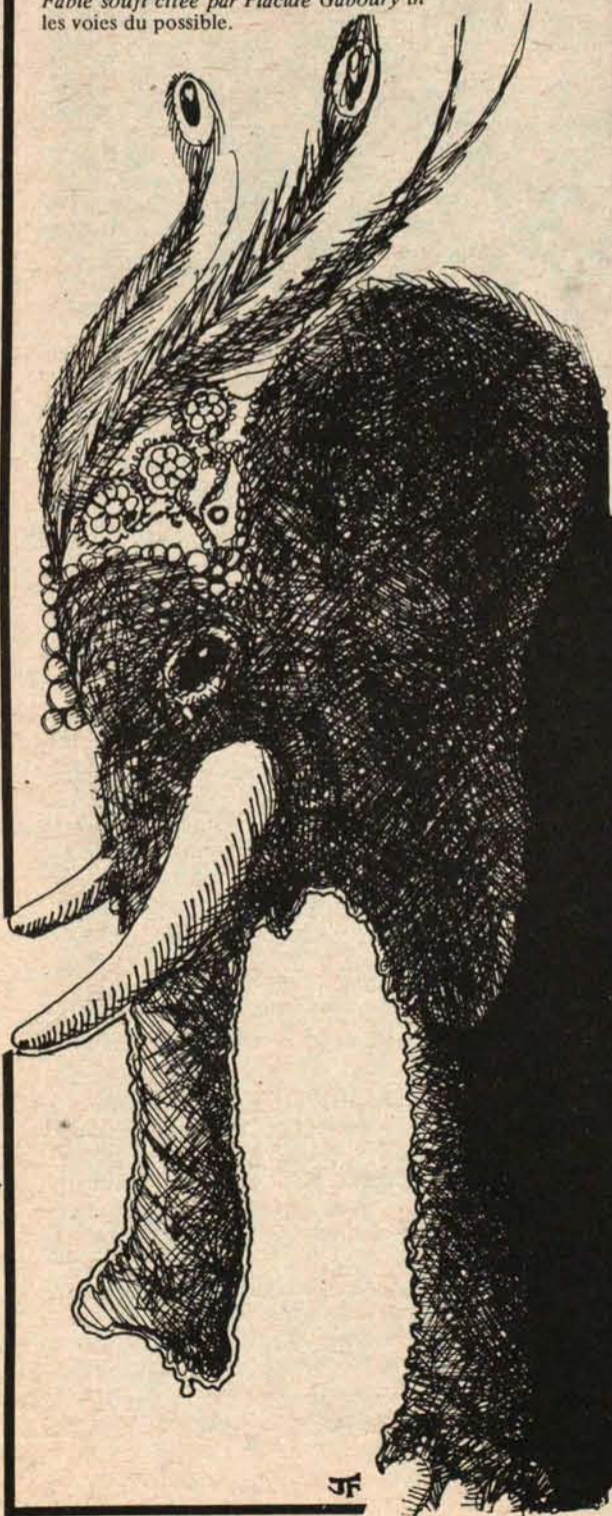
Propos recueillis par Crépô



LE RESTE DU RÉEL

Un éléphant énorme et magnifique, vedette de foire foraine, fit son apparition dans un village qui n'avait jamais vu pareille bête. De nuit, mais sans lanterne, pour ne pas éveiller les soupçons, des villageois s'amènent à l'étable pour satisfaire leur curiosité. L'un d'eux touchant la trompe de la bête dit : "Cette créature ressemble à un boyau d'arrosage". L'autre tâtant une oreille, se dit qu'il s'agissait sûrement d'un animal en forme d'éventail. Un troisième, fasciné par la solidité d'une patte s'écria : "Mais c'est un pilier vivant". Enfin un quatrième, parcourant le dos avec sa canne, conclua sans plus : "C'est une sorte de trône".

Fable soufi citée par Placide Gaboury in les voies du possible.



"Là devant toi il y a des mondes et des mondes". (Don Juan)

Tout préparait Carlos Castaneda à réagir à sa première rencontre avec Don Juan par une arrière-pensée comme : "Quel vieil imbécile !" Pour Elisabeth Kübler-Ross, maintenant spécialiste de la mort, son rôle de psychiatre ne pouvait s'étendre au-delà du dernier soupir de ses patients. Tous les deux, issus d'une formation scientifique, sont un jour tombés sur l'expérience de leur vie, l'événement qui a élargi pour eux le champ du possible. Et l'ethnologue péruvien s'est senti un jour d'égal à égal avec son présumé "sujet d'observation", qui l'observait avec amusement par l'autre bout de la lorgnette... La science et la mystique se rejoignent en un point focal, et ce qui limite le réel à une somme d'idées reçues, soutenue par une unanimité sociale, est le plus souvent un blocage émotionnel, une fascination arrêtée en bas âge.

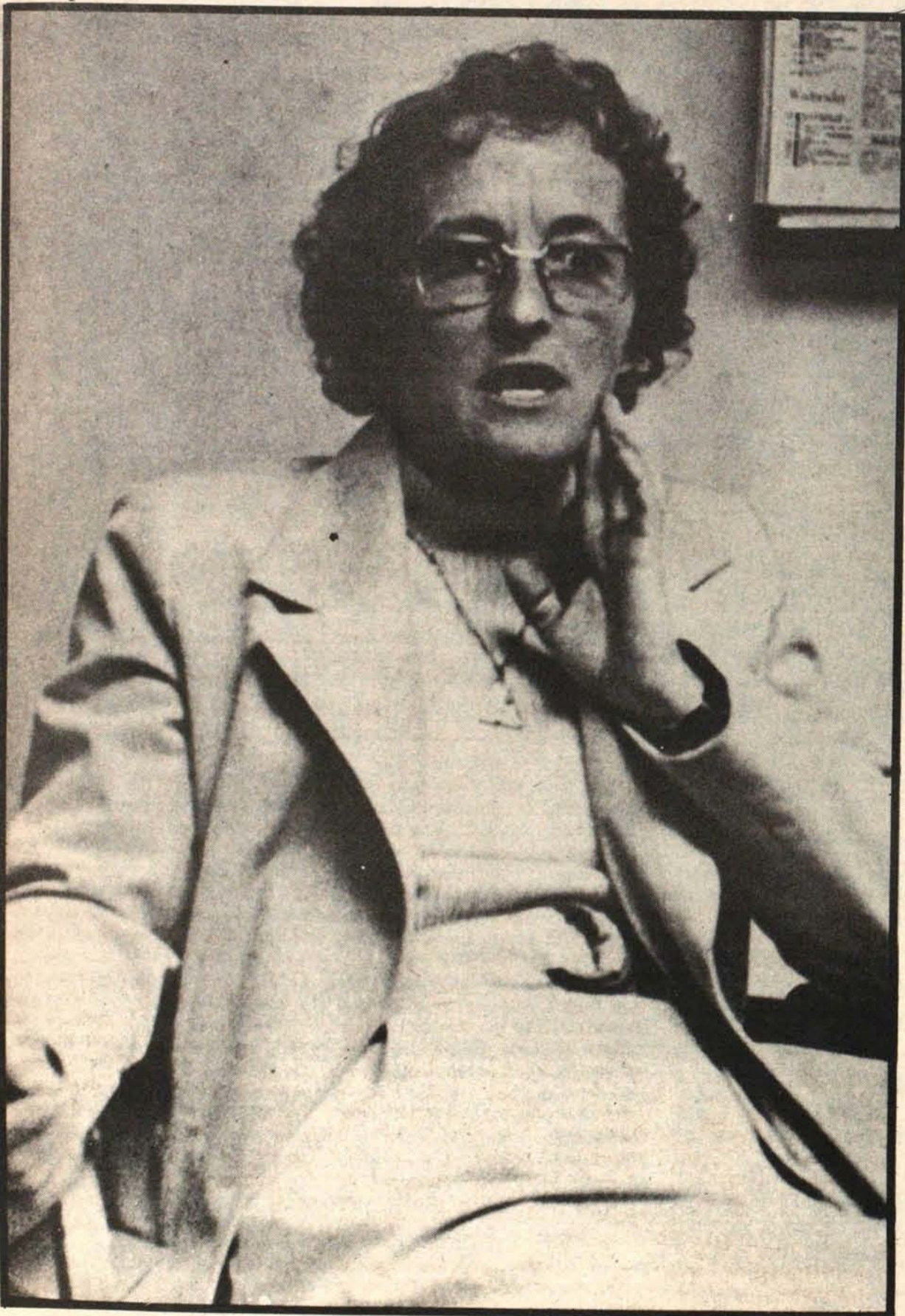
Le réel nous voit et se marre bien du peu que nous voyons de lui. Nous avons appris à parler sans apprendre à écouter, ou à voir. Il ne s'agit plus de remplacer une mystification par une autre, mais de s'ouvrir à de nouvelles grilles de perception. La résistance à l'occulte est aussi une résistance à l'émotion et au corps, à ce qui échappe à notre contrôle. Le collage que nous avons fait dans ce dossier rassemble des éléments pas toujours neufs, mais le fait de les rapprocher nous a fait découvrir un lien lumineux entre eux. Ou est-ce lui qui nous a aperçus ?

L'entrevue qui suit donnerait facilement l'impression qu'Elisabeth Kübler-Ross est une grande capotée. Elle est en tout cas l'un des spécialistes mondiaux de la mort, et travaille comme directrice du Centre de service familial et de santé mentale de South Cook, en Illinois. D'origine suisse, elle a commencé à travailler avec des mourants en 1965, alors qu'elle enseignait à l'Université de Chicago, bien qu'elle s'y soit intéressée depuis la guerre. Elle dirige aussi Shanti Nilaya, un centre californien où les gens vont apprendre à mourir, c'est-à-dire à se débarrasser de la négativité qui entoure la mort physique, et à accepter les mille et une petites morts par lesquelles le changement affecte la vie. Elisabeth Kübler-Ross distingue cinq stades par lesquels passent les patients qui vont mourir : le reniement et l'isolement ("C'est pas vrai !") ; la colère ("Pourquoi moi ?") ; le marchandage ("Mon Dieu, laissez-moi vivre encore un peu et je vais accomplir cette tâche pénible...") ; la dépression ("Si j'avais su, je n'aurais pas... tout le monde s'en fiche...") ; et finalement l'acceptation, ou la compréhension.

Elle poursuit aussi des recherches sur les expériences de décorporation et de retour à la vie de personnes déclarées mortes. Voici des extraits d'une entrevue parue dans New Age de novembre 1977, où elle raconte une expérience de décorporation.

C'EST BEAU LA MORT ...d'ailleurs la plupart n'en reviennent pas

une entrevue avec
Elisabeth Kübler-Ross



photo/North Shore Weeklies inc (thanks!)



■ L'an dernier, vous avez prononcé une conférence qui s'intitulait "La mort n'existe pas". Comment en êtes-vous venues à cette conclusion?

■ J'ai découvert qu'il y avait beaucoup de phénomènes qu'on ne pouvait pas comprendre dans l'état actuel des connaissances scientifiques. Je pense que ma première expérience personnelle remonte au moment où j'ai fait une expérience spontanée de décorporation.

■ Quand est-ce que ça vous est arrivé?

■ Oh, il y a environ trois ans. Et je ne savais pas ce qu'était une expérience de décorporation. Je n'en avais jamais entendu parler.

C'était à la fin d'un de mes ateliers d'une semaine que j'organise pour soixante ou soixant-dix personnes. Nous travaillons de huit heures du matin jusqu'à deux heures du matin pendant cinq jours et cinq nuits. Il y a environ dix patients dans un groupe et peut-être dix parents d'enfants mourants, et peut-être dix personnes qui viennent de perdre quelqu'un : une mère, un père, un frère ou un amant. Les autres personnes sont d'origine diverses : médecins, infirmière, prêtres, travailleurs sociaux, conseillers, philosophes, yogi, et de temps à autre nous avons un extra-sensoriel ou un poète.

Nous avons un profil incroyable de gens dans cet atelier, le dernier soir, j'étais très embarquée. Pendant la semaine, les gens entrent en contact avec leur négativité, ou la honte et la culpabilité, et tout le fond inachevé qu'ils ont traîné avec eux toute leur vie. Et alors, le dernier soir des ateliers, nous faisons toujours un party, c'est un rituel.

Vers cinq heures trente, j'étais dans ma chambre, prête à dormir pendant une heure et demie, et une patiente de stade terminal est entrée en coup de vent et m'a dit : "Elisabeth, je voulais que tu viennes regarder le lever du soleil et célébrer mon anniversaire avec moi!". J'ai dit : "je ne savais même pas que c'était ton anniversaire. Bon anniversaire!" Et elle a dit :

"Ben, c'est pas mon anniversaire, mais symboliquement, ça l'est, parce que je commence vraiment une autre vie et je veux célébrer ça avec toi". Et j'ai dit : "Bon, tu peux célébrer ton anniversaire à la fenêtre. Regarde le lever du soleil pour moi et avec moi, mais je vais dormir pendant une heure et demie. Tu peux t'asseoir ici et regarder. Je vais être avec toi en esprit, mais mon corps va dormir". Je suis restée au lit

J'ai fait une expérience incroyable, comme s'il y avait eu une foule d'êtres qui tiraient de moi toutes les parties fatiguées de mon corps et les remplaçaient par des neuves.

et environ deux minutes plus tard — je n'ai pas vraiment de conception du temps — j'étais hors de mon corps et j'étais partie. J'ai fait une expérience incroyable, comme s'il y avait eu une foule d'êtres qui tiraient de moi toutes les parties fatiguées de mon corps et les remplaçaient par des neuves. Je ne suis pas tellement une mordue des autos, mais je me sentais comme si quelqu'un apportait l'auto au garage, et dix ou douze personnes travaillaient dessus, et chacun travaillait sur une partie : en un rien de temps, chaque partie rouillée était remplacée par une neuve.

"Tu n'avais aucune respiration, aucun pouls. Tu étais chaude, mais il n'y avait rien. Si je n'avais pas su que c'était une expérience de décorporation, j'aurais été vraiment inquiète". J'ai dit : une quoi ?

Chacun travaillait sur cette machine : sur moi, et j'étais juste là, en train de flotter et d'être soignée. Une heure plus tard, je me suis éveillée et je me sentais comme si j'avais eu vingt ans — sans aucune fatigue. Je me sentais pétante de santé, et je n'avais aucune idée de ce qui m'étais arrivé — c'était la première fois. Et cette femme était assise là, la bouche ouverte. Elle a dit : "Tu sais, n'importe qui qui serait entré dans cette chambre aurait été absolument convaincu que tu étais morte. Tu n'avais aucune respiration, aucun pouls. Tu étais chaude, mais il n'y avait rien. Si je n'avais pas su que c'était une expérience de décorporation j'aurais vraiment été inquiète". J'ai dit : "Une quoi?" Elle a essayé de m'expliquer tout ça. Plus tard j'ai fouillé là-dessus. J'ai lu des livres sur la décorporation et j'ai appris qu'une partie de vous peut se séparer de votre corps.

C'est alors que nos patients qui étaient déclarés cliniquement morts et qui étaient revenus à la vie ensuite, ont commencé à nous raconter ce qui leur était arrivé pendant qu'ils étaient décédés. Dans beaucoup de cas, c'était une mort accidentelle : des morts soudaines sans préparation. Il semble qu'ils ne pouvaient pas passer à travers ce que nous appelons les étapes de la mort. Ils nous racontaient tous qu'au moment de la mort ils avaient fait une expérience incroyable où ils se séparaient de leur corps.

Les gens qui sont allés là-bas sont plus souvent qu'autrement, malheureux que nous les fassions revenir.

Dans le cas d'accident d'auto, par exemple, plusieurs rapportaient qu'ils pouvaient voir la scène de l'accident ; ils voyaient l'équipe de secours, ils voyaient les gens qui essaient de les sortir de l'auto avec les torches, et il semble qu'ils passent à travers une terrible agonie et un cauchemar épouvantable. Pendant ce temps, ils flottent tout de même au-dessus des décombres, ils observent ce qui se passe avec une attitude de détachement, mais sans aucun effet, excepté la paix et une surprise soudaine, lorsqu'ils s'aperçoivent que cette personne c'était vraiment eux. Parfois ils sont remplis d'une sorte de confusion à cause de ça.

Cette confusion vaut davantage pour les cas de morts subites. Dans les cas de morts par cancer, ou chez les gens qui ont été malades longtemps, il n'y a

pas de confusion. Les gens disent qu'ils ont un guide (ce que les Chrétiens appellent un ange-gardien) qui les aide à passer cette transition. Plusieurs disent aussi avoir rencontré des gens qu'ils aiment et qui les ont précédés dans la mort. Ils sont toujours réticents à revenir, parce qu'ils ne sentent aucune douleur, aucune peur, pas de panique, pas d'anxié-

Ce ne sont pas des gens pétés qui avalent tout ce que vous leur présentez.

té, et un intégralité physique complète. C'est-à-dire que les gens qui, par exemple, ont été aveugles, peuvent voir. J'ai eu un patient atteint de sclérose multiple avec qui j'avais travaillé pendant un certain temps, qui avait été paralysé pendant des années ; il était presque aveugle et ne pouvait plus parler — il était vraiment handicapé. Au moment où il faisait cette expérience de mort, il disait qu'il dansait et chantait. Il était très déçu en revenant à la vie ; le voilà encore aveugle et incapable de parler. Les gens qui sont allés là-bas sont plus souvent qu'autrement, malheureux que nous les fassions revenir. Cela change leurs valeurs existentielles à un degré fantastique. Ils ne sont plus ce qu'on pourrait appeler "matérialistes". Ces choses ne sont plus importantes.

■ La plupart prennent une orientation spiritualiste ?

■ Tous. Et aucun d'entre eux n'a plus peur de la mort par la suite.

"La mort est tout simplement un abandon du corps matériel, comme lorsqu'un papillon sort d'un cocon. C'est une transition vers un état de conscience supérieur, où vous continuez de percevoir, de comprendre, de rire, de pouvoir vous épanouir, et où la seule chose que vous avez perdue en est une dont vous n'aviez plus besoin : votre corps matériel. C'est comme enlever votre manteau d'hiver à l'arrivée du printemps".

Elisabeth Kübler-Ross

J'étais en train de "mourir". J'étais très excitée. L'expérience était à peine commencée, j'étais déjà en train de monter vers le plafond.

Il y a deux ans, le 4 juillet, j'ai entendu parler du groupe de Robert Monroe en Virginie où on enseigne des techniques de décorporation. Il n'y a rien que je n'essaierais pas si c'est pour aider ma croissance et ma compréhension de ce que vivent mes patients. Je me suis donc inscrite. Ce n'était pas un cours public. Nous voulions inviter des médecins et des psychiatres très sceptiques et différentes sortes de scientifiques (L'un d'eux était, je pense, en bioengineering) et les faire participer au cours comme étudiants. Des gens qui sont sceptiques, des gens qui sont terriblement orientés par l'esprit scientifique. Quand je dis sceptique, je l'entends positivement. Je veux dire que ce ne sont pas des gens pétés qui avalent tout ce que vous leur présentez. Je n'aime pas cela ; je pense que si vous avez été éduqué dans un domaine, et d'une certaine façon, vous devriez toujours demeurer sceptique. Vous gardez votre tête dans les nuages mais vos pieds au sol. Pour moi, c'est la combinaison la plus saine.

Tous ces gens étaient comme ça. Nous étions étendus sur un lit d'eau, chacun totalement isolé du son ambiant, pour créer le vide. Nous étions rattachée à un polygraphe ; et nous recevions le feedback dans nos oreilles, par des écouteurs.

Au moment où j'atteins le plafond, l'espèce de zouave qui me sert d'observateur me rappelle

J'étais en train de "mourir". Il s'agissait de voir s'il était vraiment possible de provoquer des expériences de décorporation. J'étais très excitée. L'expérience était à peine commencée, j'étais déjà en train de monter vers le plafond. J'ai pensé que j'étudierais les couches du plafond, parce que vous pouvez passer à travers n'importe quelle matière. C'était pour moi très excitant. Mais au moment où j'ai atteint le plafond, l'espèce de zouave qui me servait d'observateur me rappelle. Je suis rentrée dans mon corps et je n'ai pas réussi à recommencer. J'étais choquée qu'il gâche tout. Vous comprenez, j'y étais presque !

A chaque fois que nous terminions une expérience, le groupe se réunissait et nous partagions ce que nous avions ressenti et nous essayions de la comprendre. Je dis à mon observateur : "tu sais, tu ne me comprends pas bien. Ça me prend beaucoup de temps pour arriver à quelque chose, mais une fois que j'y suis arrivée, je vais plus vite que les autres. Donc, la prochaine fois que je décolle, ne m'arrête pas, même si je vais trop vite. Je vais m'occuper de ça !"

Pendant le moment où j'étais accrochée au plafond, je me suis dit : "je vais aller plus vite que n'importe quel être humain est jamais allé. C'était ce que je m'ordonnais et aussitôt j'ai décollé à la vitesse de la lumière. Je me déplaçais horizontalement. Mon dieu, à ce moment-là j'avais parcouru quelques milliers de milles et à la seconde où je me suis rendue compte que je voyageais horizontalement et que c'était mauvais — juste la pensée — j'ai bifurqué à angle droit et je me suis dirigée verticalement. Des choses comme ça m'excitent ! Et je suis allée si vite et si loin que je me suis dit que personne ne me rattraperait jamais. Je me sentais en sécurité : personne ne pourrait me trouver. Puis, je n'ai plus aucun souvenir de ce qui est arrivé. Je savais que j'étais allée probablement là où personne n'était jamais allée. Je me sentais spéciale.

Quand je suis revenue et que nous nous sommes rencontrés encore une fois dans ce groupe de scientifiques, tout le monde me regardait et disait que j'avais un éclat total qui m'entourait. Je me sentais jeune et en santé et presque comme si j'étais une autre. Je ne m'étais probablement pas sentie comme ça de-

Ils ne cessaient de me demander où j'étais allée et ce que j'avais ressentie. Et je ne pouvais me souvenir de rien sauf qu'ils psalmodiaient "Shanti Nilaya"

puis mes seize ans. Je me sentais pétante de santé.

Ils ne cessaient de me demander où j'étais allée et ce que j'avais ressenti, et je ne pouvais me souvenir de rien sauf qu'ils psalmodiaient "Shanti Nilaya". Personne dans le groupe ne savait ce que ça voulait dire, sauf qu'ils savaient tous que Shanti veut dire "paix". Et vous imaginez combien les scientifiques essayaient de s'en faire une idée, essayaient de me faire me rappeler. Mais rien ne fonctionnait. Je suis sûre que je ne voulais pas me souvenir. C'était beaucoup trop sacré pour être partagé avec des étrangers. Je devais le digérer pour moi d'abord.

Plus tard, j'étais à Berkeley. Il y avait une foule de moines bouddhistes et de gens venus de l'Inde — vous savez la population typique de Berkeley — ils m'ont dit que cela s'appelait la conscience cosmique et que Shanti Nilaya en sanscrit veut dire : "L'ultime demeure de la paix", que nous trouvons lorsque nous sommes passés à travers l'agitation

C'est le cadeau ultime que nous recevons lorsque nous avons été capables de passer à travers toute la négativité et à assumer la négativité des autres. C'est le cadeau ultime que nous recevons.

ça parle au sorcier

une entrevue avec Castaneda

L'intérêt de l'entrevue que nous présentons ici, c'est que, pour une fois, Castaneda s'adresse à un occidental dans un code qui nous est familier. Ça nous fait davantage prendre conscience du fait que l'univers rationnel de l'homme blanc et l'univers magique de Don Juan, ne sont que deux points de vue différents sur le réel.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas Castaneda

Il a maintenant presque quarante ans. Il est né au Pérou, a étudié en Argentine puis aux Etats-Unis. En 1960, il arrive au Mexique pour se livrer à des travaux sur les plantes médicinales, dans le cadre de sa thèse en anthropologie. C'est là qu'il rencontre don Juan, "brujo" (sorcier) de la tribu des Yaquis depuis douze ans. Don Juan va initier Castaneda à son mode de connaissance. Au fil de ses livres, Castaneda décrit son apprentissage de l'univers magique de don Juan, qui est en quelque sorte un désapprentissage de sa propre culture. Cet éclatement de ses perceptions d'occidental rationaliste le conduit au bord de la folie. La démarche que don Juan fait faire à Castaneda recoupe de façon étonnante les initiations de toutes les traditions ésotériques, de même que toute la démarche thérapeutique occidentale. Elle nous fait mesurer le degré d'arbitraire de ce que nous appelons le réel.

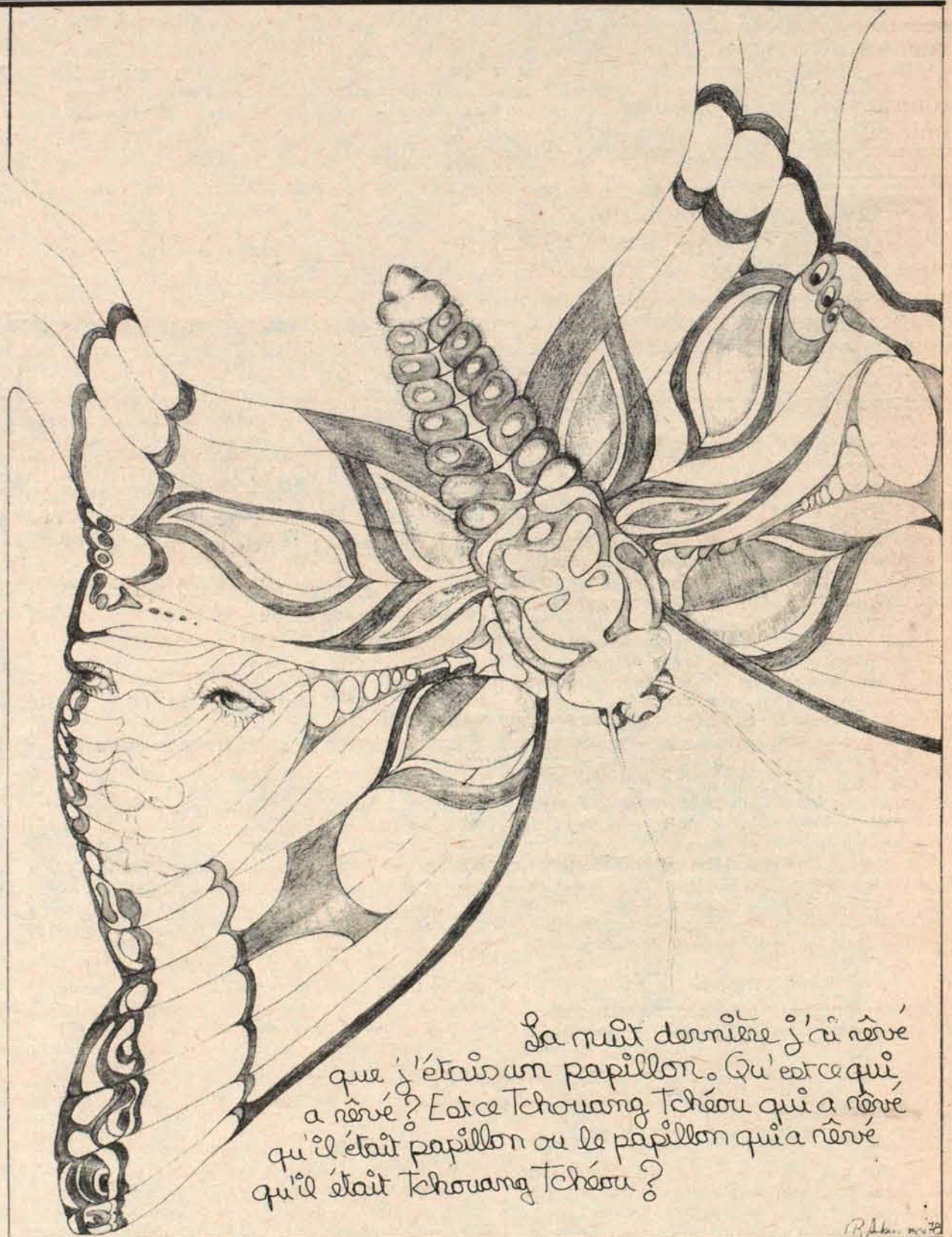
Castaneda - ... Mais comme le dit don Juan, nous devons tout d'abord réaliser que le monde est beaucoup plus riche que nous le supposons habituellement. Nos spéculations normales sur la réalité ne sont que le résultat d'une unanimité sociale. On nous a enseigné comment nous devons voir et comprendre le monde. L'artifice de la socialisation revient à nous convaincre que les descriptions sur lesquelles tout le monde est d'accord définissent les limites du monde réel.

Ce que nous appelons réalité ne représente qu'une seule manière de voir le monde, celle soutenue par une unanimité sociale.

Keen - Un sorcier - par exemple, un hypnotiseur - pourrait donc créer un monde différent en élaborant d'autres spéculations et en manipulant certaines données, de manière à susciter une nouvelle unanimité sociale.

Castaneda - Exactement. J'en suis venu à comprendre la magie en termes de glose, telle que l'entend Talcott Parsons (2). Une glose est un système complet de perception et de langage. Par exemple, cette pièce est une glose. Nous avons associé une série de perceptions isolées (le plancher, le plafond, la fenêtre, les lumières, les tapis, etc.) de manière à former un tout. On nous a enseigné à considérer le monde de la même manière. Un enfant qui commence à explorer le monde a très peu d'idées préconçues, jusqu'au jour où on lui apprend à voir les choses conformément aux descriptions sur lesquelles tout le monde est d'accord. Le monde est une sorte de contrat. Nous devons apprendre à marcher, mais lorsque nous avons appris, nous ne connaissons plus qu'une seule manière de le faire. Nous devons également apprendre à voir et à parler, mais, cette chose faite, nous devenons esclaves de la syntaxe du langage et du mode de perception qu'elle contient.

Keen - Ainsi, la magie, tout comme l'art, nous enseignerait un nouveau système de gloses. Par exemple, lorsque Van Gogh rompit avec la



La nuit dernière j'ai rêvé que j'étais un papillon. Qu'est-ce qui a rêvé ? Est-ce Tchouang Tchou qui a rêvé qu'il était papillon ou le papillon qui a rêvé qu'il était Tchouang Tchou ?

tradition artistique pour peindre la "nuit étoilée", cela signifiait effectivement : Voici une nouvelle manière de voir les choses ; les étoiles sont vivantes et elles tourbillonnent dans leur champ d'énergie!
Castaneda - Plus ou moins ; il y a tout de même une différence. En général, l'artiste se contente de réorganiser les anciennes gloses propres à la société

dont il fait partie. L'appartenance à une société consiste à devenir un expert pour tout ce qui concerne les sous-entendus dans une culture. Par exemple, comme la plupart des Occidentaux, j'ai appartenu tout d'abord au monde intellectuel européen. Or, il est impossible de rompre avec ce type d'appartenance, à moins d'en adopter une autre. Dans le cas contraire, on

se contente de réorganiser les gloses.

Keen - Don Juan vous-a-il "désocialisé" ou "resocialisé"? Vous a-t-il enseigné un nouveau système d'interprétation du monde ou seulement une méthode qui vous a permis de retrouver votre regard d'enfant après avoir rompu avec l'ancien système?

Castaneda - Sur ce point, nous ne sommes pas du même avis, don Juan et moi. Je pense que don Juan m'a "re-glosé" et lui pense exactement le contraire. En m'enseignant la magie, il m'a fourni un nouvel éventail de gloses, un nouveau langage et une nouvelle manière de voir le monde. Un jour, je lui ai lu un passage de la philosophie de Ludwig Wittgenstein (3). Il s'est mis à rire et m'a dit : "Ton ami Wittgenstein serre trop fort sa cravate autour de son cou ; pris dans un tel lasso, il ne peut jamais aller nulle part".

Pour le magicien le rôle des yeux n'est pas essentiel, car la connaissance est l'affaire du corps tout entier.



thank you Psychology today

Keen - Pourtant, Wittgenstein est l'un des rares philosophes qui aurait pu comprendre don Juan. Sa théorie des différents systèmes de langages — scientifique, politique, poétique, religieux, métaphysique, possédant respectivement leur propre syntaxe et leurs propres règles — aurait pu lui permettre de considérer la magie comme un système particulier de perception et d'interprétation.

Castaneda - Mais ce que don Juan appelle "voir" est une appréhension du monde sans aucune interprétation ; c'est une pure perception du prodige.

La magie est le moyen qui permet d'atteindre ce but. Pour rompre avec la certitude que le monde est tel qu'on nous l'a toujours enseigné, il faut assimiler une nouvelle description du monde — la magie — et comparer les deux images, l'ancienne et la nouvelle. Ainsi, on peut s'apercevoir qu'aucune de ces deux descriptions n'est vraiment concluante. On oscille de l'un à l'autre. Le monde s'arrête et on voit. On est seul avec le prodige qui consiste à voir le monde sans aucune interprétation.

Keen - Pensez-vous qu'il soit possible d'aller au-delà des interprétations à l'aide de drogues psychédéliques?

Castaneda - Je ne le crois pas, et c'est là ce qui me sépare d'un personnage tel que Timothy Leary (4). Je pense que lui aussi s'est contenté d'improviser à partir de son appartenance sociale européenne et qu'il n'a fait que réorganiser les anciennes gloses. Je n'ai jamais pris de L.S.D. ; ce que j'ai retenu des leçons de don Juan, c'est que les hallucinogènes peuvent servir

à endiguer le flot des interprétations habituelles, à souligner les contradictions internes des gloses, à briser les certitudes. Mais les drogues à elles seules ne peuvent suffire pour arrêter le monde. Pour faire cette expérience, il est nécessaire de posséder une autre description du monde et c'est pour cette raison que don Juan m'a enseigné la magie.

Keen - Il existerait donc deux réalités : une réalité ordinaire, que les Occidentaux considèrent comme le seul monde véritable, et une autre réalité, qui serait celle de la magie. Quelles sont les différences essentielles entre ces deux réalités?

Castaneda - Pour un membre de la culture européenne, le monde est essentiellement construit à partir de ce que les yeux rapportent à l'esprit. Nous autres, Européens, regardons le monde de l'extérieur pour pouvoir nous l'expliquer ensuite à nous-même. Nous sommes ici et le monde est là. Nos yeux alimentent notre raison et nous n'avons aucune connaissance directe des choses. Pour le magicien, le rôle des yeux n'est pas essentiel, car la connaissance est l'affaire du corps tout entier.

Keen - Les Occidentaux commencent par poser une hypothèse selon laquelle le sujet et l'objet sont deux choses séparées. Nous sommes isolés du monde et nous devons franchir un fossé pour y pénétrer. Pour don Juan et sa magie traditionnelle, le corps fait déjà partie du monde. Nous sommes unis étroitement au monde au lieu de lui être étrangers.

Il me semble que Don Juan a transformé sa solitude en art.

Castaneda - C'est cela. La magie a une conception différente de l'incarnation : le seul problème est d'équilibrer et d'harmoniser le corps pour en faire un bon récepteur. Les Européens traitent leur corps comme s'il s'agissait d'un objet. Il n'en prennent conscience qu'à travers les fumées de l'ivresse, la mauvaise digestion, l'anxiété. Lorsque nous nous sentons mal, nous pensons aussitôt que des virus venus de l'extérieur ont envahi notre organisme et nous prenons des médicaments pour nous soigner. La maladie ne fait pas partie de nous-mêmes. A ce sujet, les idées de don Juan sont différentes. Pour lui, la maladie est une discordance entre l'homme et son univers. Le corps est une conscience ; il doit être bien traité.

Keen - Cela me rappelle les théories de Norman O'Brien (5) lorsqu'il observe que les enfants, les schizophrènes et ceux qui s'adonnent à la divine folie dionysiaque prennent conscience des êtres et des choses comme s'il s'agissait d'extensions de leur propre corps. Don Juan émet une idée similaire lorsqu'il prétend que le sage est relié au monde, par des fibres de lumière partant de son plexus solaire.

Castaneda - Ma conversation avec le coyote (6) est une bonne illustration des différentes théories de l'incarnation. Quand le coyote est venu à moi, je lui ai dit : "Bonjour petit coyote. Comment vas-tu ?" Et il m'a répondu : "Très bien et toi?" Evidemment, je n'ai pas entendu ces mots avec mon sens de l'ouïe normal. Mon corps sentait que le coyote disait quelque chose et je traduisais le dialogue. En tant qu'intellectuel, mon habitude du dialogue est si profondément enracinée que mon corps traduisait automatiquement par des mots les sentiments que l'animal me communiquait.

Nous appréhendons toujours l'inconnu en termes de connu.

Keen - Quand vous trouvez dans cet état magique de conscience où les coyotes parlent et où toute chose devient lumineuse et harmonique, vous avez l'impression que le monde est vivant et que l'être humain est en communion avec un Tout qui inclut les bêtes et les plantes. Si nous rejetons l'hypothèse arrogante, qui nous présente comme la seule espèce vivante capable de comprendre et de communiquer, nous pourrions entendre parler les choses.

John Lilly (7) a parlé à des dauphins. Nous nous sentirions sans doute moins étrangers au monde si nous renoncions à croire que nous sommes la seule forme intelligente de vie.

Castaneda - Nous deviendrions alors capables de parler avec n'importe quel animal. Don Juan et les autres sorciers n'ont rien vu d'extraordinaire dans ma

conversation avec le coyote. Ils m'ont simplement fait remarquer que j'avais de mauvaises fréquentations. Les coyotes ont la réputation d'être tricheurs et mythomanes.

C'est seulement à partir d'un corps parfaitement attentif à mon univers magique que je pourrai modifier ma culture.

Keen - Quels sont les animaux qui font de bons amis?

Castaneda - Le serpent est un ami merveilleux.

Keen - Il m'est arrivé de parler avec un serpent.

Une nuit, j'ai rêvé qu'un serpent était dans le grenier de la maison où j'avais passé mon enfance. J'avais pris un bâton et je m'efforçais de le tuer. Le lendemain, j'ai raconté ce rêve à une amie qui m'a rappelé qu'il n'était pas bon de tuer un serpent, même en rêve. Au cas où le serpent reviendrait me hanter pendant mon sommeil, elle m'a suggéré de le nourrir et d'essayer de gagner sa sympathie. Une heure plus tard, je roulait en scooter sur un mauvais chemin, et je le vis qui m'attendait. C'était un serpent de quatre pieds de long, étendu au soleil. Il ne bougea pas lorsque je passai près de lui et nous échangeâmes un regard. Je décidai alors de faire quelque chose pour lui prouver que je regrettais d'avoir frappé son frère dans mon rêve. Je revins sur mes pas et lui touchai la queue. Il se loba et me fit comprendre que j'avais gagné son amitié. Je reculai alors de quelques pas et continuai de le regarder.

Au bout de cinq minutes, il disparut dans les buissons.

Castaneda - Avez-vous essayé de le capturer?

Keen - Non

Castaneda - C'était un très bon ami. L'homme peut apprendre à appeler les serpents. Ce sont des animaux sensibles à tout : à vos mouvements, à vos sentiments, etc. Mais il faut être en très bonne forme, calme, recueilli, amical, sûr de soi et libéré de ses problèmes.

Keen - Mon serpent m'a fait prendre conscience des sentiments paranoïaques que j'avais toujours éprouvés envers la nature. Les animaux, et les serpents en particulier, me paraissaient dangereux. Après cette rencontre, je suis devenu incapable de tuer un serpent. Le fait que nous puissions tous faire partie intégrante du monde vivant m'a semblé plus plausible.

Nous devrions intégrer dans notre écologie, l'étude de la communication avec d'autres formes de vie.

Castaneda - Sur ce point, la théorie de don Juan est très intéressante. Il prétend que les plantes et les animaux sont extrêmement susceptibles. Si vous oubliez de vous excuser auprès d'une plante avant de la cueillir, vous risquez de tomber malade ou bien d'avoir un accident.

Keen - Les Indiens nord-américains pensaient de même des animaux qu'ils tuaient. Si vous oubliez de remercier un animal qui donne sa vie pour que vous puissiez vivre, son fantôme peut venir vous tourmenter.

Castaneda - Nous avons des devoirs envers tout ce qui vit. Toutes les fois qu'on blesse délibérément une plante ou un animal, l'univers entier est atteint. nous pouvons prendre la vie pour vivre, mais le moment venu, nous devons aussi être prêts à donner la nôtre sans regret. Nous nous prenons trop au sérieux et nous nous croyons si importants que nous en oublions que le monde est un grand mystère, qui pourrait nous apprendre beaucoup si nous savions seulement l'écouter.

Keen - Est-il possible que les drogues hallucinogènes puissent nous aider à sortir momentanément de notre moi isolé et à réaliser une fusion mystique avec la nature? La plupart des cultures qui ont gardé ce sens de la communion entre l'homme et la nature sont aussi celles qui sont attachées à des cérémonies rituelles faisant appel aux drogues. Aviez-vous pris du peyotl quand vous aviez rencontré le coyote?

Castaneda - Non. Je n'avais absolument rien pris.

Keen - Cette expérience était-elle plus intense que des expériences similaires provoquées par don Juan avec des hallucinogènes?

Castaneda - Ce fut une expérience beaucoup plus intense. Quand j'absorbais des hallucinogènes, je savais que j'étais sous l'effet d'une drogue et je doutais toujours de la validité de mon expérience. En revanche, quand le coyote est venu me parler, je suis resté sans défense, incapable d'expliquer ce phénomène.



J'avais vraiment arrêté le monde et, pour un court moment, j'étais complètement sorti de mon système européen de gloses.

Keen - A votre avis, don Juan est-il presque constamment en état de conscience totale?

Castaneda - Oui. Il vit dans un univers magique et il passe occasionnellement dans le monde ordinaire. Pour ma part, je vis dans le monde ordinaire et je passe occasionnellement dans le monde magique.

Keen - L'individu qui s'éloigne à ce point des sentiers battus doit se sentir bien seul...

Ce que Don Juan appelle "VOIR" est une appréhension du monde sans aucune interprétation ; une pure perception du prodige.

Castaneda - Je le crois. L'univers de don Juan est assez terrifiant. Il a laissé loin derrière lui les routines du commun des mortels. Un jour, je me trouvais avec don Juan et son ami don Genaro ; j'ai compris leur solitude et toute l'amertume de ceux qui ont abandonné l'arsenal des points de référence de la société ordinaire. Mais il me semble que don Juan a transformé sa solitude en art. Il maîtrise et contrôle les pouvoirs, la solitude et les prodiges ; il les transforme en art. Son mode de vie métaphorique est un art et c'est pour cette raison que son enseignement possède une telle saveur et une telle unité. Il construit délibérément sa vie et sa pédagogie.

Keen - Lorsque, par exemple, don Juan vous a emmené chasser dans la montagne, construisait-il vraiment sciemment une allégorie?

Castaneda - Oui. Il n'aimait pas la chasse en tant que sport, et il n'appréciait pas le gibier. Pendant les dix années que j'ai passées auprès de lui, don Juan n'a pas tué plus de quatre animaux. Il ne tuait que lorsqu'il savait que l'animal lui faisait présent de sa vie, tout comme lui-même ferait plus tard présent de la sienne. Un jour, nous avions posé un piège et un lapin s'y était pris. Don Juan disait que je devais tuer l'animal parce que son heure était venue. J'étais désespéré ; il me semblait que j'étais le lapin et j'essayais de le libérer sans y parvenir. A la fin, je me suis pris les pieds dans le piège et j'ai brisé accidentellement le cou du lapin.

Don Juan avait voulu m'apprendre que, en tant que membre d'un monde merveilleux, je devais assumer mes responsabilités. Sur le chemin du retour, il se penchait à la portière et soupirait : "Je te l'avais bien dit que ce lapin n'en avait plus pour longtemps à gambader dans ce beau désert". Il construisait ainsi sciemment une métaphore pour m'enseigner les vertus du guerrier. Le guerrier est un chasseur qui accumule les vertus personnelles. Pour atteindre son but, il doit développer sa patience, apprendre à vouloir et à se mouvoir librement à travers le monde. Don Juan profitait d'un incident dramatique, survenu au cours d'une chasse réelle, pour m'expliquer pourquoi il s'adressait continuellement à mon corps.

Keen - Votre dernier livre, "Le Voyage à Ixtlan", me paraît en contradiction avec vos livres précédents. Vous donniez alors l'impression que l'enseignement magique de don Juan faisait surtout appel aux drogues psychédéliques. Quelle place donnez-vous aujourd'hui aux drogues dans sa méthode pédagogique?

Castaneda - Quand j'en suis arrivé au "cours moyen" de mon apprentissage, don Juan a employé les hallucinogènes parce qu'il me trouvait stupide, snob et prétentieux. Je défendais ma conception du monde, comme s'il s'agissait d'une vérité indiscutable.

Les hallucinogènes ont créé une rupture dans mon système de gloses. Ils ont fait éclater mes certitudes dogmatiques, mais je l'ai payé cher. Quand la colle, qui faisait tenir les morceaux de mon univers, a été totalement dissoute, mon corps était si affaibli que j'ai mis des mois à récupérer. J'étais anxieux et presque anéanti.

Keen - Don Juan lui-même fait-il régulièrement appel aux drogues pour arrêter le monde?

Castaneda - Non. Il est depuis longtemps capable de l'arrêter quand il le veut. Mais il disait que dans mon cas il était inutile d'essayer de voir sans le concours des drogues. Cependant, il ajoutait aussi que j'en aurais plus besoin, quand j'aurais acquis le comportement du

guerrier et assumé comme tel mes responsabilités. A ce stade, les drogues ne font qu'affaiblir le corps.

La doctrine de Don Juan est issue d'une tradition magique selon laquelle la mort est une présence physique que l'on peut voir et sentir.



Keen - Il me semble qu'en agitant l'idée de la mort don Juan a pris au piège des vieilles philosophies. Le caractère classique des méthodes de don Juan m'a frappé. J'ai cru entendre l'écho de la doctrine platonicienne, selon laquelle le philosophe doit étudier la mort avant d'avoir le droit d'accéder au monde réel, ou encore de la définition de Martin Heidegger (9) qui voit l'homme comme un être vivant s'avançant vers la mort.

Castaneda - Oui. Mais la doctrine de don Juan sonne de manière encore plus étrange. Elle est issue d'une tradition magique selon laquelle la mort est une présence physique que l'on peut voir et sentir. L'une des gloses de la magie est que la mort se tient à votre gauche. La mort est un juge impartial qui peut vous dire des vérités et vous donner de bons conseils. Après tout, la mort n'est pas pressée. Elle peut vous attendre demain, la semaine prochaine ou dans cinquante ans ; mais celui qui n'oublie jamais qu'il doit mourir est un sage. Je crois que je n'ai pas su rendre cette idée assez frappante. La glose : "La mort se tient à votre gauche", n'est pas une éculubration intellectuelle de sorcier ; c'est une perception. Quand votre corps est en pleine harmonie avec le monde, vous pouvez regarder à votre gauche et vous découvrirez cette chose extraordinaire : la présence de la mort, à côté de vous, comme une ombre.

Keen - Les philosophies existentielles traditionnelles posent généralement le problème de la responsabilité immédiatement après les discussions sur la mort.

Castaneda - Dans ce cas, don Juan est un bon existentialiste. Puisque je n'ai aucun moyen de savoir combien il me reste de minutes à vivre, je dois vivre chaque minute comme si s'était la dernière. Chacun des actes posés par le guerrier est une dernière bataille. Tout doit être exécuté parfaitement. Rien ne doit rester en suspens. Cette idée a beaucoup contribué à me libérer. Je ne suis jamais plus désœuvré, je ne laisse plus rien en attente. Je suis là, avec vous, et il se pourrait que je ne retourne jamais à Los Angeles.

Cela n'aurait pas d'importance, j'ai tout laissé en ordre en partant.

Keen - Cet univers de mort et de décision est très éloigné des utopies psychédéliques dans lesquelles la vision du temps infini abolit la qualité tragique du choix.

La technique de contrôle des rêves consiste à sélectionner un objet d'avance et apprendre à le retrouver dans ses rêves.

Castaneda - Celui qui sait que la mort se tient à sa gauche doit créer son univers en prenant des séries de décisions. Il ne s'agit pas de petites ou de grandes décisions, mais seulement des décisions qui s'imposent au moment présent. Cela ne laisse pas de place pour le doute ou pour le remords. Si je passe mon temps à regretter ce que j'ai fait hier, je néglige les décisions que je dois prendre aujourd'hui.

Keen - Comment don Juan vous a-t-il appris à acquérir cet esprit de décision?

Castaneda - Don Juan se servait de ses actes pour parler à mon corps. J'avais le défaut de tout laisser en suspens et de ne jamais prendre aucune décision. Pour moi, une décision était une chose horrible, incompatible avec mes qualités d'homme sensible. Don Juan me demanda un jour : "Crois-tu que nous soyons égaux, toi et moi?". J'étais un universitaire, un intellectuel, et lui était un vieil Indien, mais j'avais l'esprit large et je lui répondis : "Bien sûr! Nous sommes égaux". Il dit alors "Eh bien! Ce n'est pas mon avis. Moi je suis un chasseur et un guerrier, et toi, tu es un proxénète. Je peux à tout moment faire le bilan de mon existence.

Ton lamentable univers de tristesse et d'indécision n'est pas égal au mien". Evidemment, j'étais effroyablement vexé et je l'aurais bien planté là, mais nous nous trouvions au milieu d'un désert. J'allais donc m'asseoir à l'écart pour ruminer mes problèmes personnels.

J'étais décidé à attendre qu'il vienne me demander de rentrer. Des heures passèrent et je me rendis compte que don Juan était prêt à rester pour l'éternité au milieu du désert, s'il le jugeait bon. Et qui l'en aurait empêché? Aucune affaire en attente ne le sollicitait ailleurs. Je commençais à comprendre que cet homme ne ressemblait en rien à mon père, qui prenait vingt résolutions au jour de l'an et les annulait par la suite. Les décisions de don Juan, du moins en ce qui me concernait, étaient irrévocables et ne pouvaient être annulées que par une autre décision. Je me décidai alors à aller lui serrer la main. Il se leva et nous rentrâmes à la maison, mais cet acte avait revêtu pour moi une signification capitale. J'étais désormais convaincu que le mode de vie du guerrier est un mode de vie riche et fort.

Keen - Le contenu de la décision est donc moins important que le fait de prendre une décision.

Castaneda - C'est ce que don Juan appelle faire un geste. Un geste est un acte délibéré que l'on pose pour se mettre à l'épreuve et en tirer un enseignement. Par exemple, si un guerrier trouve un serpent engourdi par le froid, il peut s'ingénier à chercher un moyen de le mettre à l'abri dans sa faire piquer. Ce geste sera une sorte de jeu, mais il devra l'accomplir parfaitement.

Keen - Je crois voir de nombreux parallèles entre la philosophie existentielle et les leçons de don Juan. Ce que vous avez dit sur la décision et le geste incite à penser que pour don Juan, comme pour Nietzsche ou pour Sartre, la faculté fondamentale de l'homme est la volonté plutôt que la raison.

Quand nous parlons d'arrêter le monde, il s'agit surtout d'arrêter le monde que perpétue notre incessant dialogue intérieur.

Castaneda - Je crois que c'est exact. Je vais vous parler de moi-même. Ce que je voudrais faire, et j'y parviendrai peut-être, c'est prendre mes distances par

rapport à la raison. Jusqu'à présent, ma raison contrôlé toute mon existence et elle serait capable de me tuer plutôt que de renoncer à ce contrôle. A un moment donné de mon apprentissage, j'ai traversé une forte crise de dépression. J'étais submergé d'épouvante et de mélancolie. Je pensais au suicide. Don Juan m'a alors mis en garde contre cette ruse de ma raison, qui s'acharnait à garder le contrôle. Il m'a expliqué que c'était ma raison qui créait, dans mon corps, cette sensation que la vie n'avait aucun sens. Ma raison a livré cette dernière bataille et elle l'a perdue. A dater de ce jour, elle s'est contentée de jouer le rôle qui lui revient, celui d'instrument au service de mon corps.

Keen - "Le coeur a ses raisons que la raison ignore" ; ainsi en est-il du corps tout entier...

Castaneda - C'est cela. Le corps possède sa volonté propre, ou plutôt la volonté est la voix du corps. C'est pour cette raison que don Juan me dispensait son enseignement en termes d'actions dramatiques. Mon intellect aurait pu rejeter le monde de la magie comme un non-sens, mais mon corps était attiré par cet univers et par ce mode de vie. Or, lorsque le corps est vainqueur, c'est l'avènement d'un nouveau règne plus sain que le précédent.

Keen - Les techniques de don Juan concernant les rêves ont longuement retenu mon attention. Ces pratiques laissent entrevoir la possibilité d'un contrôle volontaire des images des rêves. Il me semble que ces techniques se proposent d'établir un observatoire stable et permanent au sein même de l'espace intérieur. Pouvez-vous me parler de ce contrôle du rêve?

Castaneda - Cette technique consiste à faire durer les images assez longtemps pour les observer soigneusement. Pour acquérir ce contrôle, il faut sélectionner un objet à l'avance et apprendre à le retrouver dans ses rêves. Don Juan m'avait conseillé de prendre mes mains comme point de repère, et d'osciller ensuite entre mes mains et les images du rêve. Au bout de quelques mois, je savais retrouver mes mains en dormant et immobiliser les images de mes rêves. Cette technique me fascinait à tel point que j'avais toujours hâte d'aller me coucher.

Keen - Cette immobilisation des images des rêves était-elle plus ou moins similaire au phénomène que vous décrivez comme un "arrêt" du monde?

Castaneda - Oui, mais avec quelques différences. La faculté de retrouver ses mains à volonté n'est qu'une technique pour acquérir une certaine forme de contrôle. Un sage peut accumuler les pouvoirs, cela ne suffit pas pour arrêter le monde. Il faut aussi être capable d'un certain abandon. Il faut faire taire le bavardage qui vient de l'intérieur de l'être et s'abandonner au monde extérieur.

Keen - Parmi les nombreuses techniques qui vous ont été enseignées par don Juan, quelle est celle que vous pratiquez actuellement?

Castaneda - Principalement la rupture avec les routines. J'étais autrefois un personnage très routinier. Je mangeais et dormais à heures fixes. En 1965, j'ai commencé à bouleverser mes habitudes. Maintenant, j'écris pendant les heures calmes de la nuit, et je mange et dors quand j'en éprouve le besoin. Mes façons habituelles d'agir se sont modifiées à tel point que je ne cesse de me surprendre moi-même.

Keen - Votre système de discipline me rappelle l'histoire de deux adeptes zen qui discutaient de pouvoirs miraculeux. Le premier soutenait que le fondateur de sa secte pouvait se tenir d'un côté de la rivière et écrire le nom du Bouddha sur un papier qu'un assistant lui présentait sur la rive opposée - le second adepte répondit que ce miracle ne l'impressionnait pas : "Pour moi, dit-il, le seul miracle est de manger quand j'ai faim et de boire quand j'ai soif".

Castaneda - C'est bien cette sorte d'engagement dans l'univers qui m'a incité à suivre le chemin que don Juan ouvrait devant moi. Il n'est pas nécessaire de transcender le monde. Si nous savons être attentifs, nous découvrons sous nos yeux tout ce dont nous avons besoin. La personne qui prend des psychédéliques pour accéder à un état de réalité hors du commun ne cherche qu'à tirer de l'expérience ce dont elle a besoin pour discerner les qualités miraculeuses de la réalité ordinaire. Pour moi, la seule manière de vivre - celle qui suit le "chemin de coeur" - n'est ni l'introspection ni la transcendance mystique. C'est celle qui me permet d'être présent dans l'univers,

cet univers qui est le terrain de chasse du guerrier.

Keen - Le monde que vous avez dépeint est peuplé de coyotes magiques, de corneilles enchantées et de belles sorcières. On comprend sans peine qu'il vous ait attiré. Mais que pensez-vous de l'univers du citoyen contemporain? Quelle magie peut-on y trouver? Il est probable que si nous vivions tous dans les montagnes, nous garderions aussi le sens du merveilleux. Mais comment la chose serait-elle possible avec le bruit assourdissant de la circulation?

Castaneda - J'ai eu l'occasion de poser la question à don Juan. Ce jour-là, nous étions assis dans un café de Yuma. Je lui disais que je pourrais peut-être apprendre à arrêter le monde et à voir, à condition d'aller vivre avec lui dans le désert. Il a regardé par la fenêtre les voitures qui passaient, et il m'a répondu : "Ce monde qui est là, dehors, est ton monde. Tu n'a pas le droit de le refuser. Tu es un chasseur de cet univers-là". Maintenant, je vis à Los Angeles et j'ai trouvé le moyen d'adapter cet univers-là à mes besoins. C'est sûrement une gageure dans un monde de routines, mais cela peut se faire.

Keen - Il me semble pourtant que le bruit et la pression constante de la foule sont incompatibles avec le silence et la solitude qui doivent être indispensables pour parvenir à arrêter le monde.

Castaneda - Pas du tout. En fait, on peut très bien tirer parti du bruit. On peut utiliser le vrombissement de la circulation pour apprendre à écouter le monde extérieur. Quand nous parlons d'arrêter le monde, il s'agit surtout d'arrêter le monde que perpétue notre incessant dialogue intérieur. Quand on parvient à arrêter ce bavardage interne, on arrête du même coup le mouvement de cet ancien monde. La personnalité commence à changer, quand les anciennes descriptions s'effondrent. Si vous vous concentrez sur des sons, vous pouvez constater à quel point il est difficile pour le cerveau de les identifier tous, et vous y renoncez rapidement. Le sens de l'ouïe est très différent de la perception visuelle, qui nous oblige à former des catégories et à penser. Or, il n'est rien de si reposant que de réussir à stopper ces processus de formulation, de classement et aussi de jugement.

Keen - Vous me parlez surtout des transformations qui s'adressent à l'univers intérieur. Mais qu'advient-il du monde extérieur? Nous pouvons révolutionner la conscience individuelle, mais il me semble pas être question pour vous de toucher aux structures sociales, qui créent cependant notre aliénation. Quelle place donnez-vous dans votre système de pensée aux réformes politiques et sociales?

Castaneda - Je viens d'Amérique latine où les intellectuels passent leur temps à parler de révolution politique et sociale et à faire éclater des bombes. Mais la révolution ne change rien. Il faut sans doute un certain courage pour poser des bombes dans un immeuble, mais pour arrêter de fumer, vaincre son anxiété ou faire cesser son bavardage interne, il faut se restructurer entièrement soi-même. C'est là que commencent les réformes véritables.

Récemment, je me trouvais à Tucson en compagnie de don Juan. Un homme faisait une conférence sur l'écologie et les horreurs de la guerre au Viêt-nam. Et pendant ce temps, il fumait. Don Juan m'a dit : "J'ai peine à croire qu'un homme qui soigne si mal son corps soit capable de s'intéresser aux corps des autres". Nous devons avant tout prendre soin de nous-mêmes. Je ne peux donner mon amour à mes frères humains que si je suis au maximum de ma vigueur. Si je suis déprimé, je ne peux plus rien pour personne. Il faut commencer par travailler sur le corps et c'est par lui que devraient commencer toutes les révolutions. C'est seulement à partir d'un corps parfaitement attentif à notre univers magique que je pourrai modifier ma culture. Pour moi, la seule forme véritable d'accomplissement, c'est l'art de savoir me conduire en guerrier. Les leçons de don Juan m'ont appris que c'était la seule manière de vivre qui nous permette de découvrir un équilibre entre toutes les terreurs et tous les prodiges inhérents à la condition d'être humain ●



Propos recueillis par Sam Keen et publiés dans la revue *Psychologie*...

Merci!

2. Directeur du département des relations sociales à l'université Harvard, T. Parsons est une des figures de premier plan de la sociologie américaine d'après-guerre. Contre les tendances empiristes qui dominaient alors dans la recherche, Parsons a voulu resituer à la théorie sa place et sa fonction.

3. Philosophe autrichien (1889-1951) pour lequel "le but de la philosophie est la clarification de la pensée". Il vécut à Vienne en Autriche, puis en Angleterre. Il enseigna à Cambridge de 1930 à 1946.

4. Cet ancien professeur à Harvard, né en 1920, est considéré comme le théoricien de l'utilisation des drogues hallucinogènes. Il a été arrêté et condamné aux Etats-Unis, mais a réussi à s'échapper de la prison de Californie où il était prisonnier. Il a depuis cherché refuge en Suisse, au Danemark et en Algérie, tout en continuant à publier.

5. N. O'Brien : professeur de littérature classique et comparée à l'université de Rochester (Etats-Unis), il est l'auteur de *Eros et Thanatos : la psychanalyse appliquée à l'histoire* (Paris, Denoël, 1960, réédité en 1972) et de *Le Corps d'amour* (Paris, Denoël, 1968).

Dans ce dernier ouvrage, N. O'Brien expose sa conception du monde : pour lui, nous ne sommes rien d'autre qu'un corps qu'il faut libérer de ses entraves.

6. Mammifère carnassier d'Amérique, voisin du loup et du chacal.

7. J. Lilly : Américain, né en 1915, il acquit d'abord une formation scientifique de neuro-physiologue et de biophysicien. Il a créé en 1959, pour tenter d'obtenir une communication entre les espèces, l'Institut de recherches sur la communication à Saint-Thomas dans les îles Vierges. Il a publié deux livres sur ses expériences de communication avec les dauphins : *L'Homme et le dauphin* et *L'Esprit des dauphins*.

Depuis une dizaine d'années, Lilly s'intéresse beaucoup au domaine mystique et magique.

9. M. Heidegger : philosophe allemand, maître à penser de toute une génération de philosophes français et allemands. J.-P. Sartre, notamment, se réclame de sa pensée. Pour Heidegger, la métaphysique n'est pas une spéculation, mais une façon pleine et vraie de vivre son être-au-monde.

écouter

par Stewart Emery

D'après des chercheurs américains, dans une conversation entre deux personnes, seulement 40 o/o de la communication est verbal. Tout le reste se joue au plan non verbal. Mais en général on n'est pas attentif à 60 o/o de non-dit, occupés qu'on est à blablater et à ne pas perdre la face. Le texte de Emery montre comment la conversion peut être un véritable véhicule pour l'exploration d'une "autre réalité". Ca s'inscrit naturellement dans notre collage sur l'art de percevoir.

La sorte de relation dont je parle est une relation entre les essences des gens, entre les esprits, une relation qui veut (comme disent les Amérindiens) que nous "marchions un mille dans les mocassins l'un de l'autre". Pour la plupart d'entre nous, notre essence (ce que nous sommes VRAIMENT) est habituellement enterrée très loin sous le rôle que nous nous donnons. Elle atteint rarement la surface. Rares sont les moments où notre essence est communicable.

La conversation peut être un véhicule pour l'exploration d'une autre réalité. Mais le plus souvent, elle n'en est pas un. Trop souvent, c'est une remise en la réalité de l'autre.

Dans le cours normal des événements, nous n'écoutons pas pour découvrir la réalité de l'autre personne. Nous écoutons seulement pour évaluer l'adéquation ou l'inadéquation de la réalité de l'autre personne comparée à la nôtre. Ce qui passe dans la communication, c'est en réalité une personne qui fait avaler son trip à une autre, et vice-versa.

Nous devons cesser de jouer le jeu avec l'attitude "Comment puis-je éviter de perdre?". Pendant que tu parles, je suis occupé à essayer d'imaginer ce que je vais dire quand tu auras fini. Et quand tu arrêtes et que je commence à parler, je n'accorde plus aucune attention à la façon dont tu me reçois. Je suis trop occupé à essayer de concevoir comment je vais défendre ce que je suis en train de dire quand tu vas me contredire après que j'aie eu fini. Ce n'est pas de la communication, c'est de l'escrime.

La communication peut se passer entre deux personnes quand chacune a étendu sa propre réalité de façon à inclure sans conflit celle de l'autre. La vérité sur toi et moi, c'est que nous avons fondamentalement des essences similaires, et des réalités différentes. Les différentes réalités permettent le jeu des relations. Et il est beaucoup plus amusant de jouer lorsqu'on n'est pas inquiet quant à l'issue.

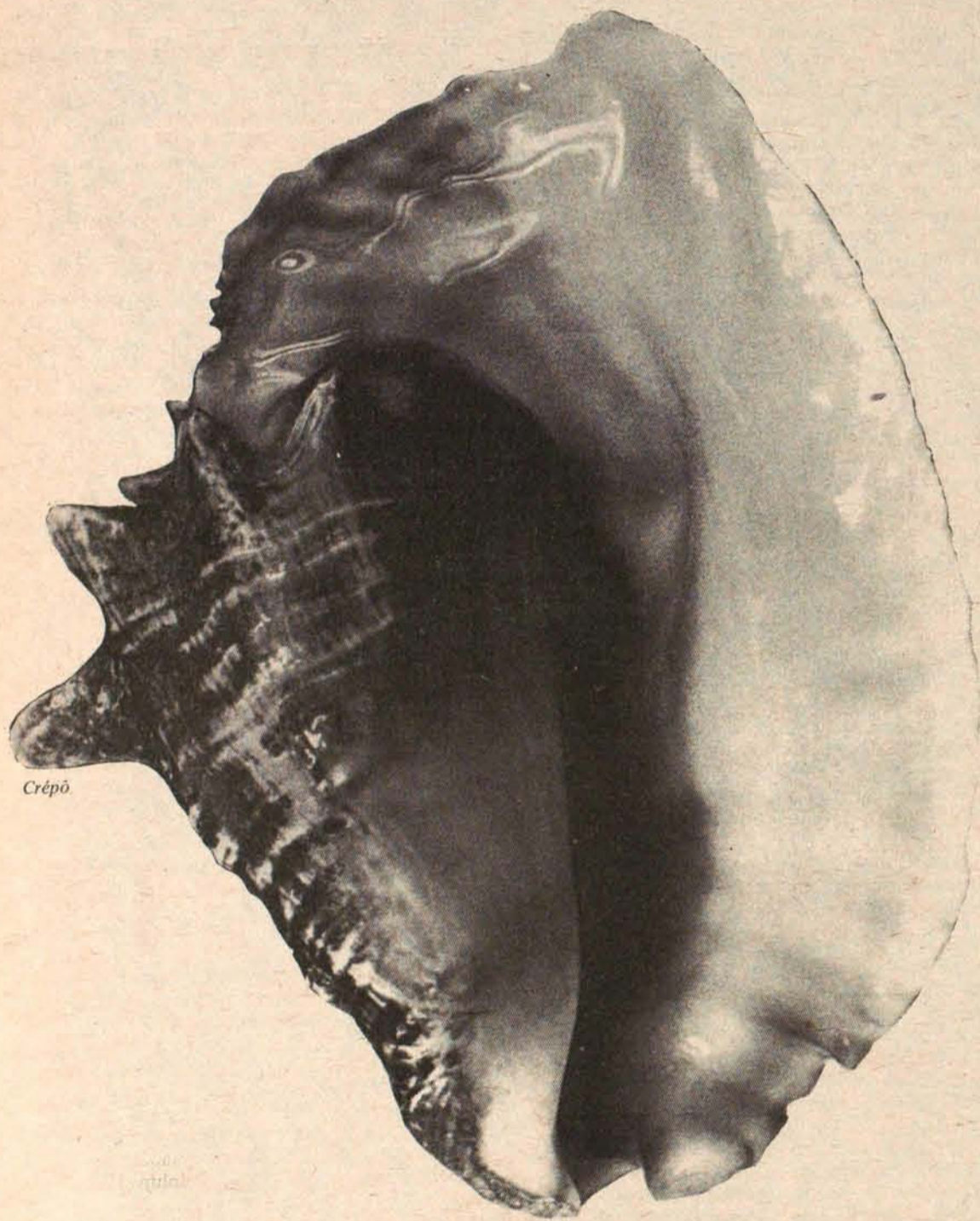
Ne pas tout prendre personnellement.

Notre préoccupation envers nous-mêmes — une préoccupation qui envisage tout en termes de ce que ça signifie pour nous — nous porte à tout prendre personnellement, alors qu'en réalité la réaction d'une autre personne envers nous n'a rien à voir avec nous personnellement, et tout à voir avec là d'où elle vient. C'est une terrible erreur que de bâtir notre propre système de comportement, notre propre façon d'être en relation, sur la réaction des gens à ce qu'ils pensent de nous, et de ne pas reconnaître que ce n'est rien de plus qu'une assertion de leur propre réponse à leur propre vie.

Nous voulons voir des gens en relation avec leur vie, et non en relation avec notre vie. Si la relation d'une personne à sa vie est malheureuse, alors ma relation à elle le sera autant. Nous sommes les habitants d'un étang cosmique — si nous jetons un caillou, les ondulations nous touchent tous. Donc, une partie de l'écoute consiste à écouter et rechercher les effets que les gens produisent autour de nous.

Quarante pour cent des communications sont verbales. Nous avons besoin d'écouter les autres soixante pour cent, à travers les effets que les autres produisent autour d'eux. Peu importe ce qu'ils disent.

Si une personne est très agréable à un niveau verbal, et si les gens autour d'elle ne réagissent pas joyeusement ou se sentent aliénés, alors vous savez que les soixante pour cent de communication sont des mauvaises nouvelles et que le quarante pour cent que vous entendez verbalement est un écran de fumée. La plupart du temps, notre communication verbale et non-verbale avec les gens est en conflit. Cela nous rend très inefficaces.



Crépô.

Ekman, un chercheur américain, filme des dialogues et les montre à des observateurs à des vitesses variables, en leur demandant de faire attention à ce que la personne filmée ressent pendant qu'elle parle. Dans un des films l'un des protagonistes dit à l'autre : "je ne la hais plus". Quand le film est passé à une vitesse normale, on voit cette personne qui est assise, faire quelques gestes variés des pieds et des mains tout en souriant légèrement. Quand le film est passé au ralenti, la signification de ces gestes divers apparaît

clairement. Le mouvement des mains devient ce qu'il est : c'est-à-dire une crispation des mains sur les bras du fauteuil, alors que le sourire apparaît clairement comme un rictus haineux. C'est à dire que le langage du corps contredit exactement les paroles : "je ne la hais plus". Il est intéressant de noter que, bien que les observateurs soient en général capable de voir la signification du langage du corps sur le film présenté à vitesse réduite, peu d'entre eux la voient à une vitesse normale.

Notre corps est une antenne

Une harpe éolienne est un instrument qui produit un son quand le vent souffle à travers. Quand la fréquence de la vibration du vent est en relation harmonieuse avec la fréquence fondamentale des cordes de la harpe, elle résonne et produit un son. Même chose pour nous. Quand nous nous enlevons du chemin, nous résonnons selon les émotions changeantes des gens autour de nous.

Si nous sommes normalement allègres et joyeux, et qu'autour de certaines personnes nous nous sentons tendus et mal à l'aise, c'est peut-être que nous recevons le soixante pour cent qu'ils ne disent pas. Notre corps est comme un récepteur avec une antenne. Quand il est clair que ce n'est pas notre soixante pour cent, nous pouvons alors nous rendre compte que nous recueillons la tonalité émotionnelle de la personne avec qui nous sommes. Nous sommes la harpe et elle est le vent. Le reconnaître nous permet de débarquer. Cela vous permet de ne pas tout prendre personnellement. Vous arrêtez d'essayer de vous corriger, et vous voyez d'où viennent les autres.

On répète toujours les mêmes games.

La plupart d'entre nous sommes des juke-boxes. Seulement, nous n'en retirons aucun plaisir parce que c'est le monde autour qui insère la pièce et presse le bouton. Aussitôt que nous rencontrons une certaine catégorie d'événements, nous jouons la sélection no 73. Quand nous rencontrons une autre catégorie d'événements, nous jouons la sélection numéro 57. Nous traitons chaque situation, chaque catégorie d'événement qui se présente à nous, comme une occasion d'éviter de perdre. Nous sortons et jouons automatiquement la réponse appropriée pour éviter de perdre dans cette situation en particulier.

Savoir écouter à plusieurs niveaux en même temps

Pour supporter vraiment les gens, nous avons besoin de vouloir écouter la dissonance — le désaccord entre leur quarante pour cent et leur soixante pour cent. Trop souvent nous supprimons notre expérience de la dissonance dans la réalité de quelqu'un d'autre. Nous ne voulons pas la voir. Nous ne voulons pas être responsable de reconnaître d'où vient quelqu'un d'autre. Donc, au lieu de reconnaître que nous voyons de la désharmonie, nous effaçons notre propre conscience pour voir la leur. Alors, aucun d'entre nous ne peut la voir. Au lieu de passer à travers l'inconfort de nous dire à chacun la vérité, et de faire servir nos essences l'une à l'autre, nous nous trompons l'un l'autre et essayons de nous en sortir. Nous résistons à servir l'un à l'autre de cette manière, parce que nous sommes attachés à la forme de notre relation, et l'attachement à la forme compromet toute expérience de l'essence.

Les gens ne vous disent pas toujours comment ils sont avec des mots ; ce qu'ils ne disent pas "parle" plus fort que ce qu'ils disent. Si vous écoutez à la lettre ce qu'ils disent, vous aurez une vie remplie de mauvaises surprises. La plupart d'entre nous avons décidé très tôt que ce n'était pas bien pour nous de dire ce que nous sommes réellement. Nous avons besoin d'être conscients que certaines personnes nous donnent l'espace nécessaire pour que nous soyons ce que nous sommes, et d'autres pas.

On n'a pas à être fin avec tout le monde

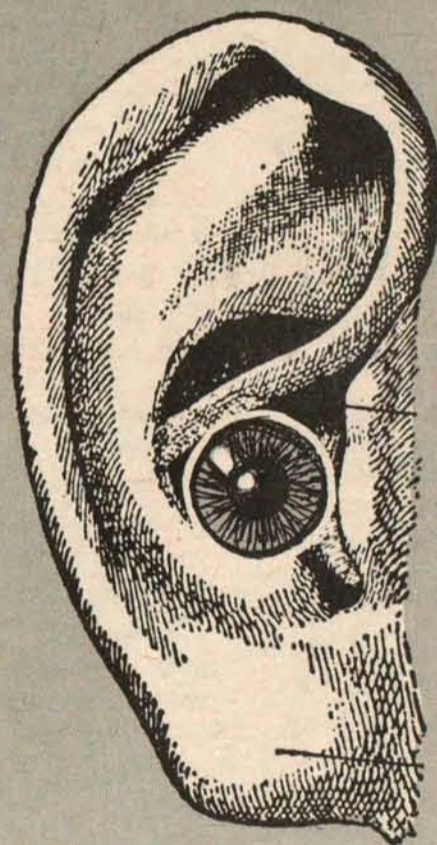
D'une part, Freud a dit que les mécanismes de défense sont nécessaires et désirables. D'autre part, certains psychologues humanistes disent qu'on ne devrait pas en avoir du tout. Les deux positions sont erronées. Il y a des gens dont vous devriez vous protéger. Ce n'est pas que ce soit du mauvais monde. Les serpents à sonnettes peuvent bien ne pas savoir

qu'ils aiment toutes les créatures, donc si vous marchez dans un champ rempli de serpents à sonnettes qui ne savent pas à quel point il sont beaux, vous êtes susceptible de vous offrir une expérience de décorporation. Les gens sont comme ça. Jusqu'à ce qu'ils trouvent qui ils sont, vous êtes mieux de prendre des précautions pour vous protéger des effets dangereux de ceux qu'ils prétendent être visiblement.

Derrière la façade se passe autre chose

Une fois que nous avons pu laisser les autres posséder leur expérience d'eux-mêmes, nous pouvons laisser de côté le sens littéral et écouter les émotions. Il est presque établi qu'une petite routine est une façade devant la tristesse. Le rire de tant de gens est une façade devant leurs larmes ; la colère de tant de gens est une solution à leur tristesse.

Nous cherchons toujours des façons de supprimer ce que nous considérons comme nos échecs. En même temps que le problème de "Comment puis-je éviter de perdre" vient une toute autre catégorie : "Quand je ne peux pas éviter de perdre, comment puis-je le dissimuler?"



SUR LA VISION INTERIEURE PAR LE SON

Michelle Rinfrette, psychologue à la pige intéressée par la créativité et le développement personnel, fait venir au mois de juin, à Montréal, Shandor et Laughing Bird du centre "Gathering Together" en Oregon. Ils offriront une session sur la vision intérieure par le son, les cristaux, la méditation et les échanges entre les participants. Il s'agit de saisir mieux comment l'expérience visionnaire est une extension naturelle de notre réalité quotidienne. Le Centre d'Oregon rassemble des herboristes, des spécialistes des technologies douces, des astrologues, des psychologues, etc... qui travaillent autour d'une nouvelle conception de la santé.

La session aura lieu le 23-24-25 juin, en anglais (hélas) et coûtera environ \$50. Il y aura du temps, le soir, pour aller aux fêtes de la Saint-Jean...

Pour informations : Michelle Rinfrette

376-4211
636-0016

Il est important pour nous de devenir conscients de nos propres idées préconçues. Comme n'importe qui, nous choisissons inconsciemment l'évidence qui soutient notre propre vision du monde. En regardant et en écoutant les gens, nous entendons ce que nous voulons entendre et voyons ce que nous voulons voir, pour soutenir notre propre point de vue.

Pensez à votre récepteur FM. Il peut syntoniser n'importe quel poste, mais quand il est branché sur une station, c'est tout ce qu'il reçoit. Donc si vous syntonisez une station de musique classique, vous aurez arrière-plan classique. Si vous êtes branché sur une station de gros rock, vous aurez un fond de gros rock. Nous sommes un peu comme ça : notre système de réception se barre sur une fréquence. Nous ne pensons jamais à promener l'aiguille sur le reste du cadran — nous ne pensons jamais qu'il pourrait y avoir d'autres points de vue, d'autres stations.

Nous entendons ce que nous voulons entendre

Ecouter est un passe-temps actif. Ça ne marche pas si nous sommes juste là assis à écouter sans chercher ni explorer, sans chercher à voir de quelle façon notre écoute est teintée, de quelle façon notre vision est distordue.

L'écoute est aussi active que la parole. La conscience nécessaire pour écouter est en soi une discipline qui aiguise notre capacité de communiquer.

Quand nous parlons, nous portons en général notre attention sur l'intérieur de notre tête au lieu de regarder là où elle devrait se trouver, à l'extérieur de nous-mêmes. La seule façon que nous ayons de savoir si on nous écoute ou non est de regarder la personne dont nous voulons être écouté et de vérifier si elle nous comprend ou non.

En nous épanchant, nous devons en effet être toujours conscients des effets que notre intervention produit sur notre environnement. Cela ne veut pas dire que les effets correspondent nécessairement à nos attentes, ni même qu'ils soient appropriés. Mais chaque fois qu'un mot tombe de nos lèvres, il produit un certain effet.

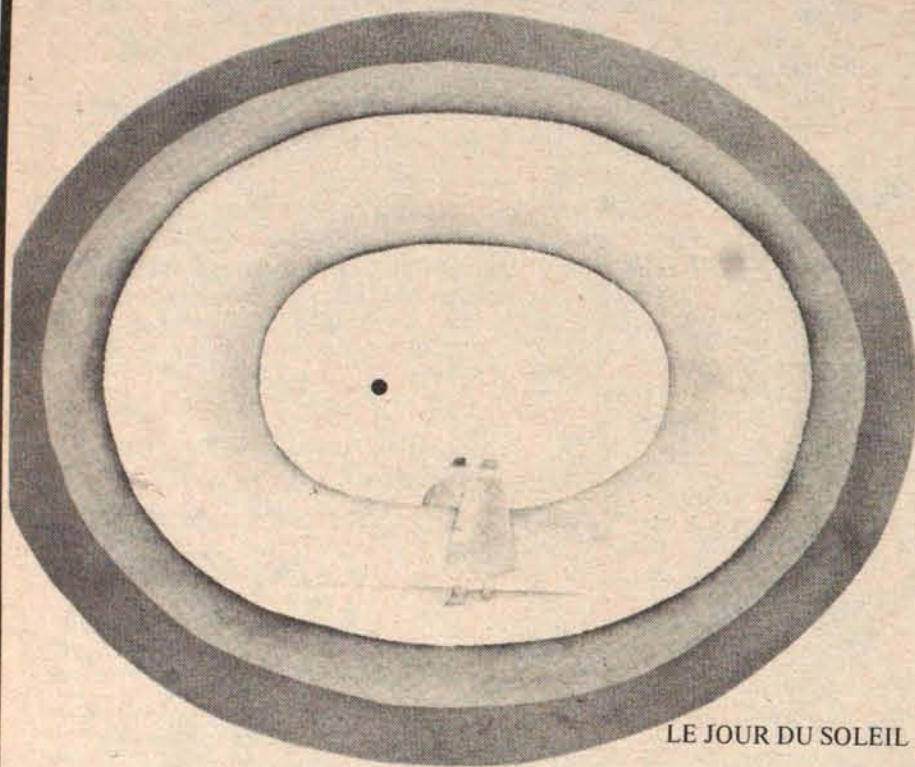
Tant qu'on performe on n'est pas là

A chaque fois qu'on s'épanche, c'est une expérience. On ne sait pas ce qui va se passer jusqu'à ce qu'on communique quelque chose et qu'on remarque ce qui arrive. Toute action se passe ainsi. Toute notre action est expérimentale. La seule façon de savoir ce qui va arriver est de le faire et de noter ce qui arrive.

La plupart des gens ne portent pas leur attention à l'extérieur d'eux-mêmes lorsqu'ils s'épanchent, parce qu'ils sont trop occupés à faire passer la performance qu'ils ont répétée. Ils font leur routine soigneusement répétée sans faire attention à personne d'autre. Il est étonnant de voir comme c'est long avant que quelqu'un s'aperçoive qu'on n'a pas besoin de répétition pour être soi-même.

Extrait de : **Actualization : You don't Have to Rehearse Be Yourself**, par Stewart Emery en collaboration avec Neal Ragin, publié par Doubleday/Dolphin, 1978.

la réalité de la réalité



LE JOUR DU SOLEIL

Ce que nous appelons la réalité est en fait un découpage arbitraire dans la masse de ce qui existe. Le plus souvent, ce réel est recouvert d'une épaisse couche d'imaginaire. Nous sommes distraits de l'instant pur. Le livre très amusant de Paul Watzlawick, "La réalité de la réalité", démantèle ces pseudo-réalités pour aboutir à ce qui ne se dit pas. Bonne lecture de vacances pour schizophrènes avertis.

Les états de désinformation provoqués expérimentalement éclairent la manière dont les mêmes situations affectent des individus dans la vie réelle. C'est pour faire une telle expérience qu'il y a des années, au *Mental Research Institute* de Palo Alto, nous demandâmes au Dr Don D. Jackson de consentir à se laisser filmer au cours d'une première entrevue avec un sujet paranoïaque qui s'imaginait être un psychologue clinicien. Puis nous demandâmes à un psychologue clinicien qui prenait des psychotiques en psychothérapie de consentir à se laisser filmer au cours d'une première entrevue avec un sujet paranoïaque qui s'imaginait être un psychiatre. Nous mîmes en fait les deux authentiques docteurs en présence dans une sorte de super-séance de thérapie, où tous deux s'attelèrent rapidement à la tâche, traitant chacun l'autre pour ses fantasmes. En regard de nos intentions, la situation aurait difficilement pu être plus parfaite : dans leur singulier état de désinformation, tous deux se conduisirent d'une façon très appropriée et thérapeutique; mais plus chacun d'eux se conduisait sagement, plus il paraissait fou à l'autre. L'expérience fut malheureusement interrompue au bout de quelques minutes parce que le psychologue se souvint qu'il existait en effet un psychiatre du nom de Dr Jackson et saisit cette occasion inattendue pour discuter gratuitement de ses propres problèmes, pendant le reste de l'entrevue, avec un véritable expert.

Beaucoup plus réussies que cette petite recherche furent les célèbres expériences du professeur Solomon Asch, de l'université de Pennsylvanie. On y montrait deux cartes à des groupes de sept à neuf étudiants. Sur la première, il y avait une ligne verticale unique; sur la seconde, trois lignes verticales de longueurs différentes. On déclarait aux étudiants qu'il s'agissait d'une expérience de perception visuelle, leur tâche consistant à trouver laquelle des lignes de la carte 2 avait la même longueur que la ligne de la carte 1. Asch décrivit ainsi le cours des événements :

L'expérience commence sans incidents. Les sujets annoncent leur réponse dans l'ordre où on les a assis, et au premier tour chacun choisit la même ligne. Puis on leur montre une deuxième paire de cartes; là encore, le groupe est unanime. Ses membres semblent être prêts à subir poliment une nouvelle et ennuyeuse expérience. Au troisième essai se produit une agitation inattendue. Un sujet est en désaccord avec tous les autres sur le choix de la ligne. Il a l'air vraiment incrédule, surpris du désaccord. A l'essai suivant, il est de nouveau en désaccord, tandis que les autres restent unanimes dans leur choix. Le dissident s'inquiète et devient de plus en plus hésitant tandis que le désaccord persiste dans la succession des essais; il pourra marquer une pause avant d'annoncer sa réponse et parler à voix basse, ou bien sourire d'un air embarrassé.

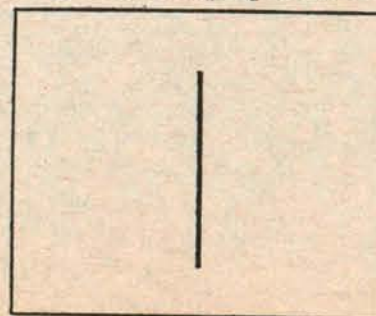
Ce que le dissident ne sait pas, explique Asch, c'est que les autres étudiants ont auparavant été soigneusement instruits de donner unanimement à certains moments des réponses fausses. Le dissident est le seul véritable sujet de l'expérience et se trouve dans une position des plus inhabituelles et des moins rassurantes : il lui faut ou bien contredire l'opinion générale du groupe et sembler étrangement perdu, ou bien douter du témoignage de ses sens. Aussi incroyable que cela paraisse, 36,8 % des sujets choisirent dans ces conditions la deuxième solution et se soumièrent à la trompeuse opinion du groupe.

Asch introduisit ensuite dans l'expérience certaines modifications et put montrer que la force numérique de l'opposition — à savoir le nombre de personnes contredisant les réponses du sujet — était un élément important. Si seul un membre du groupe le contredisait, le sujet n'avait aucune peine à maintenir son indépendance. Dès qu'on faisait passer l'opposition à deux personnes, la soumission du sujet grimpa à 13,6 %. Avec trois opposants, la courbe d'échec atteignait 31,8 %, et à partir de là se stabilisait, toute nouvelle augmentation du nombre des opposants n'élevant le pourcentage qu'aux 36,8 % cités plus haut.

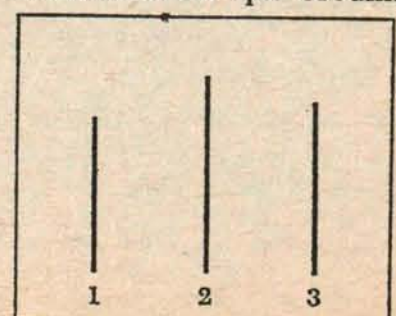
Inversement, la présence d'un partenaire solidaire représentait une aide précieuse pour s'opposer à la pression du groupe : dans ces conditions les réponses incorrectes du sujet chutaient au quart du taux d'erreurs mentionné.

Il est particulièrement difficile d'apprécier l'impact d'un événement tel qu'un tremblement de terre avant d'en avoir réellement fait l'expérience. L'effet de l'expérience d'Asch est comparable. Quand on donna la parole aux sujets, ils racontèrent qu'ils avaient, au cours du test, vécu toutes sortes d'inconforts émotionnels, de l'angoisse légère jusqu'à quelque chose touchant à la dépersonnalisation. Même ceux qui refusèrent de se soumettre à l'opinion du groupe et continuèrent de se fier à leur propre perception le firent au prix de l'idée harcelante qu'ils pouvaient, après tout, se tromper. On trouvait cette remarque caractéristique : « A moi il me semble que j'ai raison, mais ma raison me dit que j'ai tort, parce que je doute de pouvoir être le seul à avoir raison tandis que tant de gens se trompent. »

D'autres recourent à des façons tout à fait typiques de rationaliser ou d'expliquer l'état de désinformation qui brouillait



Carte 1



Carte 2

leur vision du monde : ils transfèrent leur inquiétude sur un défaut organique (« Je commençai à douter de ma vision »), ils décidèrent qu'il y avait une complication exceptionnelle (illusion d'optique), ou encore devinrent si soupçonneux qu'ils refusèrent de croire l'explication finale, tenant qu'elle faisait elle-même partie de l'expérience et qu'on ne pouvait en conséquence s'y fier. L'un des sujets résuma ce qu'apparemment la plupart des dissidents ayant bien répondu avaient ressenti : « Cette expérience n'est semblable à aucune autre que j'aie vécue : je ne l'oublierai jamais »

Comme Asch le fit remarquer, le facteur sans doute le plus angoissant pour les sujets était le désir ardent et inébranlable d'être en accord avec le groupe — un désir qui nous ramène aux arguments du Grand Inquisiteur. La volonté de renoncer à son indépendance, de troquer le témoignage de ses sens contre le sentiment confortable, mais déformant la réalité, d'être en harmonie avec un groupe, est bien entendu l'aliment dont se nourrissent les démagogues.

Il reste deux conclusions qu'Asch, à ma connaissance, n'a pas tirées. La première est que la désinformation créée par l'expérience est pratiquement identique à celle qui surgit entre un individu dit schizophrène et sa famille, à ceci près qu'il est encore plus difficile d'être seul et minoritaire au milieu de ses parents les plus proches que parmi ses pairs. Ces familles vivent presque invariablement sur le mythe qu'elles n'ont aucun problème et qu'aucun de leurs membres n'est malheureux, à part qu'elles abritent un malade mental. Pourtant, une rapide entrevue révèle au sein de la famille conflits et distorsions de la réalité. Tout comme le sujet de l'expérience d'Asch, le malade schizophrène, qui est très souvent le plus sensible des membres de la famille, vit dans un monde qu'on ne cesse de lui définir comme normal. Résister à une telle pression, devenir dissident et mettre à nu le mythe familial, serait une tâche presque surhumaine. Une telle action serait, selon toute vraisemblance, simplement considérée comme une preuve supplémentaire de folie. Si le malade est vraiment capable de faire confiance au témoignage de ses sens, ce sera au risque d'être rejeté par sa famille (cette fois pour des raisons morales) alors que, surtout s'il est jeune,

La chanson de Herr Slossen Boschen

Bien avant Asch, l'humoriste anglais Jerome K. Jerome imagina un semblable enchevêtrement social où cette fois un groupe se voit victime d'une désinformation délibérément orchestrée. L'histoire se passe dans *Trois Hommes dans un bateau*. Deux étudiants invitent un hôte allemand, le professeur Slossen Boschen, à chanter, au cours d'un souper, une chanson allemande. Avant son arrivée, ils expliquent aux autres invités que cette chanson est très particulière :

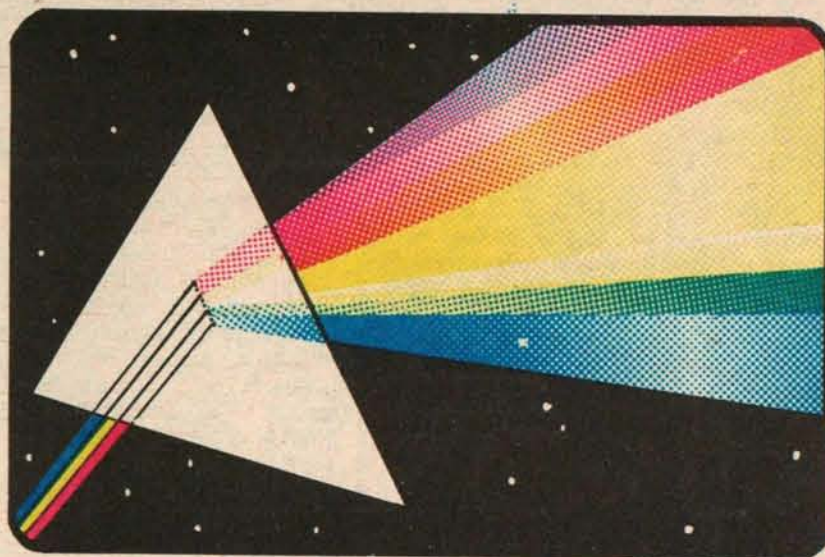
Elle était si tordante (...) que certain jour où Herr Slossen Boschen l'avait chantée devant l'empereur d'Allemagne, on avait dû l'emporter (l'empereur d'Allemagne) pour le mettre au lit.

Personne au monde, d'après eux, ne savait la chanter comme Herr Slossen Boschen : il gardait d'un bout à l'autre un sérieux si absolu que c'était à croire qu'il débitait une tragédie, et naturellement c'en était d'autant plus tordant. Pas une fois il ne laissait deviner, à ses intonations ni à ses gestes, qu'il chantât un air drolatique — ce qui eût gâté l'effet.

c'est le seul endroit où il se sente en sécurité. Comme le sujet de l'expérience d'Asch, il se trouve confronté au dilemme consistant à risquer un rejet ou à sacrifier le témoignage de ses sens; et il est beaucoup plus que le sujet expérimental susceptible de choisir la seconde solution, quitte à demeurer un « malade ».

Il nous injuria en allemand (langue à mon avis singulièrement appropriée à cet effet), et il trépigna, nous montrant le poing et nous donnant tous les noms qu'il savait en anglais. Il n'avait de sa vie, disait-il, reçu pareil outrage.

La vérité nous apparut. Son morceau n'était pas du tout une chanson comique. Il concernait une jeune fille vivant parmi les montagnes du Harz, et qui avait donné sa vie pour sauver l'âme de son fiancé. A sa mort, celui-ci retrouvait l'âme sœur dans les espaces; mais pour finir, au dernier couplet, il répudiait l'esprit de sa fiancée et s'enfuyait avec un autre esprit. Je ne garantis pas les détails, mais l'histoire était en tout cas des plus navrantes. Herr Boschen ajouta qu'il l'avait chantée un jour devant l'empereur d'Allemagne et qu'il (l'empereur d'Allemagne) avait sangloté comme un petit enfant. Il (Herr Boschen) nous dit que ce morceau était considéré généralement comme un des plus tragiques et des plus émouvants de la littérature allemande¹.



On peut identifier plus de sept millions de teintes différentes de couleurs. L'habitude culturelle les réduit à quelques couleurs primaires et secondaires. Tous les peuples ne voient d'ailleurs pas les mêmes couleurs que les occidentaux. Ces catégories représentent les disciplines de la pensée sociale, de la logique, et

de la raison objective. Nous imposons nos catégories sur ce que nous voyons afin justement, de voir. Nous voyons à travers le prisme de nos catégories. Notre expérience ordinaire est une catégorisation.

BRUNER. *Beyond Reductionism* cité par Placide Gaboury in *les voies du Possible*.

Arrive Herr Boschen, qui s'assoit au piano pour s'accompagner lui-même, tandis que les deux jeunes gens vont se poster modestement derrière le professeur. Le narrateur raconte la suite :

Quant à moi, je ne comprends pas l'allemand. (...) Mais je ne tenais pas, dans ce salon, à laisser deviner mon ignorance, et je m'avisai d'un subterfuge qui me parut assez bon. Je ne quittai pas des yeux les deux jeunes étudiants, et je suivis leur exemple. Quand ils gloussaient, je gloussais, quand ils éclataient de rire, j'éclatais aussi; et de temps à autre j'ajoutais pour mon compte un léger ricanement, comme si j'apercevais un trait d'esprit qui avait échappé aux autres. Cet artifice me semblait particulièrement heureux.

Au cours de la chanson, je ne tardai pas à remarquer que bon nombre d'autres personnes tenaient les yeux fixés, tout comme moi, sur les deux jeunes gens. Ces autres personnes gloussaient quand les jeunes gens gloussaient et pouffaient quand ils pouffaient, et comme les deux jeunes gens ne cessèrent pour ainsi dire pas de glousser, de pouffer et de se tordre d'un bout à l'autre du morceau, cela marchait parfaitement bien.

Le professeur se montre tout d'abord surpris des rires, puis de plus en plus indigné et farouche. Il achève au milieu d'un complet délire d'hilarité et se lève d'un bond.

jeûner pour renaître

Jeûner n'est pas une démarche à caractère masochiste. De tous temps les animaux et les hommes ont jeûné pour désintoxiquer leur corps. Le jeûne est une arme puissante contre la maladie. Dans beaucoup de culture aussi le jeûne est un moyen d'accès à une réalité d'ordre spirituelle. Il modifie et affine les perceptions, nettoie les circuits psychiques et permet le contact avec notre noyau profond. On vous invite chaudement à vivre cette expérience de régénération.

Durant le jeûne, le corps brûle un excédent de calories dû à une alimentation trop riche. La peau prend une couleur rose, une fine texture. Elle se détend, les rides disparaissent. La circulation du sang s'améliore. Les os et les dents ne sont pas détériorés, ni les nerfs, ni le cerveau, qui sont entretenus au détriment même des tissus moins importants. A moins qu'il ne s'agisse de jeûnes très longs, il n'y a pas diminution du nombre des cellules musculaires, mais seulement élimination des matières inutiles emmagasinées par notre corps sous la peau, entre les muscles, dans les vaisseaux sanguins, dans les articulations, dans les intestins ou dans les muscles (sous forme de graisse). Le corps vit aussi sur les réserves de vitamines accumulées dans ses glandes. La salive diminue considérablement. Elle peut même devenir épaisse et gluante. La transpiration augmente et favorise l'élimination des matières inutiles.

Le jeûne ménage un repos complet à l'estomac, à l'intestin grêle et au côlon, qui deviennent ainsi disponibles pour restaurer leurs structures abîmées et remédier à certaines carences. Les bactéries s'éliminent de l'appareil digestif. Tous les germes de l'estomac peuvent disparaître après une semaine de jeûne. C'est un moyen rapide pour combattre la décomposition bactérienne.

Les effets du jeûne sur les fonctions sexuelles varient suivant les individus. Généralement le désir diminue mais la puissance sexuelle s'en trouve renforcée après l'interruption du jeûne. A l'aide de ce remède on a guéri la stérilité de certaines femmes et de nombreux cas d'impuissance existant depuis des années.

Tout au long du jeûne le rythme du cœur varie beaucoup, augmentant ou diminuant suivant les besoins de l'organisme. De 80 battements à la minute la fréquence cardiaque descend au début en dessous de 60 puis s'y stabilise. L'abstention de nourriture supprime la stimulation constante du cœur, lui enlève ainsi un lourd fardeau et lui permet de se reposer. Le sang est purifié et le cœur renforcé. Le métabolisme fonctionne aux 3/4 de ses capacités et se maintient à un niveau uniforme jusqu'au retour de la faim. Les sens s'affinent au niveau de la vue, du toucher, de l'ouïe, de l'odorat... Les yeux deviennent clairs et brillants.

Le jeûne ne produit pas de carence. On assiste à un contrôle du corps sur l'utilisation de ses réserves : il emploie rapidement certaines d'entre elles et conserve certaines autres afin de les redistribuer. L'équilibre chimique se trouve restauré et par là même l'équilibre entier de l'être humain. Le jeûne est un "repos physiologique". Il "est aux organes du corps ce qu'une nuit de repos complet est au travailleur fatigué". Notre énergie latente se découvre, surgit et se développe. Le cerveau, irrigué alors par un sang plus pur, fonctionne clairement. "Tous les pouvoirs essentiellement mentaux de l'homme s'améliorent pendant le jeûne. La capacité de raisonner est augmentée, la mémoire améliorée. L'attention et l'association sont stimulées. Les forces spirituelles de l'homme : l'intuition, la sympathie, l'amour se développent. Les qualités intellectuelles et émotionnelles sont véritablement régénérées".

Au demeurant, le jeûne, qui rend au corps sa condition normale, est certainement le meilleur remède contre la maladie, plus même qu'un remède miracle, le jeûne est une arme extrêmement puissante, qui a valeur opératoire quel que soit le désordre affectant le malade.

Avant d'entreprendre de se guérir l'homme devrait d'abord jeûner, pratique que la médecine moderne a souvent perdue de vue. D'instinct les animaux ne se nourrissent pas lorsqu'ils sont malades. Chaleur, repos

et jeûne, eau pour satisfaire la soif, tels sont les vrais besoins d'un malade. Le jeûne a été pratiqué sans interruption depuis dix mille ans pour soulager la souffrance humaine. "Plutôt que d'avoir recours à la médecine jeûnez un jour", disait Plutarque. La plupart des maladies étant dues à une mauvaise alimentation ou à une alimentation trop riche il est nécessaire de laisser le corps se nettoyer naturellement avant d'essayer de le guérir à l'aide de médicaments qui souvent le chargeront en toxines qu'il devra éliminer en surplus.

L'organisme absorbe lui-même ses chairs et tissus inutiles par autolyse, processus qui peut résorber les tumeurs et autres excroissances.

L'absence du désir de nourriture, provoquée par la maladie, le chagrin, la colère, l'agitation, la fatigue... est même un moyen dont dispose la nature pour indiquer que les organes de digestion sont incapables d'assumer leurs fonctions. Dans le cas de maladies aiguës tout l'organisme est engagé dans le travail d'élimination des toxines et non dans celui de l'assimilation des aliments. Pas de danger d'inanition, le corps possède de larges réserves. Contrairement à l'idée reçue, l'alimentation n'est donc pas nécessaire en premier lieu pour retrouver des forces dans la maladie.

LE JEUNE, LA MEILLEURE ARME CONTRE LA MALADIE

"Ceux qui sont atteints de fièvre typhoïde retrouvent une sensation de bien-être en trois ou quatre jours si le jeûne a commencé avec le début de la maladie et ils entrent en convalescence sept à dix jours après".

En jeûnant, on peut guérir bien des cas de vomissements, de diarrhée, d'obésité, d'insomnie. En fait le jeûne n'agit pas sur la maladie. En arrêtant certaines activités du corps, il permet aux tissus de se refaire, et rétablit l'équilibre chimique de l'organisme. Par là même, l'homme acquiert plus de vigueur et retrouve sa santé.

Le jeûne purifie et renforce le corps, il rend l'esprit capable de trouver sa condition normale. C'est une entreprise qui ne doit être menée ni n'importe comment, ni n'importe quand. Il est donc important de savoir comment jeûner.

Il n'y a pas de meilleur moment pour jeûner : il faut jeûner quand le besoin s'en fait sentir. La période importe peu. On dit que l'été est plus propice, mais, en fait, les conditions dans lesquelles se passe le jeûne restent l'essentiel. Ainsi, croire que l'on peut travailler à l'extérieur ou avoir des activités suivies est un leurre. Un jeûne est entrepris dans un certain esprit de calme, de retour à soi, qui nécessitent de bonnes conditions matérielles. Il ne s'agit pas de s'installer dans le luxe, mais d'être bien au chaud à cause de l'impression de frilosité ressentie au début, et d'être entouré d'une atmosphère humaine, d'une ambiance chaleureuse.

Evidemment il est préférable de jeûner à plusieurs car, sans parler de l'émulation, une expérience partagée se révèle toujours plus fructueuse. Pourquoi ne pas essayer de se retirer quelques jours, à la campagne si possible, et de jeûner ensemble? Sinon il n'est pas difficile de le faire en solitaire, quoique vivant avec d'autres personnes, à condition qu'elles comprennent et partagent au moins l'esprit dans lequel vous jeûnez. Avant d'entreprendre un jeûne il faut toujours avoir trouvé une certaine tranquillité, un équilibre mental, être dans un endroit suffisamment aéré et tempéré.

Il est certain que pour l'homme moderne il est difficile de jeûner en dehors de ce qu'on appelle les "vacances", encore qu'il puisse de temps en temps prendre un week-end pour rompre ses habitudes alimentaires et se nettoyer ainsi l'organisme. L'idéal est de ne pas avoir de limites, afin d'éviter d'être angoissé par la reprise d'un travail et de se poser des questions de force, de dynamisme, de poids.

COMMENT JEUNER ?

Un vrai jeûne ne devra pas s'étaler sur moins de six jours. L'effet bénéfique retiré de cette cure atteindra alors sa vraie dimension, son réel profit. D'autant que l'acte de jeûner n'entraîne pas forcément l'immobilisation totale et ne touche absolument pas les facultés intellectuelles. C'est un changement d'état, un repos général dont on pourra profiter largement en lisant, en écoutant de la musique, en se laissant vivre à un rythme ralenti dans le calme et la paix. C'est le retour à une harmonie régénératrice.

Les lectures, comme toutes les activités durant le jeûne, prennent un relief extraordinaire. Plus profondément encore, le jeûne nous branche sur la réalité. L'appréhension du réel nous fait apparaître notre vie quotidienne sous un jour nouveau. Peut-être délaisserez-vous vos revues favorites pour vous plonger dans des ouvrages qui nourrissent la méditation! Certains personnes conservent une activité physique ou intellectuelle plus ou moins grande. Mais, plus le jeûne est prolongé, plus il doit y avoir de repos permettant de conserver un maximum de réserves : le travail d'élimination doit se poursuivre aussi longtemps qu'il est nécessaire.

La préparation est une phase importante. Afin d'éviter certains accidents, il est préférable de préparer un jeûne par une alimentation saine, naturelle, durant environ un mois, et de s'assurer de la santé de ses intestins.

Le premier jour, le jeûne se passe sans difficulté. Quelques tiraillements d'estomac, une sensation de faim normale qui augmente assez violemment lors du deuxième jour, à moins qu'on ne soit malade, avant le jeûne, auquel cas on ressent déjà un léger mieux-être. La sensation de faim s'atténue notablement au troisième jour et disparaît souvent lors du quatrième. A partir de ce moment, l'organisme ne réclame plus à manger, souvent la nourriture dégoûte, et des nausées, des envies de vomir apparaissent à la pensée ou à la vue d'aliments. Mais les nourritures terrestres peuvent aussi ne pas nous répugner : chaque être est un cas particulier et réagit suivant ses critères.

On n'a pas besoin de boire plus qu'on le désire et l'eau absorbée en excès n'augmente pas forcément l'élimination des toxines. Ne pas prendre de sucre (même du sucre roux) : il passe très facilement par osmose dans les gencives et provoque de superbes gingivites. Un équilibre délicat est à trouver en fonction du régime alimentaire que l'on abandonne : pour quelqu'un qui mange beaucoup de viande l'absorption d'eau naturelle est à conseiller alors qu'elle est moins utile pour une personne ayant une nourriture céréalière et végétarienne.

Pour la même raison, les lavements ne sont à conseiller qu'en cas de gros engorgements dus à une nourriture essentiellement carnée. Il vaut mieux faire confiance à l'organisme, les lavements pouvant contribuer à un affaiblissement du système nerveux. En ce qui concerne l'hygiène, il est bon de prendre chaque jour une douche rapide à l'eau tiède. Les bains prolongés sont déconseillés.

On sera surpris par la qualité du sommeil pendant un jeûne. On peut dormir beaucoup comme dormir peu ; on dort suivant l'exact besoin de son corps. Lorsque l'on est tendu nerveusement, il faut se concentrer sur sa respiration, expirer longuement et lentement, prendre une bonne posture, faire des exercices de relaxation, se mettre bien au chaud avec une bouillotte aux pieds permettant d'activer la circulation du sang, boire des tisanes adéquates.

Ne vous inquiétez pas des urines chargées, de couleur sombre, même pour un végétarien : l'élimination suit son cours.

Durant les premiers jours, un renouveau d'activité sexuelle peut se faire sentir. Mais ensuite, le désir disparaît. Les contraintes physiques et les gestes apparaissent futiles. La lucidité de l'esprit permet alors que l'on se libère des sentiments et des réflexes possessifs ou jaloux que l'on entretient vis-à-vis d'autrui.

On ne transpire pas plus que d'ordinaire, mais il arrive fréquemment que l'on ait les mains moites,

sensation désagréable. Un très mauvais goût dans la bouche incommode souvent. Un brossage quotidien de la langue, qui est alors épaisse, l'atténuera. Au fil des jours, à mesure qu'elle se décharge, le goût devient moins désagréable. Après la digestion du dernier repas précédant le jeûne, les intestins cessent pratiquement de fonctionner. Dans de rares cas, une

diarrhée peut se déclencher. Le jeûne donne un repos complet à l'estomac, à l'intestin grêle et au côlon qui peuvent ainsi restaurer leurs tissus abîmés.

Quant à l'exercice, point trop n'en faut, la meilleure position pour le jeûneur étant de rester couché ou semi-allongé. Et tout mouvement doit se faire dans une sorte de flânerie. Il faut profiter

pleinement du grand moment de repos qui nous est offert. Toute dissipation des énergies et de ses réserves propres sera soigneusement évitée par le jeûneur et par son entourage. Cette expérience doit se passer dans les meilleures conditions possibles afin d'en tirer le maximum de bénéfices.

Les impressions du corps réagissent sur le psychisme comme celles du psychisme sur le corps : un sentiment d'abattement, une émotion ou une discussion inutile, trop de pensées obsédantes peuvent affecter les organes et les fonctions du corps, d'où ce besoin d'une ambiance détendue, sereine et harmonieuse.

Si l'on est dans la nature, il est bon de faire de grandes marches apaisantes qui amènent vite une sensation d'union avec l'univers vivant qui nous entoure. Les bains de soleil sont toujours bienfaits mais il convient de ne pas s'exposer avec excès et la durée d'exposition doit être réduite à mesure que le jeûne progresse, afin d'éviter l'irritation nerveuse et la dépression.

Ceci étant acquis, regardez-vous donc dans la glace au cours de votre jeûne : les yeux sont extraordinairement brillants, le teint s'éclaircit, on se sent exister de façon différentes, nouvelle, agréable.

La nature indiquera toujours quand le jeûne doit cesser. "Si tous les tissus adipeux et autres réserves sont disponibles en abondance, on peut jeûner de trente à quatre-vingt-dix jours ou plus sans entamer une seule cellule des tissus essentiels du corps ! (1)

La rupture du jeûne est la phase la plus importante. Le jeûneur devenu affamé, qui oublie de contrôler sa réalimentation, est menacé de se retrouver à l'hôpital. La nourriture devra posséder les meilleures qualités nutritives.

Tout aliment aura sa teneur complète en vitamines et en sels minéraux. Mais inutile d'absorber des pilules de vitamines, la nature contient ces éléments. En règle générale, il faut rompre le jeûne avec une alimentation liquide : fruits et bouillons de légumes, un demi-verre toutes les deux heures le premier jour, puis un verre le deuxième jour. Les troisième et quatrième jours des fruits entiers peuvent être consommés, puis des légumes et des fromages blancs. Il faut contrôler ses élans car au bout du troisième jour l'envie de manger réapparaît et pourtant les intestins doivent reprendre doucement leurs fonctions. Manger trop et n'importe quoi détruit alors les bienfaits du jeûne et le corps se trouve affecté d'engorgements, de bouffissures et de dépôts de graisse. Les aliments seront sains et naturels, composés plus de protéines que d'hydrates de carbone avec un retour progressif au repas normal au bout d'une semaine environ. On peut alors manger des céréales en mastiquant beaucoup. La reprise de poids est souvent très rapide. Des personnes maigres retrouvent après le jeûne un poids normal, le corps, rajeuni par le jeûne, assimilant mieux la nourriture. L'organisme réagit toujours plus fort et la réceptivité du jeûneur s'accroît.

Le jeûne est un arrêt, une rupture dans la vie menée jusqu'alors. Il peut permettre de se regarder en face.

L'homme ou la femme qui entreprend un jeûne inscrit son acte dans la continuité d'une pratique ancestrale. Un jeûne n'est pas seulement un vaste nettoyage des écuries d'Augias, ce peut être aussi une pérégrination aux fontaines de l'esprit. L'être tout entier, se nourrissant de lui-même, inverse le rapport d'énergie avec la niche cosmique. Le corps est pur, "il est léger", comme le disent les Indiens d'Amérique. Il est comme une bouteille vide que l'on peut emplir de bon vin. Le jeûneur, à tous les niveaux de son être, se rend capable, plus que jamais, de percevoir la réalité essentielle, la vérité des choses, le monde tel qu'il est. Sur toute la surface de la planète l'humanité préhistorique associa (et associe encore) à la pratique du jeûne celle des substances sacrées, psychédéliques naturels. Les tribus Warao du delta de l'Orénoque ou les Huicholes du Mexique, par exemple, nous rappellent que le jeûneur ne se contente pas de rendre à son corps l'harmonie et la pureté originelles, mais qu'il se met en état de "voir". Sur le chemin de la connaissance de soi, de la vision de sa vraie nature, de la réalisation de l'harmonie avec le cosmos, le jeûne apparaît toujours comme un passage nécessaire.

L'être humain civilisé doit réapprendre à manger. Le sentier du jeûne mène aux claires de l'Être. La compréhension de l'acte de manger passe par la saisie profonde, intuitive, de notre totale appartenance au monde qui nous entoure.

(1) Dr. Shelton

Ce texte est tiré de "Techniques du bien être" de Evelyn de Sinet publié chez Laffont.

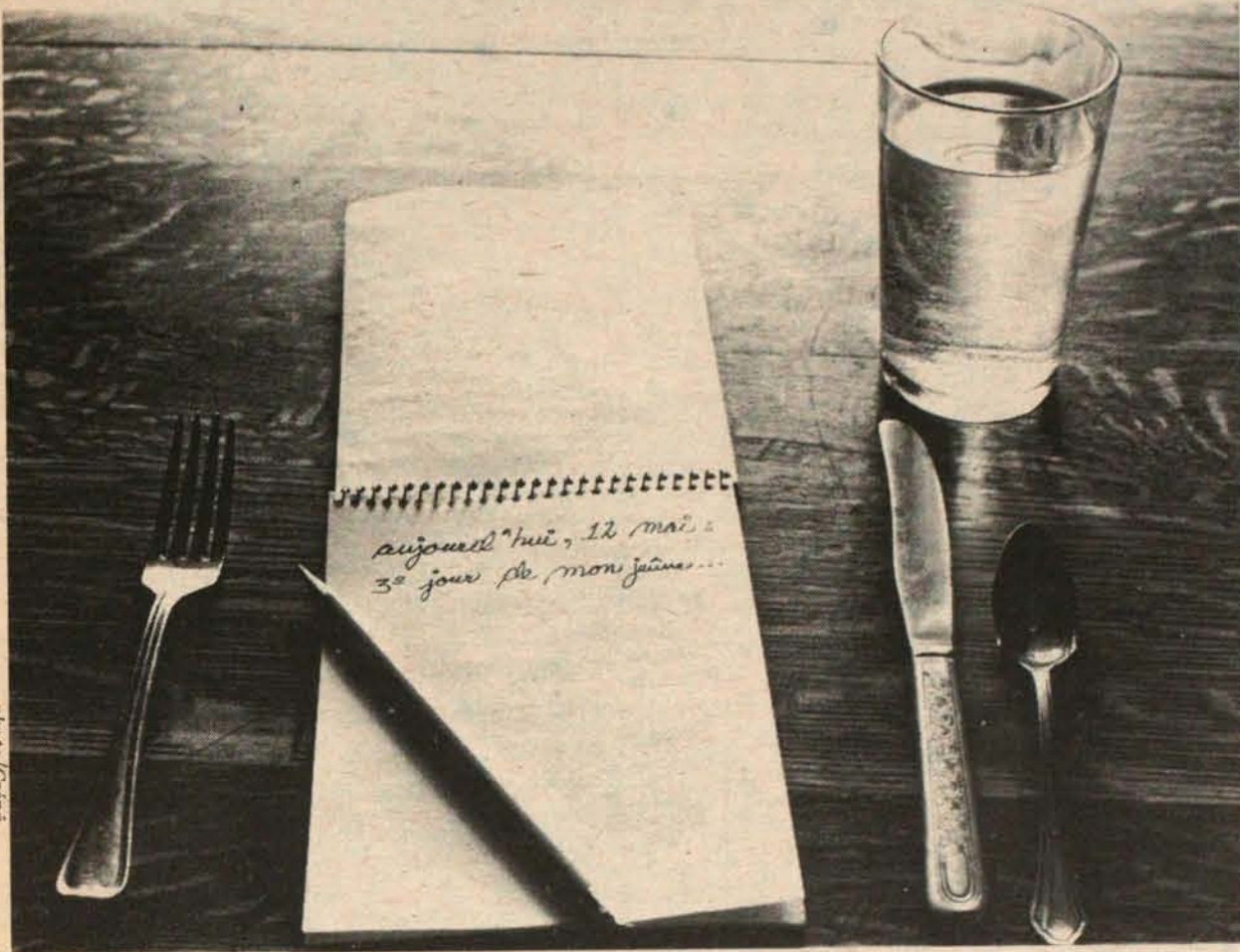


photo Crépo

Stopper la machine à bouffer, se brancher sur son propre rythme, au jour le jour...

journal de jeûne

par Ginette Paris

1er jour

Pas mangé depuis ce matin. Il est minuit et je sens que je mangerais les cadres de portes. Gros mal de tête et creux à l'estomac.

2ième jour

J'ai rêvé de nourriture toute la nuit. Je suis franchement obsédée. Je fais des listes de ce que je mangerai "après". Je regarde des livres de cuisine et les colonnes d'ingrédients me font l'effet de puissants poèmes. On n'a pas idée comme ça peut être bon de lire "chou-fleur en sauce blanche gratinée", etc...

3ième jour

Des spots de couleur devant les yeux. Si je me lève trop brusquement, je suis étourdie. J'ai un mauvais goût dans la bouche (les toxines commencent à sortir). Je passe beaucoup de temps au lit. C'est une chance que je n'aie pas d'obligations pressantes côté travail, parce que je renoncerais. Faiblesse.

4ième jour

La faim disparaît tranquillement. Je n'ai plus de creux à l'estomac, mais un curieux sentiment de détresse psychologique. Mon état intérieur est celui d'un enfant abandonné : "Pourquoi moi je n'ai pas le droit de manger et tous les autres autour de moi peuvent se gaver... ?" Mes forces diminuent, la vie se retire... Peut-être que je suis en train de mourir... C'est triste, je pleure.

Arrêter de manger, ça doit réveiller des signaux d'alarme naturels de mon système biologique. Comme une régression à des émotions infantiles. Je me sens comme si je ne méritais pas de manger, de vivre.

5ième jour

J'ai lu, dans "Le Jeûne" de Herbert Shelton, qu'il n'est pas nécessaire d'arrêter de travailler pendant le jeûne pourvu qu'il n'y ait pas de stress. Jusqu'ici, j'ai été bien contente de n'avoir rien d'autres à faire que de me laver, marcher, regarder les nuages et les étoiles, mais maintenant je retrouve des énergies qui me viennent je ne sais d'où ! J'ai transporté et cordé une pile de rondins cet après-midi, avec beaucoup de plaisir, mais d'une façon toute différente. J'ai l'impression de vivre ce que doivent vivre les très vieilles personnes : une bûche à la fois, pas trop grosse, pas trop vite, pas trop fort. Je suis incapable de fournir un effort "violent", je dois me traiter avec douceur et j'y arrive. Si je veux le moins prendre mon rythme habituel, plus énergique, je ressens une faiblesse et des étourdissements.

6ième jour

J'ai vécu aujourd'hui le plus bel événement de tout mon jeûne : une émotion musicale pure. J'ai ouvert le radio sur Albinoni et j'ai ressenti tellement fort la pureté de la musique que j'ai été envahie d'émotion. J'ai pleuré doucement, j'étais transportée de joie. Un "printemps" inattendu. Je sens avec certitude que c'est le jeûne qui m'a mise dans un tel état de réceptivité !


7ième jour

Quelle étrange stabilité. Je ne ressens absolument aucun mouvement intérieur. Je peux rester assise dans un fauteuil pendant 3 heures sans même bouger un petit doigt. C'est tout à fait contraire à mon tempérament habituel. Cela s'accompagne d'une patience infinie envers les enfants, à condition qu'il n'y ait pas de grosse chicane, ni trop d'action. Encore une fois, je ressens une douce impression de vieillesse : je suis une grand-mère patiente, infiniment réceptive, mais qu'il ne faut pas bousculer, et qui n'aime pas l'agitation...

cabana:

le 3^e oeil se vend bien

SALON INTERNATIONAL
des
RELIGIONS et PHILOSOPHIES



UNE OPPORTUNITÉ DE MIEUX COMPRENDRE

CHRISTIANISME • BOUDDHISME • ISLAMISME
MÉDITATION • PSYCHOSINTÈSE • THEOSOPHIE
TAI-CHI • ALIMENTATION NATURELLE • ESOTÉRISME • ETC

kiosques d'informations - conférences - démonstrations - films
musique et chants spirituels orientaux et occidentaux

HOTEL WINDSOR 1170 Peel 6-7-8-9 AVRIL 78
ADMISSION: \$3.00 INF. LIBRAIRIE METHAMORPHOSE 842-0578

LE TEMPLE DES MIRACLES

A en voir le salon international des philosophies et de religions, qui se tenait récemment à Montréal, on peut en déduire que le troisième oeil est plutôt à la hausse par les temps qui courent et que son prix lui, est à la baisse grâce à la concurrence. Au salon, on pouvait le trouver aussi bien dans la fesse, que dans l'épaule ou la tête.

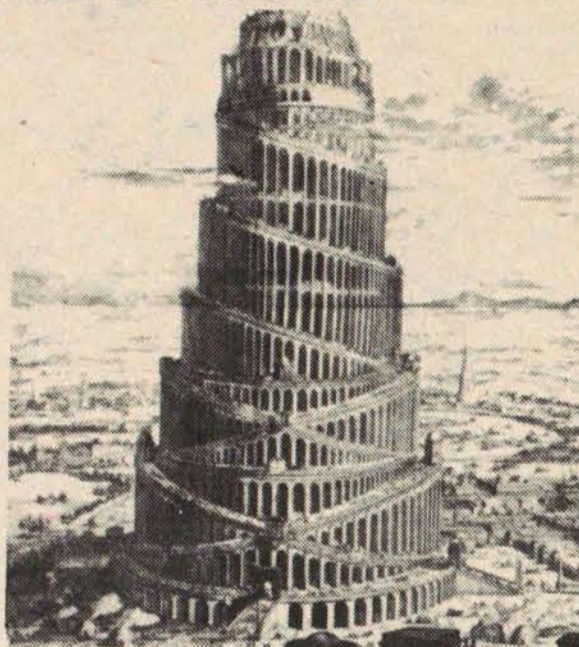
Pour l'occasion, le vieux-chic de l'hôtel Windsor s'était transformé en immense TEMPLE DES MIRACLES ("Miracle Mart") aux allures d'une super-agence de voyages spirituels. Préférez-vous rencontrer Dieu par l'alimentation macro, la méditation zen, à l'intérieur d'une pyramide, ou à bord d'un UFO?, "Name it, we've got it!" DIEU SE VEND BIEN, PARFOIS TRES CHER, SOUVENT A RABAIS

LA GRANDE GUERRE PSYCHIQUE

Le climat d'insécurité dans lequel baigne actuellement notre belle petite planète bleue sert d'engrais à l'industrie des religions et des philosophies. Bien sûr que tout n'était pas négatif à cette manifestation : on trouve toujours quelque bonne herbe à travers l'ivraie, mais je ne peux effacer le flash des vendeurs du temple.

Donc ça va mal chez-nous. Les scénarios d'apocalypse varient à l'infini, et ils sont maintenant devenus des possibles très concrets (bombe H, bactéries, crise écologique, etc) OR CE SONT LES FORCES-PENSEES EMISES PAR L'ENSEMBLE DE L'HUMANITE QUI FERONT PENCHER LA BALANCE. Seules ces vibrations peuvent, sinon changer le scénario, du moins offrir une chance de s'en sortir. La grande guerre psychique bat son plein. De quel bord êtes-vous, les Soufis parlent de la Grande

un fil d'Ariane dans une tour de Babel



confrontation qui s'en vient entre ceux qui savent et ceux qui ne veulent pas savoir (v. g. "y'a rien là", "j'veux rien savoir".) Chacun aura l'opportunité de se sauver (et non pas d'être sauvé) et de se racheter, en accédant à la liberté par la prise de conscience de son environnement et de ses conditionnements. Se libérer, c'est s'affranchir de ses imprints socio-culturels. FAIRE QUELQUE CHOSE ET SAVOIR CE QUI NOUS Pousse A FAIRE CETTE CHOSE, CHANGE LA NATURE DE CE QUI EST FAIT.

C'est donc sur le tangô de l'apocalypso que s'édifie le supermarché "dernier cri" de l'énergie psychique.

C'est ici, à un certain style de développement de la capacité de conscience, que se pose le nouveau vieux problème : comment faire la distinction entre le REEL et la FICTION entre L'AUTHENTIQUE et L'ARTIFICIEL, entre le BESOIN et le CAPRICE, entre L'OBJECTIF et le SUBJECTIF? Le problème qui, au début, se résume par le "comment développer la conscience individuelle" devient bientôt le "comment et pourquoi l'exercer?"

CAR IL Y A TOUTE UNE DIFFERENCE ENTRE "SAVOIR QUELQUE CHOSE" ET "PENSER QUE L'ON SAIT QUELQUE CHOSE".

LA SCHIZOPHRENIE, C'EST QUAND ON NE PEUT PLUS FAIRE LA DISTINCTION.

Comment faire pour que la révolution intérieure n'y reste pas? Si on ne réussit pas à relier la Connaissance à l'Amour, nous ratons notre trip ici-bas sur la planète-Coeur (croisement mars/Vénus) A trop considérer les parties, on oublie souvent le tout.

L'heure est grave. Pouvoir distinguer entre ce qui est de l'ordre objectif (i. e. doté d'une réalité en dehors de la mienne propre, ex : une pomme) et ce qui est du domaine subjectif (i. e. ce geste n'existe pas en dehors du champ de ma conscience, ex : un éléphant volant) constitue un problème capital. On a beau dire que "tout est dans tout" et que tout est toujours parfaitement relié, on a pas tout dit. Bien sûr que pour composer une journée, la nuit est également importante que le jour. Mais si vous ne pouvez pas faire la distinction entre les deux, vous risquez d'attendre longtemps votre train de nuit...

Comme naviguer partout, sans rester accroché nulle part, Allan Watts signale le piège qui consiste à identifier le moyen avec la fin. Ainsi qui connaîtra une forme de béatitude en écoutant du Beethoven, ne jurera plus que par lui ; la musique classique deviendra sa religion. Et ainsi de suite. "Hors de l'église point de salut". Et l'on continuera à s'entre-tuer au nom de Dieu. Ad vitam eternam. Amen.

A quelques 21 ans de l'an 2,000, l'Occident cartésien tout autant que l'Orient mystique demeurent encore empêtrés dans la vieille dualité de la Connaissance et de l'Action, de la Science et de la Conscience. La folie, c'est de n'admettre comme vrai qu'un seul côté du paradoxe. A l'échelle sociale, ça conduit tout droit à la tour de Babel, chacun faisant son p'tit trip schizo, dans la paranoïa, la compétition et la confusion générale. — Buckminster Fuller compare la Planète-terre à un vaisseau spatial naviguant sans pilote... — Mais d'abord prendre possession d'un premier vaisseau appelé "corps humain" et doué du double pouvoir de réflexion et d'action. —

Qui ose l'aventure de l'exploration de la conscience ne peut le faire impunément : les labyrinthes de la psyché humaine sont bien hasardeux. L'explorateur y rencontrera les mirages de l'imagination, les cul-de-sac de l'intellect, et se perdra plus d'une fois dans les méandres de ses illusions.

PRECIS DE NAVIGATION PSI

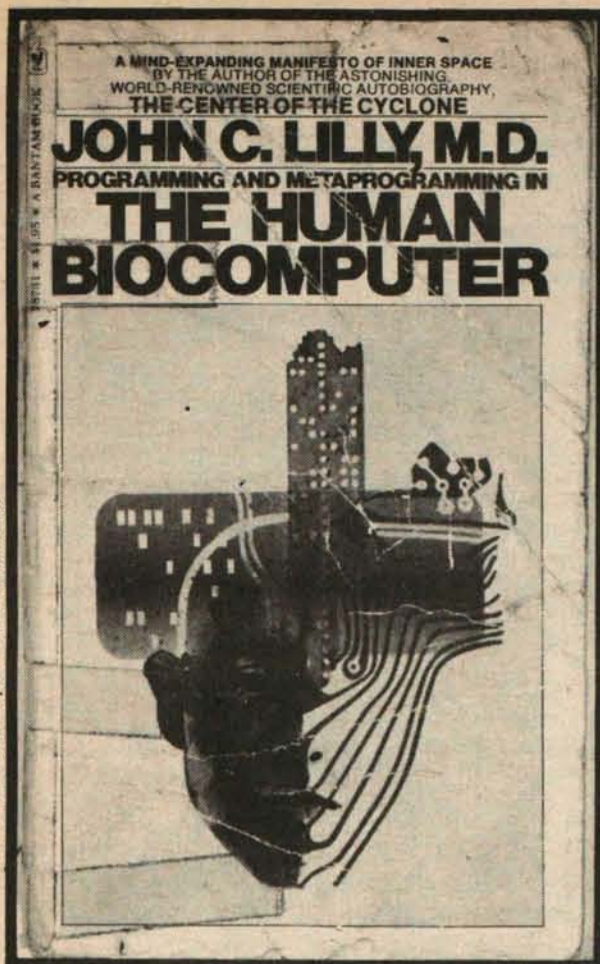
C'est ici que la théorie de la "Science de la Foi" (science of belief) de John C-Lilly devient intéressante. Dans un ouvrage considéré comme la Bible sur le sujet ("the center of the Cyclone") le Dr Lilly élabore un précis de navigation psychique pour les voyageurs de l'en-dedans. John Lilly est un scientifique. Un scientifique américain. Sa méthode est réponse précise simple et pratique (les américains sont vraiment les champions du "know how")

Lilly y reprend la démarche dialectique à trois temps (thèse, antithèse et synthèse). Schématiquement, la méthode utilise la Foi i.e. les croyances d'une personne en tant que principal outil de connaissance. Chez Lilly, la foi réfère toujours à quelque chose de relatif : je crois en quelque chose tant et aussi longtemps que l'expérience ne m'oblige pas à remettre cette croyance en question.

"dans la province de l'esprit (mind) ce qu'une personne croit vrai ou bien est vrai, ou bien, le devient à l'intérieur de certaines limites à être identifiées expérimentalement ou expérimentiellement. Ces limites sont de nouvelles croyances à transcender". John C. Lilly, in "the center of the cyclone".

Synthétisons. En phase I tu formules clairement une croyance. A la phase II tu éprouves sa densité/validité au contact de la réalité. — Notons ici que le "test de la réalité" vient toujours remettre en question la croyance du point de départ. **Toute imitation comporte nécessairement l'expérience du processus mort/renaissance** (Perdre la foi pour renaître à une autre, plus englobante. Et l'on meurt plus d'une fois, dans une même vie...) La phase III est donc la période de la synthèse. Je me refais une vision du monde capable d'inclure ma croyance de départ, et son antithèse. Et ici, comme en géométrie le tout est plus grand que la somme de ses parties

à la recherche d'une 4^e voie



tiré de la bibliothèque de Jean Guernon.

A 63 ans, le Dr. John C. Lilly apparaît encore comme un scientifique marginal. Connu d'abord pour ses recherches sur les dauphins, il en arrive au point où il doit laisser retourner les dauphins de son centre de recherche de Maryland (Ca) à la mer, par respect.

Il se lance par la suite dans l'exploration systématique des méthodes d'expansion de la conscience. Ses expériences dans la "isolation tank" (petite cabane remplie au 3/4 d'eau salée, permettant à l'expérimentateur de retrouver le feeling du néant : pas de pesanteur, aucune lumière, aucun son) ont provoqué une longue controverse. Il expérimente en scientifique les vertus du LSD-25 et formule une méthode expérimentale favorisant un usage bénéfique du lysergique en tant qu'outil d'exploration des réalités de l'en-dedans (inner reality). Il fait également son incursion du côté des mystiques : on le retrouve dans le premier groupe des 54 à Arica, Chili, avec Oscar Ichazo. Il quittera cependant le groupe avant la fin du training, pour continuer son chemin en explorateur solitaire qu'il est.

Ses principaux concepts tournent autour de l'être humain considéré en tant que "bio-computer" capable de programmation, d'expérimentation/déprogrammation, puis de reprogrammation. Il explore le concept de Meta : méta-communication, méta-croyance (meta-belief). La méta-communication, c'est la communication sur une communication : on arrête de parler, puis on échange sur le processus de communication qu'on est en train de vivre. Le niveau meta ouvre bien sûr, des possibilités créatrices inouïes ; cependant il représente aussi un puissant "Mind-fucker" à jouer à faire comme si, on finit par se demander si la vie est comme ça.

Enfin, il faut remercier le génie de John C. Lilly, pour sa méthode expérimentale d'exploration des espaces intérieurs. Il a amorcé tout un travail de cartographie de ces régions, tout en nous offrant une technique de navigation permettant d'aller partout, sans rester accroché nulle part.

La "science de la foi" (science of belief) restaure la croyance en tant que merveilleux outil de connaissance. Quelle joie, dans un siècle où en tuant le dieu-dans-le-ciel, l'homme a aussi brisé ce ressort divin qu'est la vraie foi ; pas celle des dogmes absolus, mais celle toute relative et inébranlable de la sincérité qui va au bout d'elle-même, celle qui peut "transporter des montagnes".

Cabana.

Jonh C. Lilly :
"The mind of the dolphin" (1967)
"Programming and meta-programming in the human bio-computer" (1972)
"The center of the cyclone" (1972)
"Simulations of God : the science of the Belief" (1975)
"the diadic cyclone" (1975)
"the deep self" (1977)

PHASE I : L'EXPEDITION

Depuis longtemps dans le groupe de Racine, on parlait d'une "réunion de mâles" à l'instar de la section féminine qui se réunissait de temps à autre à huis clos. Le passage de John C. Lilly à Montréal en même temps que la tenue du "Salon international des Philosophies et Religions" allait nous fournir l'occasion de programmer "L'expédition sphinx de Troie". On croyait qu'en passant ensemble-et-entre-hommes la semaine autour des événements "passage de Lilly" et "salon des religions" il arriverait quelque chose...

Bien entendu, la fin de semaine ne s'est pas du tout déroulée comme "programmée (mais bien comme méta-programmée)". D'abord le groupe initial de six s'est scindé en deux (3 ensemble, 3 chacun-de-leur-bord) et même qu'une femme s'est retrouvée du voyage avec nous... Puis la conférence de Jonh C. Lilly à McGill : déception totale! Alors qu'on croyait aller à une conférence d'introduction à la session qu'il était venue diriger pendant cette fin de semaine ("meta-belief operant training"), nous entendons parler de dauphins pendant deux heures. — Son contenu de conférence est intéressant mais je préférerais à ce moment lire un texte plutôt que de supporter cette monotonie. Très recto-ono, d'un style détaché, pour ne pas dire glacial, sa conférence m'ennuie. Il ne se passe rien, il ne fait pas vibrer et le Dr Lilly m'apparaît plutôt vieux, sec et absent. Déconnecté du contexte dans lequel il se trouve, ici-et-maintenant- très puissant au niveau du mental, John C. Lilly m'est apparu moins "tuné" aux niveaux physique et émotif — Chapeau cependant pour ces merveilleux enregistrements de chants de dauphins. —

PHASE II : LE SPHINX DE TROIE

Très brève rencontre avec lui, en compagnie de Khal, Christian et Bélair. Même feeling de non-contact. Pour ce qui est de la lettre sollicitant une entrevue, il nous renvoie à sa femme, Antonietta, qui ne semble pas le lâcher d'une semelle... L'entrevue ne marchera pas. Les lois de la synchronicité ont fait que le centre "Entayant" n'a toujours pas remis ma lettre à Lilly. Et puis ça commence à moins m'intéresser et je n'ai pas l'intention de rien forcer. Même chose pour ce qui est de participer à la session de samedi et dimanche sur les Meta-croyances : on se sent déjà suffisamment en training comme ça, sans avoir le goût d'embarquer dans une structure plus formelle, à \$120.00 par personne. Le groupe sera notre structure et notre maître. La session de Lilly et le Salon des Religions deviennent des expériences permettant de tester nos "croyances" et d'apprendre à mieux naviguer dans "la province de l'esprit". Et puis il y a du lysergique. Enfin le Salon international des Philosophies et

des Religions nous désenchantera complètement. Dès que j'eus franchi le seuil du Temple de l'hôtel Windsor, j'ai senti toutes mes croyances religieuses tombées au point zéro. Je ne croyais plus en rien, sauf en moi. **Aucun bouddha au monde ne peut me sauver malgré moi.** C'est toujours moi qui expérimente, ou n'expérimente pas, les pouvoirs de la méditation, par exemple. **QUAND MILLE SPECTATEURS REGARDENT ENSEMBLE UN FILM, C'EST MILLE FILMS QUI SONT PROJÉTÉS DANS LES TÊTES DE CHACUN.**

PHASE III : LA VOIE DU RENARD

On meurt seul. J'aime la solidarité réelle qui se dégage de ce constat de solitude. Personne d'autre que moi, ne peut faire plus pour mon évolution personnelle, fut-il Jésus ou Krishna! Parce que pour agir en quelqu'un, un maître doit d'abord être accepté et assimilé par ce quelqu'un. C'est épouvantable. Et c'est extraordinaire.

Au sortir du Salon-Foire, je me sentais allège comme après une grosse indigestion. Je me retrouvais avec mon moi, tout simplement. Aucune envie missionnaire. Plus de mal à l'épaule gauche. Une envie de bien manger, tranquillement avec des amis. Puis d'aller danser, danser, jusqu'au petit matin. Histoire d'être bien sûr de ne pas seulement être fatigué de la tête. Sentiment partagé par mes compagnons de commencer à sortir du training sur les "meta-croyances".

TANTRA YOGA

Goût du retour à la maison. De la simplicité. Téléphone à Suzanne. J'ai hâte aux enfants. Flash récurrent du tantra comme voie de réalisation, rejoignant Allan Watts, Wilhem Reich, David Cooper lors de son passage à Morin Heights, Timothy Leary et la communauté tantrique de Shivaliva en Californie.

L'humanité est divisée en deux sexes. N'en faisons pas une séparation. On ne pourra jamais en finir avec la Grande Guerre des Sexes, tant qu'on ne reconnaîtra pas d'abord pleinement qu'**entre hommes-et-femmes, la différence n'est pas seulement biologique, mais symbolique.**

Le sentiment de contribuer à l'évolution générale en ne prenant que la -seule-la-pleine-responsabilité de moi-même, me remplit de bonheur.

Je peux pouvoir vivre centré partout et tou'l'temps. Ici et maintenant, Demain et ailleurs. Dans mes courbes "en bas", comme dans mes courbes "en haut". Découverte que John Lilly est un maître de la troisième voie (maîtrise du mental dans la voie du yogi). Redécouverte que c'est la quatrième voie qui m'intéresse vraiment, la voie de l'homme rusé, comme l'appelle Gurdjieff.

Et j'ai dansé, dansé, jusqu'au petit matin ●

Cabana



en pleine fiction

"Oui, comme la réalité dépasse la fiction" — et la science-fiction est devenue une réalité bien quotidienne — Nous sommes en pleine science-fiction. Je me rappelle avoir rencontré Swami Ji Haria Hananda (successeur de Yagananda à Puri, Indes) lors de sa première visite en Amérique, à l'été 1975.

Débarquant à New-York, il resta médusé devant le spectacle des gratte-ciel, des néons, des trottoirs roulants et des avions réactés survolant à basse altitude, et comme enrubannés de silence, la scintillante mégalopolis américaine. "It's magic!" s'exclama-t-il, ébahi.

Oui, nous vivons en pleine science-fiction. Là-dessus, je sors ma mini-calculatrice électronique, fais mon biorhythme du jour, consulte le "pocket astroloyer" ouvre le F-M sur les Beatles et tire une bonne bouffée de Népalais avant de redémarrer la voiture. L'entrée à Montréal-la-nuit est magnifique. A ma gauche l'immense dôme géodésique de la terre des hommes scintille sous la lune, tandis que le majestueux St-Laurent coule de toute éternité de l'autre côté. Et je pense : ah! quel bel endroit pour jouer. Et pour rien au monde, je ne voudrais changer ni de temps, ni d'espace.

les planètes trans-saturniennes et les rêves

Voici une clef d'interprétation d'une des fonctions, des planètes trans-saturniennes. Adaption libre d'un chapitre de "Astrology and the Human Psyché", de Dave Ridhyar.

L'un des principes fondamentaux de l'astrologie est le principe de POLARITE. Chaque facteur astrologique a son pendant : les signes se groupent par paires d'opposés, ainsi que les planètes et les sections du thème natal : l'ascendant n'existe pas sans le descendant, le milieu du ciel correspond au fond du ciel, etc... En fait, le Vivant dans son ensemble fonctionne sur ce principe de polarité rythmée. La plus frappante de ces polarités au niveau de l'existence humaine est celle de la vie consciente et du sommeil. Nous nous demandons rarement, pourquoi nous devons passer un tiers de notre vie séparés de notre identité égocentrique, dans l'inconscience la plus totale, et encore moins ce qui se passe réellement pendant ce temps. La seule notion que nous en avons nous vient des rêves, qui appartiennent à la fois au monde de la conscience et à celui de l'inconscience, et qui font le lien entre les deux.

Quand on parle d'inconscience on a tendance à considérer que c'est simplement l'absence ou la négation de la conscience. Mais, comme les scientifiques ont longtemps imaginé que l'espace intersidéral était vide et

réalisent maintenant que c'est un contium de forces électro-magnétiques, de même les psychologues modernes réalisent que l'inconscience n'est pas un vide. Quand nous dormons, nous changeons de polarité. Le pôle conscient, individuel de notre être devient négatif et son pôle inconscient, collectif, devient positif et actif. La vie de toute personnalité humaine est le résultat de l'interaction de ces deux pôles; l'un cherche à faire de la personne un être conscient, auto-suffisant, auto-déterminé, agissant dans un but précis; l'autre essaie de nous ramener dans l'immense océan indifférencié, inconscient, non-individualisé de la vie. Lorsque les "eaux" de cet océan se retirent, et qu'on se réveille, il reste parfois des petites flaques contenant ces coquillages et ces algues (parfois même des baleines) que sont les rêves. On peut aussi considérer une certaine catégorie de rêves comme une réaction de l'inconscient face à ce qui s'est passé pendant l'activité consciente, pour réparer en quelque sorte les dommages causés par notre ego individuel borné.

La raison pour laquelle la plupart des rêves sont si difficiles à comprendre

provient d'abord du fait que le pôle collectif, inconscient de notre être ne peut pas communiquer en langage intellectuel, mais uniquement capturer dans notre mémoire des images similaires à ce qu'il essaie de transmettre; c'est-à-dire qu'il communique surtout par symboles et par analogies. Ce n'est qu'au moment du réveil que le cerveau décode ces images et les organise en séquence temporelle plus ou moins logique.

En astrologie, la polarité individu/collectivité, conscience/inconscience, est représentée par deux groupes de planètes : celui des planètes proches du Soleil, jusqu'à Saturne inclus (énergies d'individualisation) et les planètes trans-saturniennes, soit à date Uranus, Neptune et Pluton (énergies transpersonnelles) Ces dernières sont les "ambassadrices de la galaxie", elles font le lien entre notre système solaire (notre vie éveillée) dont le centre est le Soleil et la circonférence l'orbite de Saturne, et le plus grand système dans lequel il évolue, notre galaxie (la vie des rêves). On peut donc différencier les rêves en trois catégories :

Le rêve uranien

Ce type de rêve est un défi direct lancé à l'étroitesse d'esprit, à l'inertie que donne la satisfaction de soi, à l'égoïsme ou à la rudesse de l'égo Saturnien. Lorsque nous devenons trop individualisés, trop séparés du reste de l'univers de façon exclusive et rigide, les forces uraniennes provoquent une réaction polarisée, par le moyen du rêve. C'est un genre de rêve prophétique, illuminé. Il peut même parfois pénétrer la conscience directement, comme un "flash" ou une inspiration. En général, ce genre de rêve est très frappant, il dérange beaucoup l'égo qui a du mal à l'accepter. Des mots solennels peuvent

en faire partie, et souvent la lumière, ou une couleur précise, y domine. Les archétypes de l'inconscient collectif, y apparaissent, et lui donnent parfois un caractère sacré ou religieux. Ce genre de rêve a le pouvoir de transformer celui qui le reçoit de façon durable et dramatique.

Le rêve neptunien

Ce genre de rêve est le plus fréquent. C'est une réaction de l'inconscient à tout ce qui menace l'équilibre normal de l'individu dans ses relations avec la société, dans sa santé, sa digestion ou les instincts physiologiques de sa nature. Neptune répond par des rêves aux dérangements ou aux dangers qui menacent les fonctions jupitériennes, à la fois dans le corps et dans l'âme.

Par exemple, si le corps prend froid durant le sommeil, ou rêvera de marche dans une tempête de neige, ou si on a enfreint des lois spirituelles, sociales ou personnelles, on rêvera de situations symboliques camouflées ou déguisées par la conscience afin de les rendre moins choquantes pour l'égo. Le rêve neptunien est souvent moins clair, moins lumineux, plus vague que le rêve uranien.

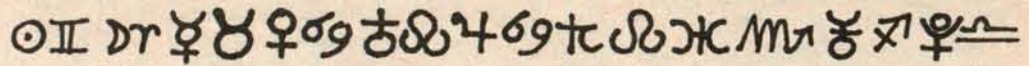
Le rêve plutonien

Ces rêves sont plus rares que les neptuniens, et peuvent être des agents destructeurs aussi bien que constructeurs d'une personnalité intégrée. On peut les percevoir comme des cauchemars étranges qui laissent un arrière-goût de mort, mais aussi comme le symbole de certaines étapes réelles dans l'évolution et la croissance de l'âme. Le rêve uranien pousse l'âme à l'action, il donne l'inspiration, le

chère Marlyse & lecteurs
excusez-nous, ça continue en p. 46

JUIN 78

Etat du ciel au début de juin

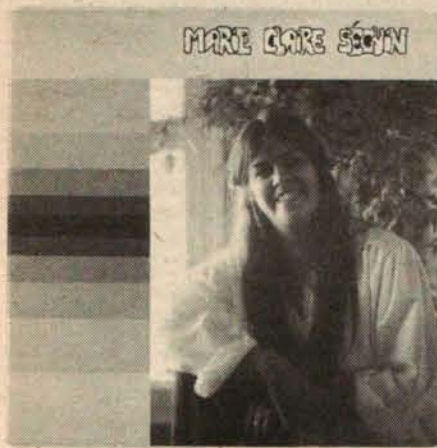


Tous les changements de signe par la suite sont indiqués dans le calendrier

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
les aspects		les planètes	les signes	1	2	3
* SEXTILE (60°) relation harmonieuse △ TRIGONE (120°) relation bénéfique intense □ CARRÉ (90°) tension intérieure créatrice ♋ OPPOSITION (180°) tension extérieure créatrice ♋ CONJONCTION (0°) union des énergies des deux planètes		SOLEIL ♀ JUPITER ♃ LUNE ☾ SATURNE ♄ MERCURE ☿ URANUS ♅ VÉNUS ♀ NEPTUNE ♆ MARS ♂ PLUTON ♇	BÉLIER ♈ BALANCE ♎ TAUREAU ♉ SCORPION ♏ GÉMEAUX ♊ SAGITTAIRE ♐ CANCER ♋ VERSEAU ♒ LION ♌ VERSEAU ♒ VIERGE ♍ POISSONS ♓	13 : 04 - 22 : 51 La Lune passe du Bélier au Taureau	23 : 07 La Lune quitte le Taureau Mercure entre en Gémeaux	23 : 07 La Lune quitte le Taureau Mercure entre en Gémeaux
4 08 : 54 La Lune entre en Gémeaux	5 Nouvelle Lune en Gémeaux 14 : 02	6 12 : 31 - 22 : 31 La Lune passe des Gémeaux au Cancer	7	8 15 : 21 La Lune quitte le Cancer	9 09 : 08 La Lune entre en Lion	10
11 19 : 19 - 21 : 35 La Lune passe du Lion en Vierge	12	13 Premier quartier 17 : 45 Mars entre en Vierge	14 03 : 41 - 07 : 56 La Lune passe de Vierge en Balance	15	16 10 : 38 - 14 : 29 La Lune passe de Balance en Scorpion Vénus entre en Lion	17
18 10 : 38 - 17 : 02 La Lune passe de Scorpion en Sagittaire	19	20 Pleine Lune 15 : 31 15 : 31 - 16 : 52 La Lune passe du Sagittaire au Capricorne	21 Le Soleil entre en Cancer 13 : 10 Solstice d'été 14 : 43 La Lune quitte le Capricorne	22 04 : 08 La Lune entre en Verseau	23	24 11 : 20 - 04 : 58 La Lune passe du Verseau aux Poissons Pluton devient DIRECT
25 La Lune quitte les Poissons à 23 : 03	26 La Lune entre en Bélier 20 : 54	27 dernier quartier 06 : 45	28 La Lune quitte le Bélier 22 : 45	29 La Lune entre en Taureau 04 : 22	30	

voies de femmes voix de chanteuses

par Bruno Dostie



MARIE-CLAIRE SÉGUIN

QUAND LA SÉGUIN DEVIENT "MAJEURE"

Pour 1975, sur la foi de "Récolte de rêves", j'affirmais dans un quotidien que Marie-Claire Séguin avait été la meilleure chanteuse de l'année. Mais ce qui me paraissait évident en comparant les disques parus cette année-là, gardait en même temps quelque chose d'exorbitant tellement personne n'avait l'air de la prendre aussi au sérieux que moi, y compris trop souvent la première intéressée!

Et voici qu'en 1978, avec son premier disque solo puis les spectacles de sa tournée de printemps, Marie-Claire Séguin semble prendre d'emblée cette place qui lui revenait parmi les quatre ou cinq meilleures chanteuses populaires du Québec. Que s'est-il passé? Eh bien, peut-être justement ce que raconte son disque : une espèce de mise au monde liée à une prise en charge qui est perçue comme la plus grande des joies et qui lui donne le goût de s'envoler, idée qui revient partout dans les images de ses chansons et qui s'exprime de façon plus constante et plus sensible encore dans l'envol de sa voix elle-même.

Mais ce thème, souvent dans les mêmes mots d'ailleurs, était déjà celui des premières chansons des Séguin - celui de "Nous voyagerons" par exemple qu'elle reprend dans son spectacle en lui donnant aujourd'hui une signification éclatante pour sa propre évolution et celle des femmes. Mais à l'âge des jumeaux, ce thème gardait pour plusieurs quelque chose d'idéaliste et de puéril auquel se condamnaient les Séguin tant qu'ils restaient en famille, dans une position de "mineurs" pour ainsi dire.

Avec son disque solo, Marie-Claire devient donc "majeure" - dans tous les sens! Et c'est dans la musique que l'essentiel se passe. D'abord, sauf le "Prélude" de Bach, c'est elle qui l'a composée. Mais il ne faut pas voir seulement l'importance plutôt sociale de cette dimension femme-compositeur, car il y a aussi quelque chose qui me paraît nouveau dans la qualité même de cette musique.

D'une part, il y a une approche de groupe et non d'interprète pour ce qui est de l'effet global du son. Et les textes, qui s'effacent devant cette approche, se contentent de proposer quelques repères, des mots clés, plus ou moins isolés, qui donnent le ton (dans le spectacle, "Notre pays" de Raoul Duguay, dont le beau poème ne s'efface pas aussi facilement, résiste au travail de Marie-Claire Séguin qui réussit moins bien que Christiane Robichaud à le "lire"). D'autre part, on a aussi affaire à une chanteuse par opposition à une diseuse. Avec elle, les sons se gonflent, s'intensifient, s'étirent. Un mot de trop perturberait le rythme, tuerait l'ampleur ; au contraire, des mots aussi banals que "je vis", "tu vis", prennent dans sa bouche cette profondeur insondable qu'ont autour d'elle les accords du saxophone, de la guitare et du piano.

Ginette Reno et Diane Dufresne qui, chacune à leur façon, sont également plus musiciennes que diseuses, ont rarement trouvé en français des textes qui leur permettent de l'ampleur et/ou du "swing", et même avec une bonne partie des mêmes musiciens sur "Maman si tu m'voyais..." (ceux d'Harmonium bien sûr), Diane Dufresne n'avait pas réussi à sonner comme un groupe. Il faut donc en donner pour une bonne partie le crédit à Marie-Claire Séguin et à ses chansons qui se prêtent facilement à cette approche.

Voir de toute façon ces musiciens à l'oeuvre sur scène, c'est vite constater à quel point l'aventure leur plaît et les stimule : ils jouent comme des dieux, pas comme des "jobeurs", et l'on a nettement l'impression que les prodiges de la voix qui les entraîne provoque les prodiges d'un Fiori à la guitare ou d'un Subirana aux saxes qu'on a pu entendre au Saint-Denis. Il faut voir aussi la chanteuse : avec une espèce de familiarité ou de sans-gêne total que je ne connaissais qu'à Ella Fitzgerald et à Ginette Reno, elle règne déjà d'instinct sur une scène que la confiance et le métier vont lui faire conquérir définitivement dans les meilleures délais.

En attendant, j'écoute et réécoute son disque. Louis Valois et Michel Lachance lui ont donné un nouveau son, par comparaison avec "Récolte de rêves". Des saxes dont le timbre paraît copié sur sa voix, aux notes plus denses et plus rondes des instruments électriques de Chotem, Fiori et Stanley, en passant par la rythmique afro-américaine de Farmer et Valois qui tranche sur le son baroque d'avant (même dans cette pièce de Bach qui tout en évoquant encore le passé n'en prend pas moins elle aussi cette couleur de Nouveau-Monde qu'a par exemple Bach vu à travers les "Bachanales" de Villa-Lobos), on croit entendre un petit groupe de jazz.



UN BOND EN AVANT DE LOUISE FORESTIER

Louise Forestier paraît avancer comme la Chine en faisant alterner les grands bonds en avant et les périodes de consolidation sans refuser les alliances de classe!

Avec "L'osstidcho" en tout cas, premier bond et première alliance, elle avait en quelque sorte ouvert la première porte de la rock'n roll aux femmes - et que Diane Dufresne finira par franchir ensuite à sa place. Puis, avec le premier microsillon de sa période Lafrance-Perron, elle avait donné un son contemporain et un style raffiné au folklore. Avec "L'accroche-coeur" et son alliance avec Charlot Barbeau d'aujourd'hui, c'est à la consécration d'une nouvelle génération d'auteurs, y compris elle-même, qu'elle applique ce nouveau bond en avant.

Sur ce nouveau disque qui est en effet l'un de ses plus beaux, et qui arrive en plus comme une bouffée de fraîcheur de sa part après la trop longue consolidation où s'enlisait sa période de folklore, elle nous propose donc des répertoires dignes des meilleures de son répertoire, presque toutes signées par des auteurs apparus ces dernières années, et rompant en plus par les thèmes, la forme ou les deux, avec les classiques de ce répertoire tels Vigeault, Tremblay et Germain, et dont François Dompierre demeure le seul représentant ici. Et il faut mentionner en premier lieu, parmi ces nouveaux auteurs, Louise Forestier elle-même qui parvient enfin à percer la brume poétique qui ternissait ses chansons pour exprimer quelque chose de personnel, de juste et de touchant ("L'étincelle" en particulier s'impose comme une chanson d'amour très belle et très neuve de propos).

Mais on remarque aussi des textes très beaux de Garnier Poulin (associé au Contraction de "Ste-Mélanie Blues"), de Denise Boucher (qui vient de collaborer au "Femmes de paroles" de Pauline Julien), de Pierre Harel (un vétéran d'Offenbach qui manie la langue populaire avec génie et compose avec ses courtes chansons des tableaux qui ont la vérité et la résonance des scénarios de Denis Arcand - "Duplessis", "Réjeanne Padovani", etc.), de Raymond Cloutier

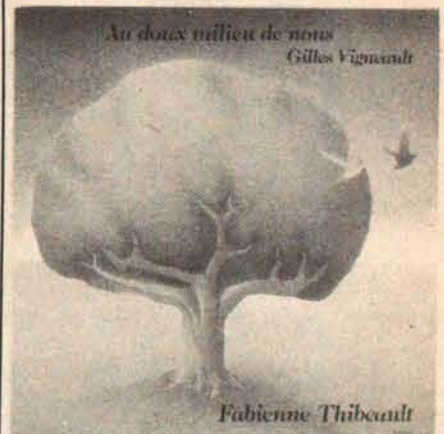
qui avait fait sa marque au théâtre... Et pour les musiques, aux noms de Dompierre, St-Roch et Vallières, s'ajoutent donc maintenant ceux de Pierre Flynn d'Octobre, de Michel Rivard de Beau Dommage, de Georges Langford et de Charlot Barbeau lui-même qui, entre Plume, Contraction et Conventum, s'était jusque-là exercé plus à "l'instrumental" qu'à la chanson.

En retour, l'arrivée de Charlot ne manque pas justement de donner un peu plus de musicalité à ces chansons. Le son (et je pense aux arrangements et à l'exécution autant qu'au mixage et à l'enregistrement), le son devient donc plus élaboré et plus électrique, beaucoup plus net, plus précis aussi dans les détails, constituant en fait comme le dernier disque de Beau Dommage par exemple (cf. "Passagers"), un son américain accompli qui soit en même temps tout à fait original.

Ainsi plus sûre de soi, de son identité et de ses qualités, Louise Forestier n'hésite plus à élargir ses

horizons. "L'aventure" continue le "reel à bouche" lancé avec "Les Montréalais" mais qui débouche bravement sur la samba! Le rock, qui par le passé, chez Louise Forestier, était toujours comme excusé, minimisé par la parodie, s'exprime maintenant avec moins de chichi dans "Gisèle". Et le "Radio centre-ville" de Cloutier-Flynn jette un pont entre la vision sécurisante du chant de l'alouette et des autres chansons de cette époque qui exhalaient selon les cas la tradition et la santé pour s'ouvrir à un monde plus urbain et à une poésie plus surréaliste traversés l'un et l'autre par le changement et la folie.

De tels changements d'attitude affectent évidemment la voix même des chanteuses et autant la voix de "On est bien mieux chez nous" me paraissait plate, autant la voix de "L'accroche-coeur" me séduit.



LE "VIGNEAULT" PREMATURE DE FABIENNE THIBEAULT

Pendant que Marie-Claire Séguin et Louise Forestier prenaient chacune l'offensive avec des réalisations tournées sur l'avenir, on dirait que Fabienne Thibault éprouvait le besoin de "jouer plus safe"! Vu le succès obtenu avec "Les gens de mon pays" qu'elle avait inscrit au programme de ses spectacles de l'an dernier, et vu les nombreux reproches que plusieurs faisaient aux textes des chansons de ses deux pre-

suite à la p. 46

Y ENA QUI APPELLENT CA DES LIVRES



livres écopratiques et médicinaux

Christian Allègre

Ah Amis, lire c'est voyager, n'est-ce pas! Les paysages défilent, évoquent, explosent et renaissent. Pours Signifiants. Pure jubilation. Et il y en a pour tous les goûts. Voulez-vous le trip de l'aigle au regard clair qui vole haut et qui voit les architectures humaines de loin, mais reste fasciné par elles, dans une "délectation morose"? Voici Nietzsche, dont Gallimard vient d'éditer le tome XIV des Oeuvres philosophiques complètes, "Fragments posthumes 1888-1889". Un "cut" au passage : "...telle est ma suprême sagesse : ce qu'il me faut, je l'ai voulu : ainsi j'ai vaincu tout "devoir". Voulez-vous le sourire du mystique en amour avec les belles proportions, la musique, la raison, voilà Valéry. Et si la philosophie vous emmerde, et que vous cherchez une sorte d'a-théologie où vous pourriez à l'aise articuler paradoxes et contradictions, excès, souffrance et joie sublimes, alors lisez Bataille. Deux livres, l'un de Bataille, l'autre sur lui, viennent de paraître : "L'expérience intérieure", de Georges Bataille, réédité dans la collection TEL, Gallimard, 1978, et "Bataille", par Alain Arnaud et Gisèle Excoffon-Lafarge, Collection "Ecrivains de toujours" No 101, aux Editions du Seuil, 1978. Pourquoi subitement Bataille fait-il un retour dans le champ du savoir? Ses oeuvres complètes sont en cours de publication chez Gallimard (on en est au tome 8)? C'est un auteur "établi" maintenant, mais qui fut un (très) marginal de son temps (1897-1962) et ce en quoi il nous touche aujourd'hui, c'est qu'il a essayé, seul alors ou presque, à travers une foule d'expériences (yoga, philosophie, érotisme, mystique), de mener une vie souveraine. Il s'agissait pour lui d'être, et d'être souverainement. La philosophie, par exemple, se réduit, pour Bataille, à une acrobatie, mais c'est aussi le seul "travail". Il ne s'agit pas d'atteindre un but, mais d'échapper aux pièges que représentent les buts. Cette recherche de la souveraineté fut sauvage, chez Bataille, dangereuse, car il fal-

lait tout risquer à tout instant. Il fallait être prêt à tout sacrifice, AU Sacrifice (sa propre mort), mais aussi à sa réputation, ses biens, ses amis, enfin tout. Il fallait donc aller jusqu'au bout dans tout, vivre l'excès (mot-clef chez Bataille), et, par le renoncement (eh oui!), atteindre la "suprême insouciance". Mais attention ceci ne veut pas dire "tout lâcher", (qui de toute façon est impossible), mais tout assumer, mais sans vouloir jamais rien garder pour soi, rien conserver, rien sauver. Il faut donc, d'après Bataille se dépenser (la "dépense" est un autre de ses mots-clés) entièrement, complètement. Ce disant, Bataille prétendait ne faire qu'observer la nature : "Parce que le rayonnement solaire est sans contrepartie, parce que le soleil donne vie pour rien, à la surface du globe, pour la matière en général, l'énergie est en excès". Si l'Univers se dilapide ainsi lui-même, l'homme ne peut être que prodigue, "un rieur, un danseur, un donneur de fête". Pour Bataille, "l'afflux de l'énergie solaire en un point critique de ses conséquences est l'humanité". A l'époque, Bataille avait été très impressionné par la lecture du célèbre "Essai sur le don" de Marcel Mauss, où il est question du don gratuit, du potlatch (des Kwakiutl de Colombie Britannique, notamment), de la dépense. Cet excès d'énergie continu, l'humanité ne peut que le dépenser. Elle peut choisir comment, mais pas combien. Et ce parce que "le plein fait sur la terre de l'énergie rayonnante du soleil, (l'humanité) a la charge de la rendre à sa liberté première". Essentiellement, l'être humain a la charge ici de dépenser dans la gloire ce qu'accumule la terre, que le soleil prodigue". Pour Bataille, le sens et la grandeur de l'homme sont liés aux pratiques de cette dépense glorieuse. Evidemment, cela nous fait un peu drôle, à nous qui sommes terrorisés par la dépense "en pure perte", obnubilés par la conservation des richesses (que nous confondons avec les lois de l'écologie : la conservation n'est que l'UNE des fonctions possibles dans un écosystème). Nous vivons une fin de période; notre obsession d'accumuler, de conserver, d'économiser dans tous les domaines pourrait être en fait un "déplacement" qu'opère notre Moi collectif sur un vieux fond d'insécurité, rationalisée et idéologisée. Je serais prêt à parier que le passage hors du paradigme thermodynamique (2ième loi, entropie, économie : freudisme, marxisme, capitalisme décadent) se fera en intégrant la notion d'excès et de dépense gratuite dans tous les domaines de la pensée (et en regardant son effet). Evidemment c'est la subversion totale... Déjà certains s'y emploient, Jean

Baudrillard, qui explique qu'il faut accepter l'échange symbolique et la mort (un beau thème pour un trip d'acide)... Mc Luhan a sûrement un bout de la réponse aussi. Une nouvelle théorie économique va peut-être faire jour fondée sur l'excès... Le bonheur extrême est dans la dissolution de la valeur. Par exemple, la conscience de soi, la faire croître par dépense (thème à développer). Une des phrases les plus énigmatiques de Bataille est : "il faut le système, et il faut l'excès". Cette phrase extraordinaire est dangereuse, elle peut tout justifier, ou tout détruire. Mais toute l'oeuvre de Bataille est comme ça. Essayons de comprendre cet "excès". Le petit livre si bien fait de Alain Arnaud et de Gisèle Lafarge proposent cette anecdote surperbe : la danse de l'aigle serpente : "Le serpent sinue dans le sable sec. Il cherche laborieusement sa voie, parcouru d'un frémissement qui le fait siffler de peur. Il pressent qu'une foudre va l'écraser dans sa chute brusque et imprévisible et il sait qu'il ne pourra pas l'éviter car il rampe... Dans un violent bruissement d'ailes qui soulève les sables, fond sur lui l'aigle mortifère : qui ne le touche pas vraiment, ne se pose pas à terre entièrement. L'aigle danse au-dessus du serpent, les ailes encore déployées, et cette danse est mortifère... A la fin, la puissance du vent excède l'inertie des sables et la danse l'emporte - sans effort - sur la sinuosité travailleuse. "Ce que l'aigle serpente fait fondre sur le serpent est pareil à l'excès qui intervient comme un foudroyant coup de chance dans le discours sinueux et asséché de la philosophie". Le serpent-philosophe confronté avec "l'impensable", la foudre, le cri, qui le rendent acéphale. "Acéphale" est le titre d'une revue que Bataille lança en 1936. Il écrit un manifeste alors : "... la vie humaine est excédée de servir de tête et de raison à l'univers. Dans la mesure où elle devient cette tête et cette raison, dans la mesure où elle devient nécessaire à l'univers, elle accepte un servage. Si elle n'est pas libre, l'existence devient vide ou neutre et, si elle est libre, elle est un jeu. La Terre, tant qu'elle n'engendrait que des cataclysmes, des arbres ou des oiseaux, était un univers libre : la fascination de la liberté s'est ternie quand la Terre a produit un être qui exige la nécessité comme une loi au-dessus de l'Univers. L'homme est cependant demeuré libre de ne plus répondre à aucune nécessité : il est libre de ressembler à tout ce qui n'est pas lui dans l'univers. Il peut écarte la pensée que c'est lui ou Dieu qui empêche le reste des choses d'être absurde... Au delà de ce que je suis, je rencontre un être qui me fait rire parce qu'il est sans tête,

qui m'emplit d'angoisse parce qu'il est fait d'innocence et de crime... Bon. C'est clair. On a donc : un sujet (soi) comme non-savoir donc dissous devant un Objet (l'univers) inconnu également dissous. Les deux donnent forme à ce que Bataille nomme l'expérience intérieure. Si on y regarde bien, ce trip n'est pas différent de celui de St-Jean-de-la-croix ou de Thérèse d'Avila. Mais St-Jean et Thérèse sont des mystiques qui, par delà cette nuit de la dissolution, sont assurés d'un Locuteur - Dieu - et la nuit prendra fin dans l'apothéose. Pour Bataille la nuit persiste, silencieuse dans l'épuisement des forces et la décision de s'y perdre et de s'y jouer : non pas au nom d'un Autre (Dieu), mais au hasard, par chance (autre mot-clef). "Cela étant profondément risible", dit Bataille. Ce que propose Bataille, alors, c'est d'en rire avec d'autres. Car il pose le principe d'une communauté, la communauté des "suppliants", où la communication est dépense en tout. Communication de rien, ni de sens, ni de valeur, mais communication de la communauté de la dépense, de la perte de la consommation dans la communication. Bataille appelle ça le "pal" (mot-clef). Il faut le système et il faut l'excès. Il faut la nuit et il faut le rire. Il faut l'extase et il faut le supplice. La communication se fait dans la fêlure, la déchirure. Et il y a l'érotisme : éclatement du sujet, en tout sens, perte du sujet, dissolution des limites, "entrée dans un royaume excessif" où règne la souveraineté, fusion mais non union, expérience de la mort et défi à la mort... abandon à la chance. Je pourrais ainsi continuer pendant des pages et des pages. C'est fou ce qu'on peut "déduire" de Bataille à notre propre profit, compte-tenu de notre expérience. Si vous devorez les deux livres mentionnés au début, vous pouvez aussi lire un extraordinaire livre sur toutes les implications philosophiques de Bataille - l'effet Bataille dans la culture : "Bataille" textes des interventions à un colloque sur Bataille, dirigé par Philippe Sollers, avec Roland Barthes, Julia Kristeva et d'autres "héritiers" moins connus (10/18 No 805, 1973). Des Oeuvres complètes, le tome 7 sur l'économie (la part maudite), la théorie de la religion, est important, mais cher; et aussi le tome 6, qui contient "Sur Nietzsche" (sa réponse à Sartre). Sa "méthode de méditation" est dans le tome 5. Cette fois-ci, des livres vraiment médicinaux (le mot est de Nietzsche). Suit une liste de livres, sans commentaires, qui m'ont tous offert au moins 2 ou 3 flashes en les feuilletant : David Cooper, Le langage de la

folie, Editions du Seuil (tout délire est déclaration politique, tout fou est un dissident politique). Figures de l'oppression, par Christian Delacampagne, Presses Universitaires de France (le pouvoir médical, une introduction possible à la paradigmatologie). L'ordre médical, par Jean Clavreul, éditions du Seuil (chronique douce-amère des relations médecine/psychanalyse. Hippocrate réduit en miettes. Humour style Lacan. Un vrai mindbender. J'y reviendrai). Si la psychanalyse vous intéresse en tant que méthodologie et expérience de la profondeur : Les premiers psychanalystes, tome I, (1906-1908) et tome II (1908-1910), Minutes de la société psychanalytiques de Vienne, Gallimard. Le tome II vient de paraître (ils se réunissent sous la présidence de Freud et discutent : la faim et l'amour, Mysticisme et connaissance de la nature, la masturbation, Nietzsche, Léonard de Vinci, etc... on dirait les encyclopédistes). La réalité de la réalité, Paul Watzlawick, Editions du Seuil (le "tome 3 des oeuvres françaises" de l'école de Palo-Alto lignée de Gregory Bateson : communication et confusion. Facile à lire. Enthousiasmant). Le miracle égyptien, R.A. Schwaller de Lubicz, Flammarion, collection "Champs" (en poche, un des textes majeurs sur la science des anciens Egyptiens. Un condensé de "Le temple de l'homme" du même auteur, Editions dervy-Livres, qui donne tous les détails, les schémas, les photos, etc... mais qui vaut... \$150.00). Rien d'étonnant avec Sol, par Marc Favreau, Editions Stanké (l'humour de Marc Favreau). Illusions, ou les aventures d'un messie récalcitrant, par Richard Bach, Editions Flammarion (par l'auteur de Jonathan Livingston Seagull). Stress et biofeedback, par Barbara Brown, Editions de l'Étincelle (traduction d'un des meilleurs ouvrages américains sur le biofeedback). Les mangeurs inégaux par Marian Apfelbaum et Raymond Lepoutre, Ed. Stock (le sucre et la graisse nous tuent, mais il est interdit d'interdire!...) 101 conseils pour l'emploi des plantes médicinales, de tous les pays, par le Dr Max Tétou, Hachette. (101 en effet, par un des plus respectés phytothérapeutes français). Le bonheur du végétarisme, principes de vie & recettes, par Danièle Starenkyj, Editions Orion (une nouvelle maison d'éditions québécoises. Un très beau livre. Clair, agréable à lire. Une connaissance en profondeur. Original. Exactement le titre du livre : un bonheur. Merci à François Tanguay qui a envoyé ce livre : un très beau trip humain, conscient de l'importance de l'infrastructure-corps). Un dernier mot sur Bataille : Bataille riait de Hegel, mais il le prenait au sérieux.

d'ailleurs l'Amérique

• Josee Yvon et Denis Vanier •

SISTER GIN

June Arnold
Daughters, Inc.
Plainfield, Vermont 05667
\$4.00

Un livre étrange, assez aride : deux amantes de gin et leur vie pas si rangée.

"Boire du gin régulièrement crée un nouvel espace pour les cellules révolutionnaires du cerveau; Les vieilles femmes qui boivent régulièrement du gin créent la révolution; la révolution des vieilles femmes buvant du gin crée le vrai sexe. Le vrai sexe entre vieilles femmes buveuses de gin produit une oeuvre d'art qui est un travail de révolution".

Et Sister Gin en est le prophète, toute la beauté du diable qui se desquame. En soufflant à travers le rideau de cheveux châtain, une addictée de cocktails livre les secrets de sa maîtrise.

"You got you a Sister Gin". "Les jeunes boivent du bourbon, mais nous nous sommes une race". "Je serai toujours fidèle au gin, comme au rose, il y a un message dans cette bouteille".

La peur toujours se traduit comme un masque, la peur du calendrier, de l'horloge, toute l'angoisse/attraction de vivre que ne dérangent ni le feu ou la mort des êtres aimés.

the immaculate conception
of the
blessed virgin dyke



Ellen Marie Bissert

THE IMMACULATE CONCEPTION OF THE BLESSED VIRGIN DYKE

Ellen Marie Bissert
13th Moon Ed., Inc. P. O. Box
Station, Inwood, New-York,
N.Y. 10034.
\$3.00

Dédié aux femmes qui l'ont poussée à se battre sur les trottoirs de la vie. Elle pleure dans les ruelles pour Zelda de l'Alabama, dont elle suce les diaphragmes. Une poésie intense, une ardeur d'être vivace, une grande poète qui connaît la "survivance", le gras, la fatigue et la faim.

Un sommeil de seconals dans les bras d'une amie, des chan-

sons pour embrasser ses darvons et les jus de beurre chaud. La fantaisie libérale mâle (2 femmes, un homme) est comme une coquerelle qui descend le long de sa gorge macrobiotique.

"We will drink ginger ale, got hot on Nothingness, dance polka under a red moon. I want to throw away America my dirty switchblade will ejaculate like a prick in his ear tired to be discarded like a used paper cup". (p. 51)

Courant dans les bras doux de la terreur, pompant le sperme à travers le mystère des brassières rembourrées, la vierge de l'Antiquité devient Sappho qui se retire. Sa dépression grossit comme un foetus dans les super-marchés. Amazone quotidienne. Son corps livre le poème : touchante comme le meurtre du désespoir, elle est en révolution.

HOW TO SAVE YOUR OWN LIFE

Erica Jong
Signet Books, 1978.
\$2.75

Une sophistication décadente, bien loin d'une communiste enceinte. Pour vitrioler une existence banale. En amour avec un cinéma citadin, toute en costume de rock star, on sait trop bien où se situe l'attraction des riches pour l'écriture comme un filtrat paranormal. Pour Erica, écrire est une membrane vierge comme la défloitation. Il faut lui accorder le courage d'avouer sa faiblesse, sa dépendance, son insécurité. Sa passivité devant toute décision, comme si elle donnait un cours de cuisine. Une suite égale de "Fear of flying" la même confrontation de problèmes, si bien qu'on pourrait relier les deux volumes sans remarquer la transition. Un récit introspectif de préoccupations bourgeoises (dois-je laisser mon mari ou non?) en fait une description désolée d'une certaine vie libertine de la 5e Avenue, comme si l'analyste à \$1. la minute réglait l'organigramme.

Puis la panique, la culpabilité juive, les jambes rasées de l'autre côté de la barrière, l'organigénitalisme comme une forme de cannibalisme.

Et le comble du "bisexual chic", faire venir une élève avec une bouteille de Dom Perignon, tout en racontant l'expérience comme "a rancind-smelling cunt"! (p. 152)

RAW HONEY

Marie Harris
Alice James Books,
138 Mt. Auburn Street,
Cambridge, Mass. 02138
\$3.00

"Remember : you are simply another change of address".

Très organique : les chapitres

portent le nom d'herbes : Basilic, Sauge, Persil, Menthe, Romarin, etc...

Le Christ est polygame, tellement de soeurs sont mariées avec lui : le coeur de "Sister Claude devenait gros comme un biceps.

L'étoile neutron micromélique se meurt lentement, chacune la bouche l'une dans l'autre se souvenant de moments intimes. Marie Harris se meurt de noyade interne, dans la saison des plaintes, une lune qui plonge comme un requin.

Le poil pousse à volonté, un bruit de campagne, les oies entrevues entre les érables, comme le titre, le soleil frappe l'estragon.

LIGHT

Une revue de poésie, no 4
\$1.25

Box 1105, Stuyvesant Station,
New-York 10009.

23 poètes réunis, ce qui est toujours difficile à résumer, vu la disparité des styles. Barbara A. Clark, née à Brooklyn, s'amuse avec les fantômes des fermes hollandaises, et prépare un essai sur l'expérience juive de la dernière guerre.

"As she is leaving, her dress caught in an Arkansas field... I would tell you that field is in your herat" (p. 23)

Avec le rêve de ses deux poignets, elle perce les mots.

Un texte intéressant de Roberta Gould : "Soixante-dix-sept photographies de l'Impossible". Agnès Agatha Robinson, née en 1891, enseigne le jeu d'échecs dans les écoles publiques de New-York, pour dégager les parasites du coeur, la blessure incessante qui heurte les démunies.

On apprend que la flûte basque est illégale en ce pays emprunté.

Mais voici que s'exprime la beauté irlandaise d'Elaine Dalman, les manches relevées jusqu'à la mort.

"Her cauldron of stew who slept in the sheets her jewels had bought, hold food in the English jails that spat freedom from jewels".

• Josee Yvon •

APOCALYPSES

R. A. Lafferty
Futurian Science-fiction
Pinnacle Books 40 - 148
\$1.95

Un auteur dangereux attaquant la véracité occulte avec toute la force du paradoxe de la réalité. Défaire le quotidien est affaire de police et de poésie : introductions "illégalés" par principes "naturels". Une épouvantable et superbe maculation des "types" agresseurs de l'infini.

Des textes comme ceux de Lafferty ont l'importance du sacré, de l'horreur et de l'illumination.

Lafferty, considéré comme l'un des plus grands écrivains de "science-fiction historique" est un cas unique en littérature : il tue toute forme de style, l'écriture transcendée par elle-même, se réincarne.

Le texte devient spermolopexique, il est empoisonné par la beauté de l'absolu et par les tortures que suscite toujours la pure vision. Lafferty fait s'explorer la réalité, ce qui donne lieu à l'édition des microfilms criminels et religieux d'un grand génie.

Il faut le lire pour en souffrir et avoir peur.

FALCONER

John Cheever
Ballantine/Novel/ 27300
\$2.25

Cheever est le contraire karmique de Lafferty, son double dans la mort et la corrosion.

Falconer est la révision exacte et non moins magistrale de "Naked Lunch" de William Burroughs.

Prostitution homosexuelle, héroïne et la grâce de couler d'amour dans les cellules du réel. Un autre grand auteur.

HERZOG

Saul Bellow
Ballantine Books, New-York,
1977, \$2.25

Saul Bellow a reçu il y a quelques mois le Prix Nobel de Lit-

térature. "Herzog" est une énorme vastitude, très proustienne, difficile et longue à lire, mais dont le raffinement authentique, l'inabordable continuité des situations, le style classico-romantique lourd et magique en font un délice pour les amateurs d'un mélange de Kojack, Cioran, James Joyce et Mallarmé.

LE GAUCHISME DE PARK AVENUE

Tom Wolfe
essais traduits de l'anglais par
Alexandre Giraud et Georges
Magnane

N.R.F. Gallimard.

Titre original :

The Kandy-Kolored Tangerine-Flake
Streamline Baby
The Pump House Gang
The flak catchers

Tom Wolfe est un journaliste et un écrivain particulièrement connu à New-York. Il travaille au "Washington post" plusieurs années avant d'entrer au "New-York Herald Tribune". Il a renoué la presse américaine aussi bien que la presse anglaise.

Ses essais sur divers aspects de la vie sociale américaine sont intéressants mais la traduction est épouvantable.

Important pour ceux étudiant l'aspect "masse/création" du "producing" journalistique américain.

• Denis Vanier •

la librairie
pantoute

1196 RUE ST-JEAN/QUÉBEC
694-9748

BANDES DESSINÉES DE PARTOUT & D'AILLEURS
SCIENCE-FICTION DE TOUS LES COSMOS
UN BON RAYON POLITICO-ÉCOLOGIQUE
LES IDÉES & LES ESSAIS & LE RESTE...
KEBEKOIS & FEMMES

VENTE PAR
CORRESPONDANCE
1196 ST-JEAN, QUÉBEC

**VOIES DE FEMMES
VOIX DE CHANTEUSES**

(suite)

miers disques, on comprend que Fabienne Thibeault se soit tout naturellement tourné vers Gilles Vigneault qui lui avait si bien réussi et dont les textes sont indiscutés. Mais c'était sans doute prématuré. Toutes nos chanteuses paraissent destinées à faire un jour leur album Vigneault, et la contribution de Fabienne Thibeault aurait été plus riche d'expérience humaine et plus définitive artistiquement parlant si elle avait attendu dix ans. Pour le moment au contraire, elle nous propose des chansons vidées de leur substance par rapport à des interprétations plus connues ("Ah! que l'hiver" et "Les gens de mon pays") ou des textes qui semblent mal déchiffrés et trop lourds pour ses musiciens. On aura rarement entendu en effet microsillon au son aussi confus et la faute en est autant à Pierre Di Pasquale, Robert Turmel et Claude Demers qui ont signé les orchestrations et la réalisation qu'à Fabienne Thibeault elle-même.

Peut-être à cause de la jeunesse et de la culture différente de ceux qui ont choisi les poèmes et les chansons de ce disque, on découvre le plus souvent un visage inconnu de Vigneault, et c'est ce qui fait l'intérêt de ce disque qu'on appréciera moins pour les interprétations que pour les textes qu'il propose — en particulier des textes un peu philosophiques qui font penser à Raoul Duguay ou "Tante Irène", sans doute la plus simple et la plus réussie des chansons de ce disque.

Il y a aussi de beaux moments de musique par endroit, et en particulier un son de guitare électrique assez nouveau pour Fabienne Thibeault sur deux plages de la face B, avec en plus dans le dernier cas, sur "Il y a quelque chose", un rythme très intéressant où la chanteuse se renouvelle un peu, mais ces moments restent éparpillés et comme sans raison d'être, constituant en fait des expériences là où il aurait fallu des trouvailles pour parler comme Maurice

Bellemarre!

Ce qu'il y avait de plus attachant avec Fabienne Thibeault, de toute façon, c'était la fraîcheur, la jeunesse et la naïveté. Son groupe même, en se resserrant sur "La vie d'astheure", devenait prometteur, et les impressions peut-être légères qu'ils nous donnaient de leur monde étaient au moins sincères, originales et adaptées à leur allure.

L'étape suivante est donc de cueillir les chansons autour d'eux, de susciter des meilleurs textes de leur part, et non pas d'aller les prendre tout faits ailleurs avant même d'avoir une contribution personnelle à leur apporter.

LES PLANETES TRANS-SATURIENNES

(suite)

"high" nécessaire pour se transformer, tandis que le rêve plutonien indique un pas dans cette transformation qui est déjà en train de se produire (il peut aussi révéler le désespoir de l'âme qui a temporairement échoué dans cette transformation).

Il n'y a pas de limite à l'évolution de l'âme et de la conscience, qui peut toujours s'entendre et englober une plus grande dimension. Mais cette croissance ne peut se faire sans une relation en phases alternées entre le collectif et l'individuel, que nous connaissons en tant qu'êtres humains comme le sommeil et l'état de veille. Pourtant, au-delà de la conscience et de l'inconscience, il y a ce qui les englobe tous les deux, notre totalité.

Les planètes du Soleil à Saturne nous poussent à l'activité consciente de l'égo tandis que les trans-saturniennes nous ramènent aux grands espaces galactiques, à notre Soi. Lorsque le rythme de ces polarités nous ramène à l'état conscient, Uranus, Neptune et Pluton essaient de nous rappeler que nous ne sommes pas seulement enfermés dans notre peau d'humains égocentrés, mais que nous appartenons aussi à la grande communauté des étoiles.

BIENTÔT LE PREMIER ALBUM BALOUNE!



LOUIS CYR!

"L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE"

PAR YVES POISSANT

48 PAGES DE BANDES DESSINÉES!

INÉDITES!!

AUX ÉDITIONS BALOUNE, 161 ONTARIO EST, MONTREAL, 286 9696



L'Enfant fort

s'achète et retape un gros autobus et part en tournée.

C'est le Magical Mystery Tour revisité, sorti de son étui de plastique et vécu au Québec par des Québécoises et des Québécois désireux de retrouver le sens de la fête

photo/Claudine Dupont



Les structures sont devenues trop grandes: organisations, hôpitaux, écoles, gouvernements...

Le système industriel moderne ÉPUISE chaque jour un peu plus de RICHESSES sur lesquelles il s'est édifié.

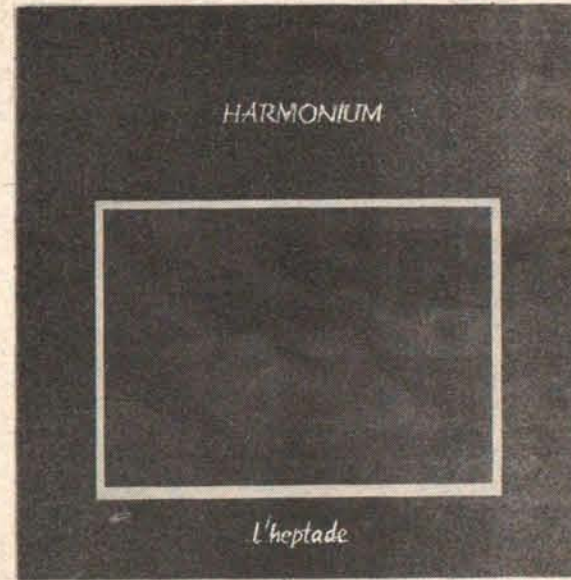
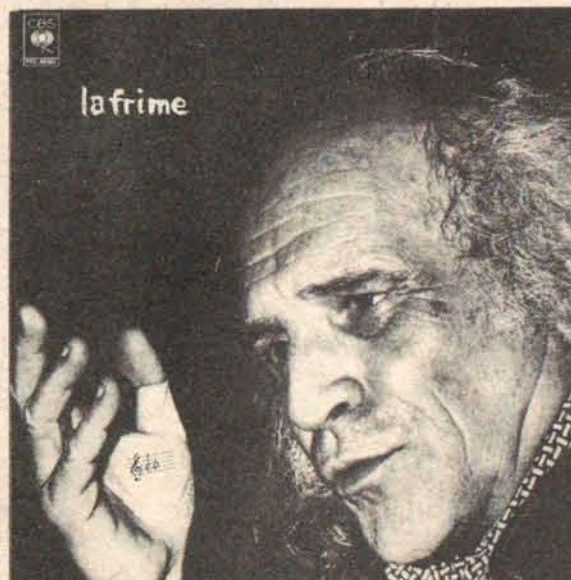
Pour éviter une catastrophe, nous devons susciter un nouveau style de vie, de nouvelles habitudes de consommation, il faut créer une technologie intermédiaire et refaire une société à la mesure de l'homme.

Un volume de 320 pages - \$11.95

**CONTRETEMPS
SEUIL**

L'ABONNÉ-CHANSON

Pour chaque abonnement d'un an (\$10.00) à Mainmise-Rézo qui nous parviendra entre le 15 mai et le 15 juin, nous ferons parvenir, au choix, un des cinq disques suivant : Zacharie Richard ("Mardi Gras"), Octobre ("L'autoroute des rêves"), Marie-Claire Séguin, Gilles Valiquette ("Vol de nuit") et Gilles Rivard ("La tête en fête"). Pour chaque abonnement de 2 ans (\$18.00) nous ferons parvenir 2 de ces microsillons au choix ou "l'Heptade", l'album double d'Harmonium.



MAINMISE
Rezo

C.P. 235, Station G, Montréal, H2W 2M9

NOM

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL
votre numéro de tél.
si possible

abonnement d'un an \$10.00	à l'étranger \$12.00	<input type="checkbox"/>	abonnement de 2 ans \$18.00	à l'étranger \$22.00	<input type="checkbox"/>
L. Ferré	<input type="checkbox"/>	Abonnement de soutien \$25.00	<input type="checkbox"/>		
Z. Richard	<input type="checkbox"/>	Octobre	<input type="checkbox"/>		
G. Rivard	<input type="checkbox"/>	Valiquette	<input type="checkbox"/>		
M-C Séguin	<input type="checkbox"/>	(pour 2 ans) Harmonium	<input type="checkbox"/>		

A MONTREAL

PORT-PAYE
2e
classe
No 2511

DEPOT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUEBEC
1700 ST DENIS
MONTREAL
QUEBEC
H2V 3Y1

Peter Hammill

IN CONCERT

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUEBEC
REÇU LE
JUIN 8 1978



Daniel Thérien et S.M.C.
présentent
un

**CONCERT
BENEFICE**

MAINMISE

avec

**PETER
HAMMILL**

A l'Outremont de Montréal \$5.50 & \$6.50
vendredi le 9 juin, 8h30

Au Cartier de Québec \$6.00
samedi 10 juin, 7h30 et 10h30

Billets disponibles pour les deux théâtres
à l'Alternatif et au FESTIVAL de Sherbrooke
pour Montréal : chez Discomanie, à l'Outremont, Ciel
mf, tabagie variété du Centre Laval.
Pour Québec : à l'annexe, au Cartier.